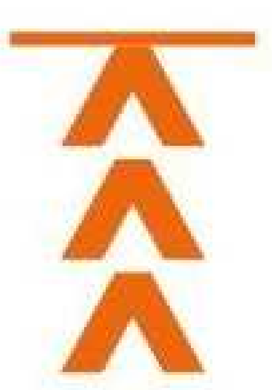

LAKECIA BENJAMIN
L'irrésistible ascension
N°758
AVRIL 2023
jazz magazine
Lou Tavano
Jî Drû
Leo Sidran
JEAN-MICHEL BASQUIAT
L'expo à voir et à écouter
Alice Coltrane
L'amour suprême
L'HOMMAGE D'HAMID DRAKE
SES ANNÉES AVEC JOHN COLTRANE
SES DISQUES ESSENTIELS
N° ISSN : 2425-7869 - F : 7,50€ - DOM : 8,5 €
BELUX : 8,5 € - CH : 12,80 FS - CAN : 13,5 $CA
ESP/ITA/PORT CONT : 8,5 € - D : 9 €
MAR : 84 DH - TOM : 1800 XPF
L 11092 - 758 H - F: 7,50 € - RD


JAZZ in MARCIAC
SINCE 1978
Sud de France
l'occitanie
20 juillet - 6 août
45e Festival
NORAH JONES / BEN HARPER
GILBERTO GIL / JOE BONAMASSA
CÉCILE McLORIN SALVANT
PAT METHENY / FATOUMATA DIAWARA
GREGORY PORTER / SELAH SUE
SNARKY PUPPY / SAMARA JOY
WYNTON MARSALIS / SUZANNE VEGA
THOMAS DUTRONC / ANNE PACEO
BRAD MEHLDAU / ROBERTO FONSECA
SIXUN / SISSOKO-SEGAL-PARISIEN-PEIRANI ...
MARCIAC GRANDS ÉVÉNEMENTS MUSICAUX
MC SOLAAR BIG BAND PROJECT
SOFIANE PAMART
FEMI KUTI
GORAN BREGOVIĆ
france inter
JAZZINMARCIAC.COM / 0892 690 277
(0,40 € TTC/MN)
FNAC GÉANT SYSTÈME U INTERMARCHÉ AUCHAN CARREFOUR CORA CULTURA E. LECLERC




PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

Fred Goaty
Rédacteur en chef & directeur de la rédaction





WAYNE SHORTER, L'ESPACE D'UNE VIE

Quand on croisait Wayne Shorter sur les réseaux sociaux, cheveux blancs et regard pétillant, on se disait qu'au moment où plus personne ne s'y attendrait il finirait par annoncer son retour sur scène. Son amie Joni Mitchell l'a bien fait, alors pourquoi pas lui ? Après tout, comme les chevaliers Jedi de *Star Wars*, les génies du jazz maîtrisent la force : Wayne Shorter, alias The Newark Flash, adorait la science fiction et son lot de romans, de space operas, de comics et, bien sûr, de super héros – enfant, à Newark, son grand frère Alan et lui s'inventaient les leurs avec de la pâte à modeler. Mais contre toute attente, la mort a fini par le rattraper, et dans les minutes qui suivirent cette triste nouvelle une émotion profonde traversa la Jazzosphère. Par la grâce chantante, l'urgence réfléchie et les vertus oniriques de sa sonorité, au saxophone ténor comme au soprano, Wayne Shorter a traversé de la même manière – l'émotion primait dans tout ce qu'il improvisait ou composait – rien moins que sept décennies de l'Histoire du jazz.

Ainsi, des Jazz Messengers d'Art Blakey, pour lesquels il signa ses premiers thèmes inoubliables, à son ultime Quartet avec Danilo Perez, John Patitucci et Brian Blade au sein duquel il aura sereinement redéfini les codes de l'*interplay*, en passant par le Quintet de Miles Davis dont l'influence est comme un soleil, ses propres disques pour Vee Jay, Blue Note, Columbia ou Verve, Weather Report bien sûr, sans oublier ses aventures avec Milton Nascimento et la génie folk citée plus haut, Joni Mitchell, il n'aura jamais cessé de rêver *vraiment* plus grand à un monde où la musique serait le moyen de communication le plus naturel qui soit.

Quand Joe Zawinul est parti, en septembre 2007, je me souviens d'un concert de Wayne Shorter qui, venant d'apprendre la nouvelle, s'était lentement approché du micro pour, simplement, dire *« Joe Zawinul... »* Et jouer. De la même manière pourrait-on écrire *« Wayne Shorter... »*, et ces trois petits points laisseraient entendre les musiques qu'il jouera, selon ses souhaits, réincarné dans un autre corps et dans un monde qui est, sans doute, déjà le nôtre.

Wayne Shorter est mort le 2 mars, et le temps, cette étoile filante, nous a manqué pour tout recommencer de zéro. Nous explorerons dans un prochain numéro l'héritage musical galactique qu'il nous laisse tel le plus beau des présents. Le passé et le futur s'y mélangent à l'infini. *« Et au-delà »* comme dirait Buzz L'éclair.
À très bientôt Monsieur Shorter.

LA RÉDACTION

Ours administratif en page 70

Directeur de la publication
Edouard Rencker

Directeur de la rédaction & rédacteur en chef
Fred Goaty

Communication, partenariat, marketing, publicité et événements
Céline Breugnon, DGa
(01 56 88 16 69, celinebreugnon@jazzmagazine.com)

Directrice artistique
Claude Gentiletti

Rédacteur
Yazid Kouloughli
(yazid.kouloughli@jazzmagazine.com)

Administration
Fatima Drut Jasic
Tél. 01 56 88 17 62

Responsable diffusion kiosques
Maureen Richy-Dureteste
(01 60 39 69 13, maureen.boisguerin@lva.fr)

Programmation Les Jeudi Jazzmag (Bal Blomet) & Jazz Magazine Le Club (Sunset)
Contact : programmation@jazzmagazine.com

Chroniques de disques
Les CD sont à envoyer à :
Jazz Magazine Les Disques
15, rue Duphot 75001 Paris
Contact : redaction@jazzmagazine.com

Chairman emeritus
Daniel Filipacchi

Pervulgateur inamovible
Frank Ténot

Best man
Philippe Carles

Ils ont contribué à ce numéro
Jacques Aboucaya, Noadya Arnoux, Thierry. P Benizeau, Franck Bergerot, Rémi Bouton, Vincent Cotro, Guy Darol, Katia Dansoko Touré, Etienne Dorsay, Lionel Eskenazi, Pierrick Favennec, Walden Gauthier, Paul Jaillet, Félix Marciano, Jean-François Mondot, Jean-Baptiste Millot, Stéphane Ollivier, Pascal Rozat, François-René Simon, Ismaël Siméon, Jean-Pierre Vidal, Philippe Vincent, Daniel Yvinec, X/DR.

Ils ont contribué à jazzmagazine.com et muziq.fr
Franck Bergerot, Christophe Geudin, Fred Goaty, Julien Ferté, Xavier Prévost, Doc "Muziq" Sillon, Walden Gauthier, Jacques Trémolin, Robert Latxague.

Sommaire N° 758

Avril 2023





À la Une : Alice Coltrane par Jacques Bisceglia et Lakecia Benjamin par Elizabeth Leitzellt.

Supplément Jazz sous les pommiers : Sandra Nkaké par Benjamin Colombel, Yessaï Karapetian par Blakhat.

Urgence

SOS

Presse musicale en danger

La situation économique de la presse musicale s'est fortement dégradée, impactée par une crise qui a touché le secteur du spectacle et toute l'industrie de la musique. Formé en association durant la crise du Covid, le Collectif des Éditeurs de la Presse Musicale France, le CEPMF, appelle les pouvoirs publics à une aide d'urgence à défaut de quoi certains titres parmi la trentaine qui le composent[1] pourraient déposer les armes avant l'été. Revue de crise avec cinq éditeurs.

Acteur incontournable et vital de l'écosystème de l'industrie de la musique et du spectacle, la presse musicale est la grande oubliée des pouvoirs publics. Pourtant, comme la musique, qui a subi une crise de mutation pour passer du CD au streaming, la presse a pris de plein fouet la révolution numérique et l'arrivée des réseaux sociaux. Pour la presse musicale, c'est double peine ! Les circonstances récentes – crise du Covid et aujourd'hui hyper inflation du coût des matières premières –, n'ont fait qu'empirer les choses. Alors que la musique a été aidée avec la mise en place du Centre National de la Musique (CNM) et d'un ensemble de mécanismes de soutien pérennes, la presse culturelle est la grande oubliée de l'histoire. *« C'est un choix de société,* considère Alexis Bernier éditeur de Tsugi, *soit on veut traiter l'univers culturel avec de la diversité et de véritables choix éditoriaux, soit on pense que la musique peut continuer à vivre uniquement sur TikTok et Instagram et que les algorithmes sont les maîtres du jeu. »*

MOINS DE KIOSQUES

Comme la presse magazine, la presse musicale souffre d'une érosion des lecteurs et de la diffusion. Les jeunes lisent moins, les kiosques à journaux ferment (5000 ont disparu ces dernières années) et réduisent leur offre de titres depuis que la loi ne les oblige plus à présenter toute la diversité de la presse magazine. « *Sans exposition, sans point de vente, comment diffuser notre presse ? Même si nous avons bien conscience que les habitudes changent, le besoin de magazine papier est encore très fort, et pas seulement chez les plus âgés* », souligne Edouard Rencker, éditeur de Jazz Magazine. *Or, les nouvelles règles risquent de nous exclure des kiosques !* Certains magazines tentent de développer les abonnements ou de trouver de nouveaux lieux de vente, comme les disquaires, mais rien ne remplace le kiosque. « *On pourrait imaginer effectivement être distribués chez les disquaires*, raconte Alma Rota éditrice de Rolling Stone, *mais c'est très compliqué en tant que presse, la loi nous oblige à réserver l'exclusivité aux kiosques et à passer par une messagerie. Quant aux abonnements, ils sont beaucoup moins répandus dans la culture française, à la différence des États-Unis où ils sont majoritaires* ». Pas de chance pour la presse musicale, si l'État français aide généreusement la presse, la presse culturelle n'est pas concernée. Seuls les journaux qui ont reçu le label IPG (presse d'Information Politique et Générale) ont droit aux subventions ainsi qu'à l'accès garanti à tous les kiosques. « *Il faut garantir le maintien d'une presse culturelle de qualité. Nous demandons la création d'un label de presse d'information culturelle qui nous permettrait de bénéficier de différentes aides à la presse* », annonce Thierry Demougin, éditeur de KR Home-Studio.

LE PRINT C'EST MODERNE !

Comme le vinyle, le print n'est pas mort, loin de là ! *« Il y a un public qui est très attaché au papier et les magazines qui avaient arrêté d'imprimer y reviennent*, constate Alma Rota. *On le voit à l'étranger sur certaines éditions de Rolling Stone. Le magazine papier est la condition sine qua non à la survie de la marque. D'autant que la publicité va au papier. Le public s'abonne au papier et collectionne notre presse-passion. Le support est fondamental, il faut nous aider à le sauver ».* En plus de ces problèmes de diffusion, c'est l'assèchement des ressources publicitaires qui met la presse musicale à genoux. « *Avant même cette crise, ce n'était déjà pas facile car nous soutenons des artistes émergents, ceux qui ne bénéficient pas de gros budgets de marketing. Or le jour où ces mêmes artistes sont reconnus, on nous oublie pour investir ailleurs...* », regrette Pierre Veillet, éditeur de trois titres spécialisés (Plugged, Reggae Vibes et MyRock). Mais aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, la question ne se pose même plus. Tous les budgets partent chez les Gafa pour arrondir les bénéfices des Facebook, Instagram ou TikTok. En effet, si la presse a évidemment fait sa mutation numérique en termes d'offre de contenus,

de lectorat, elle n'en tire pas les fruits. *« Nous avons tous des sites, des playlists, des blogs, des réseaux sociaux avec des dizaines de milliers de followers sur lesquels nous offrons des contenus à nos lecteurs, mais ça ne nous rapporte rien »*, constate Alexis Bernier. *« C'est le cœur du problème, la presse musicale est pillée par les Gafa,* s'indigne Alma Rota. *Si les majors peuvent investir autant en post sponsorisés ciblés c'est grâce en partie aux contenus gratuits des médias qui permettent de mieux cibler. Les éditeurs sont souvent les dindons de la farce ! ». « La concurrence des réseaux sociaux est impossible à soutenir : ils utilisent des technologies plus rapides, plus interactives, pour des coûts au contact moins chers et mieux renseignés par la data. On ne sera jamais compétitif sur ces points. Ainsi, nous offrons des services essentiels à la filière musicale et au public, mais nous ne pouvons plus les monétiser »*, regrette Alexis Bernier.

SILENCE ABYSSAL DES POUVOIRS PUBLICS

Parce que le magazine que vous avez entre les mains est en danger, les éditeurs de presse se sont tournés vers le CNM, afin d'obtenir un soutien. Des rencontres ont eu lieu. *« Une étude a été lancée l'an dernier mais on nous a expliqué que la presse musicale ne figurait pas dans les missions du CNM,* regrette Thierry Demougin. *C'est d'autant plus paradoxal que les attachés de presse ont obtenu de l'aide à leur profession, et nous en sommes ravis »* ajoute Alexis Bernier. Le CNM, c'est la maison de toute la musique, y compris de la pratique musicale. Alors qu'il travaille de près avec les professionnels de la musique enregistrée ou du spectacle, il semble moins ouvert sur ceux qui font de la musique. *« Nos journaux parlent aussi à ceux qui pratiquent la musique, qui jouent d'un instrument. Il a des milliers d'artistes ou de groupes autoproduits qui nous lisent, qui distribuent leur musique par leurs propres moyens. Il ne faut pas les exclure et d'ailleurs, tous les artistes professionnels sont passés par là »*, explique Thierry Demougin. Quel paradoxe de voir l'argent public aider les majors à financer des campagnes publicitaires sur les réseaux sociaux des Gafa tandis que la presse musicale française, qui met en avant les artistes émergents, ne fait pas partie des missions de l'État ! *« Est-ce le rôle de l'état de soutenir ce modèle ? On entend bien, au ministère de la Culture, parler de diversité musicale et d'émergence, mais où sont les actes ? »*, s'interroge Alexis Bernier. *« Il y a un manque de vision globale de l'écosystème de la musique »*, ajoute Edouard Rencker. *« Si rien ne change, je n'ai aucune visibilité quant à l'avenir de mes titres »*, s'inquiète Pierre Veillet,

La presse magazine, dans toutes les esthétiques de la musique, est un détecteur de signaux faibles. *« Nous sommes les premiers à mettre en avant les courants musicaux, les artistes émergents. Tous ces magazines sont les porteurs de la diversité des pratiques, de la diversité de la création. Il y a urgence à agir»*, lance Alexis Bernier. Bien sûr, au-delà d'une aide d'urgence, il s'agira de mettre en place un modèle pérenne, de permettre à cette presse d'être mieux distribuée mais aussi bien sûr, à permettre aux magazines d'accéder à une partie des budgets dépensés par la filière musicale sur les réseaux sociaux. L'ensemble de la presse musicale appartient à des indépendants, passionnés. Beaucoup sont des micro-structures éditant un seul titre. Aucun magazine de la presse musicale n'appartient à des grands groupes de presse. *« Nous avons tous essayé de nous diversifier, de développer de nouvelles sources de revenus, mais nous devons admettre que nous sommes trop petits pour résister face à tous les changements»*, analyse Edouard Rencker. *« C'est une manière d'appréhender la culture qui disparaît. Nous n'avons rien contre les algorithmes et les posts sponsorisés sur les réseaux sociaux, mais tout seuls, nous ne sommes pas de taille à nous défendre »*, conclut Alexis Bernier. **Rémi Bouton**

(1) Le Collectif des Editeurs de la Presse Musicale Française représente une trentaine de titres : Bassiste, Batterie, Batteur Magazine, Blues Magazine, DJ Mag, FrancoFans, Guitar Part, Guitare Classique, Guitare Sèche, Guitare Xtrême, Guitarist Acoustic Unplugged, Jazz Magazine, Jazz News, KR home-studio, La lettre du musicien, Les Inrockuptibles, Longueur d'Ondes, Lyric, Metallian, MyRock, New Noise, Opéra, Plugged, Reggae Vibes, Rock Hard, Rolling Stone, Sono Mag, Soul Bag, Trax, Tsugi.

Photos : X/DR.

"IL Y A UN PUBLIC QUI EST TRÈS ATTACHÉ AU PAPIER ET LES MAGAZINES QUI AVAIENT ARRÊTÉ D'IMPRIMER Y REVIENNENT"



Edouard Rencker
Jazz Magazine



Alma Rota
Rolling Stone



Thierry Demougin
KR Home-Studio



Alexis Bernier
Tsugi



Pierre Veillet
Plugged, Reggae Vibes et MyRock



PHOTO : BERTRAND FÈVRE

ROBIN MANSANTI

Un certain cachet

Mardi 18 et mercredi 19 avril
21h30
Paris, Sunset, Jazz Magazine Le Club

À la tête qu'un quintette exceptionnel avec Hugo Lippi à la guitare, Laurent Courthaliac au piano, Thomas Bramerie à la contrebasse et Gautier Garrigue à la batterie, ce trompettiste et chanteur "Révélation !" dans ce numéro par la grâce de son premier album "Nuit américaine" sur LP45 Records donnera deux concerts de suite dans le club de la rue des Lombards.



40 ANS DE RADIO

Alex Dutilh au micro !

PHOTO : X/DR

Mardi 25 avril
20h
Paris, Maison de la Radio, Studio 104

Alex Dutilh fêtera ses quatre décennies de présence au micro de France Musique en réunissant son "all star" de cœur pour un concert exceptionnel où défilera la fine fleur du jazz mondial en vingt plateaux successifs, d'Olga Amelchenko à Dhafer Youssef en passant Charlotte Planchou, Yonathan Avishai, Airelle Besson, Théo Ceccaldi, Gauthier Garrigue, Naïssam Jalal, Robinson Khoury, Léna Aubert, Donald Kontomanou, Paul Lay, Sylvain Luc, Robin Mansanti, Anne Pacéo, Pierrick Pédron, Michel Portal, Henri Texier, Erik Truffaz... Bon anniversaire !





Parmi celles et ceux qui souffleront les quarante bougies radiophoniques d'Alex Dutilh, il y aura entre autres Erik Truffaz (en haut), Olga Amelchnko et Anne Pacéo.

PHOTO : X/DR

PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

PHOTO : X/DR

AMBROSE AKINMUSIRE

Entre Bird et Basquiat

Dimanche 16 avril
19h
Paris, La Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez

Quand l'un des trompettistes les plus inventifs et singuliers de ces dernières années rend un double hommage à Charlie Parker et à Jean-Michel Basquiat dans le cadre de la très attendue exposition *Basquiat Soundtracks* qui débute le 6 avril à La Philharmonie (lire p. 8), on se réjouit d'avance en étant persuadé que le génie de l'altiste et du peintre feront bon ménage sur scène.

EXPOSITION

Basquiat

SOUND TRACKS

6 AVRIL – 30 JUILLET

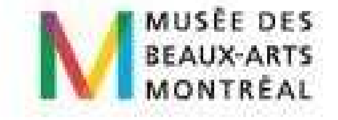


PHILHARMONIE DE PARIS

MUSÉE DE LA MUSIQUE



























MARSEILLE JAZZ DES CINQ CONTINENTS

8/27 JUILLET 2023

BRAD MEHLDAU / DIANNE REEVES / SELAH SUE / MARCUS MILLER / GILBERTO GIL
MORCHEEBA / MICHAEL LEONHART ORCHESTRA / JSWISS / CHILLY GONZALES
DAFHER YOUSSEF / OXMO PUCCINO & YARON HERMAN / NUBYA GARCIA / ALFA MIST
BALLAKÉ SISSOKO / KOKI NAKANO / ANA CARLA MAZA / SAMARA JOY
BENJAMIN LACKNER / LOUIS MATUTE / SARAB / LAMINE DIAGNE / GABI HARTMANN
KAHIL EL'ZABAR / EMILE LONDONIEN / ISHKERO / ELLIAVIR





PHOTO : CHRISTOPHE CHARPENEL

ARNAUD DOLMEN QUARTET

Jeune(s) de chœur

Mercredi 1er avril
17h
Stains, Espace Paul Eluard



Pour ce double concert en matinée du festival Banlieues Bleues, le batteur, musicien français de l'année dans notre grand Best Of 2022 Jazz Magazine-Jazz News, présentera la création Bat'man de Chœurs, autour de compositions personnelles, d'arrangements de standards guadeloupéens ou américains, avec une chorale d'hommes, de femmes et d'enfants, dirigée par la harpiste Sophye Soliveau. Mon tout suivi d'un concert de son Adjusting Quartet. 2023 commence très fort !

PHOTOS : PIERRE LAPIN LE BRUCHEC

L'ART DU PIANO SUR ARTE

88 touches de bonheur

À partir du 29 avril
Arte.fr

A l'occasion de la Journée internationale du Piano, Arte enregistrait le 8 mars dernier une soirée-concert spéciale à l'Opéra Comique de Paris avec La Chica, Tigran Hamasyan, Yaron Herman & Benjamin Epps et Shani Diluka. Au moment où vous lirez ces lignes, l'émission, Piano Day, sera visible en replay sur Arte.fr !

LÉON PHAL

Sax à suivre

Samedi 29 avril
22h
Tréveneuc, Château de Pommorio, Jazz Ô Château

Figure de proue d'une nouvelle génération de saxophonistes aux idées aussi larges que leurs influences sont diverses, le Suisse est l'une des têtes d'affiche du festival costarmoricain, où il est attendu avec son groupe.



PHOTO : BAPTISTE MARCON



PHOTOS : ALEXANDRE LACOMBE, JEAN-BAPTISTE MILLOT, X/DR

DIEGO IMBERT BIRELI LAGRÈNE RAPHAËL PANNIER

Triumvirat

Dimanche 30 avril
20h30
Chaumont, Théâtre du Nouveau Relax, Estival Jazz

Vingt-deux ans après le début de l'aventure du Gipsy Project du guitariste Biréli Lagrène avec le contrebassiste Diego Imbert, les deux vétérans se retrouvent pour un concert "carte blanche" en compagnie de l'étoile montante de la batterie jazz Raphaël Pannier. Vous avez dit groupe de luxe ?

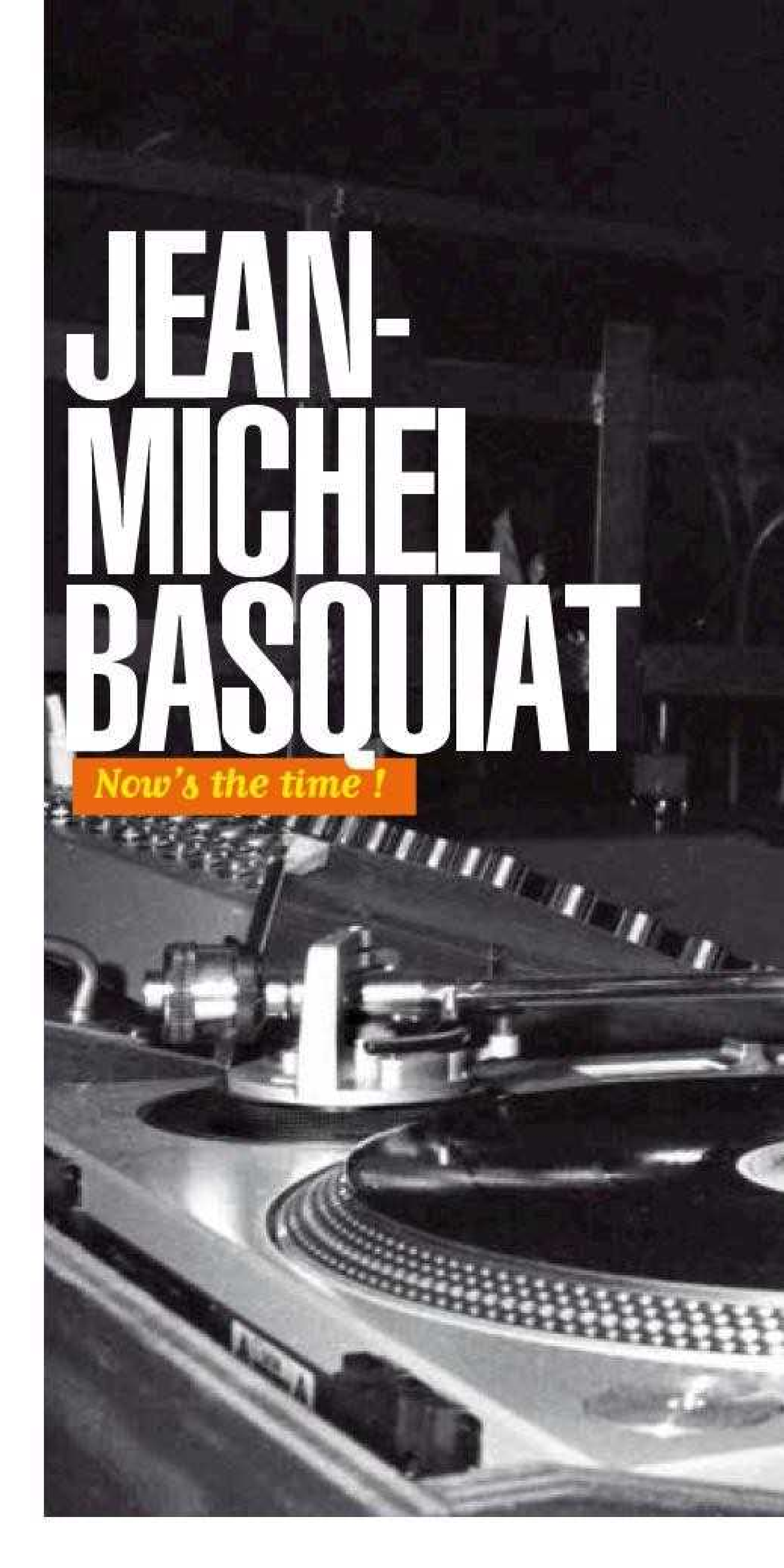
> MARQUE-PAGES

Guy Darol a lu l'essai enfin traduit de l'apôtre du "jazz fission" Kohdwo Eshun, *Plus brillant que le soleil, Aventures en Fiction Sonore*.

Critique musical, théoricien et cinéaste anglo-ghanéen, Kodwo Eshun enseigne les cultures sonores et visuelles à l'Université de Londres. *Plus brillant que le soleil, Aventures en Fiction Sonore* (Éditions de la Philharmonie, 425 p., 15 €), d'abord publié en 1998, est une machine à concepts qui redéfinit la musique sous l'angle de l'afrofuturisme, lequel renvoie tous les vieux systèmes de croyance (jazz, rock, soul, électro, hip-hop, techno…) au musée des catégories poussiéreuses. Car selon lui, le futurisme en musique rétropropage la tradition, place hier en aval d'aujourd'hui, suivant ainsi *l'aujourd'hier* dont Miles Davis fut le prophète. Miles Davis qu'il inscrit dans l'Ère électronique ouverte par George Russell avec "Electronic Sonata For Souls Loved By Nature", incarne par la vitesse de sa pensée l'un des moments culturels les plus audacieux qui a émergé d'Amérique. Lui et son jazz fission, Alice Coltrane et Pharoah Sanders avec leur astro jazz, Roland Kirk et sa musique panstylistique, les compositions-planètes de Sun Ra, le métafunk de George Clinton, la fusion hi-tech d'Herbie Hancock signalent pour le musicologue des avancées sonores jamais accélérées depuis. Nourri de lectures savantes (de Gilles Deleuze à Paul Virilio), l'afronaute parvient à nous embarquer dans ses voyages audioastraux et à nous convaincre que le postmodernisme en musique n'a jamais existé, effacé par la science du remix. La remixologie est l'un des nombreux technoconcepts qui jalonnent cet essai aussi sérieux qu'hallucinant. Un livre d'une portée identique à celle des écrits d'Antonin Artaud sur le théâtre et dont il faut saluer la remarquable prouesse de traduction par Claire Martinet. **Guy Darol**

Miles Electric en Band

Jour Davis & Disquaire Day "That You Not Dare To Forget" du Miles Electric Band, alias M.E.B., sortira en CD le 21 avril et en LP le lendemain pour le Disquaire Day. Vincent Wilburn, jr., John Scofield, Vernon Reid, Bernard Wright, Marcus Miller, Ron Carter ou encore Lenny Wight réinventent la musique de Miles, dont la trompette exfiltrée de bandes inédites des années 1980 hante deux titres.



JEAN-MICHEL BASQUIAT

Now's the time !

Grâce à l'exposition Basquiat Soundtracks dirigée par Vincent Bessières, Mary-Dailey Desmarais et Dieter Buchhart, le génie créatif de ce peintre hors norme est enfin associé aux musiques qui l'ont inspiré, du hip-hop à la no wave en passant bien sûr par le jazz. Un événement immanquable.

par Fred Goaty / **photos** Estate of Jean-Michel Basquiat, Ben Buchanan

On laissera bien sûr à nos confrères de *Beaux Arts* (ou à d'autres) le soin de célébrer le génie de feu Jean-Michel Basquiat et d'analyser sa contribution à l'art du XXe siècle. Reste qu'il faut ici tenter d'expliquer pourquoi ses tableaux fascinent autant celles et ceux qui, comme Max Roach au début des années 1980, avaient ressenti une connexion entre les pionniers du bebop et les premiers rappeurs du Bronx. Il y a dans le geste artistique de ce natif de Brooklyn d'origine portoricaine par sa mère et haïtienne par son père quelque chose de profondément musical. Dans le film, ou plus précisément le docufiction *Downtown 81*, on voit Basquiat dessiner-improviser sur un livre de photos de Man Ray. Sa façon de tenir son feutre, peu orthodoxe, ferait presque songer à celle dont

Thelonious Monk faisait danser ses mains sur un clavier. Et quand il dessine un simple rond autour de l'œil du photographe, on devine instantanément ce qui sépare du commun des mortels les authentiques créateurs : ce rond *sonne* aussi juste qu'une note de Charlie Parker, autre génie afro-américain dont la personnalité et la destinée fascinaient Basquiat (membre du sinistre Club des 27, Basquiat est mort encore plus jeune que Bird...).

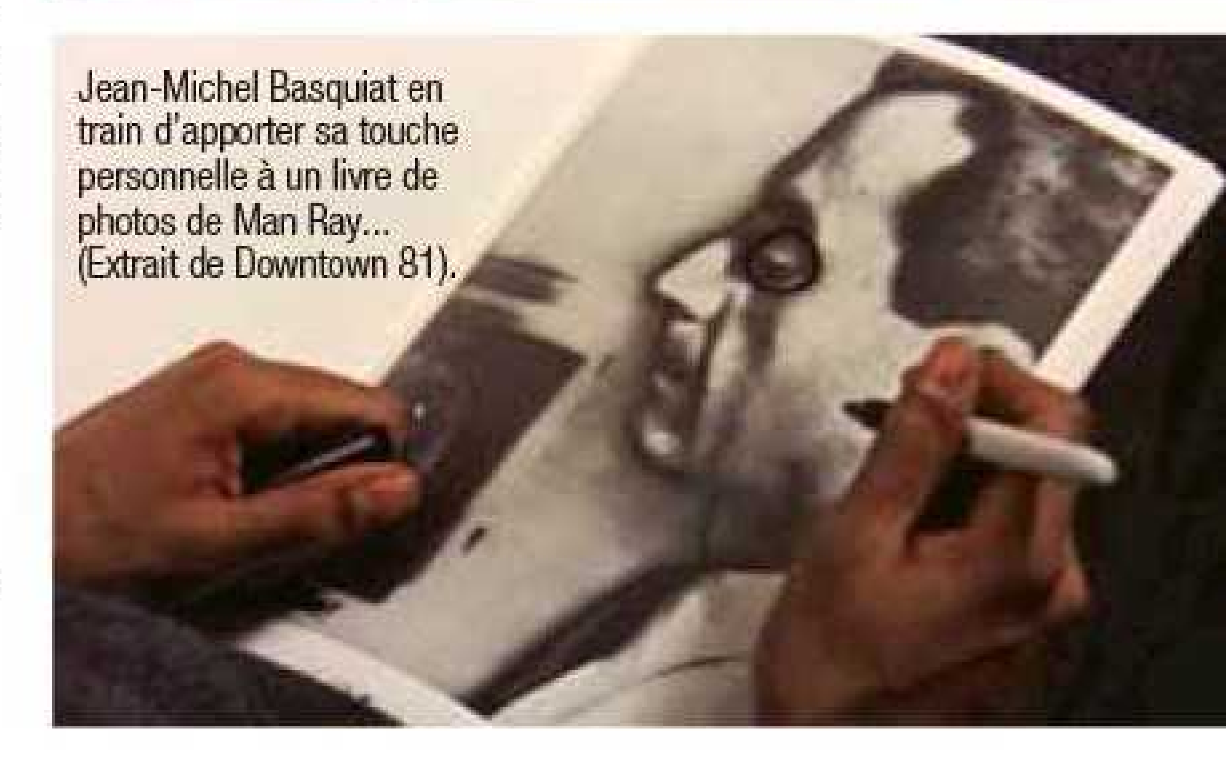


Souvenir personnel : au tout début des années 1990, le poète, peinte et trompettiste Ted Joans était passé saluer Philippe Carles à la rédaction de Jazzmag, sur les Champs-Élysées. Au gré de la conversation, Ted Joans évoqua Basquiat avec enthousiasme, et sortit de sa poche des petits bouts de papier griffonnés par celui qui ne bénéficiait pas encore, du moins en France, de la reconnaissance qui est la sienne aujourd'hui. Ces quelques mots et ces petits bonhommes cabossés, sans doute dessinés par amitié, m'avaient instantanément captivés : *« Look at this young man, ain't that great ? – Yes, Mister Joans, yes it is... »*

Trente ans plus tard, nul doute que l'exposition *Basquiat Soundtracks* (dont nous n'avons pu pour l'instant que feuilleter le magnifique catalogue, mais nous y reviendrons bien sûr dans un prochain numéro) renouvellera le regard du public sur son œuvre en l'invitant à tendre l'oreille sur les musiques qui ont accompagné sa trop brève existence – à ce titre, la présence de Vincent Bessières, l'un des deux commissaires invités, est une forme d'assurance tout risque quand on se souvient qu'il fut notamment le responsable de la sublime expo *We Want Miles* (Davis, of course !) en 2009 à la Cité de la Musique. On dit que Basquiat avait une collection tangentielle de plus de 3000 disques : cette source d'inspiration permanente éclatera au grand jour dans les œuvres exposées à la Cité de la Musique. Vivement le 6 avril !

EXPO *Basquiat Soundtracks*, La Philharmonie, du 6 avril au 30 juillet.
LIVRE *Basquiat Soundtracks* (éd. Gallimard, 288 pages, 39 €), sous la direction de Vincent Bessières, Dieter Buchhart et Mary-Dailey Desmarais.
CONCERTS James Brandon Lewis et Yasiin Bey le 15, Ambrose Akinmusire le 16, Leïla McCalla “Radio Haïti” le 21... : toutes les dates dans notre agenda “Les concerts” en p. 67.





Jean-Michel Basquiat en train d'apporter sa touche personnelle à un livre de photos de Man Ray... (Extrait de Downtown 81).



LAKECIA BENJAMIN

La sirène et le phénix

Trois ans après "Pursuance : The Coltranes", son hommage à Alice et John, la saxophoniste new-yorkaise livre avec son nouvel album "Phoenix" un plaidoyer en faveur de la résilience, tout en clamant une joie de vivre qu'elle doit à une forme de renaissance.

par Katia Dansoko Touré / **photos** Elizabeth Leitzell

Lakecia Benjamin a fait du chemin depuis ses premières pérégrinations marquées par la salsa ou le merengue : *« Les musiques latines ont bercé mon enfance. J'ai grandi à Washington Heights, un quartier new-yorkais, situé juste au-dessus de Harlem, où les communautés dominicaine et porto-ricaine étaient majoritaires »*, souligne cette afro-américaine native de la Grosse Pomme. Son parcours : d'impressionnantes rencontres, de Clark Terry à Gary Bartz, des tournées tant avec des pontes de la soul, du funk, du hip-hop ou du R&B tels Stevie Wonder ou Missy Elliott qu'avec quelques géants du jazz, et même des musiciens que l'on n'aurait pas soupçonné comme le Sénégalais Baaba Maal. Et, désormais, quatre albums au compteur. Voilà pour l'aspect musical. Car la saxophoniste a également fait du chemin humainement parlant.

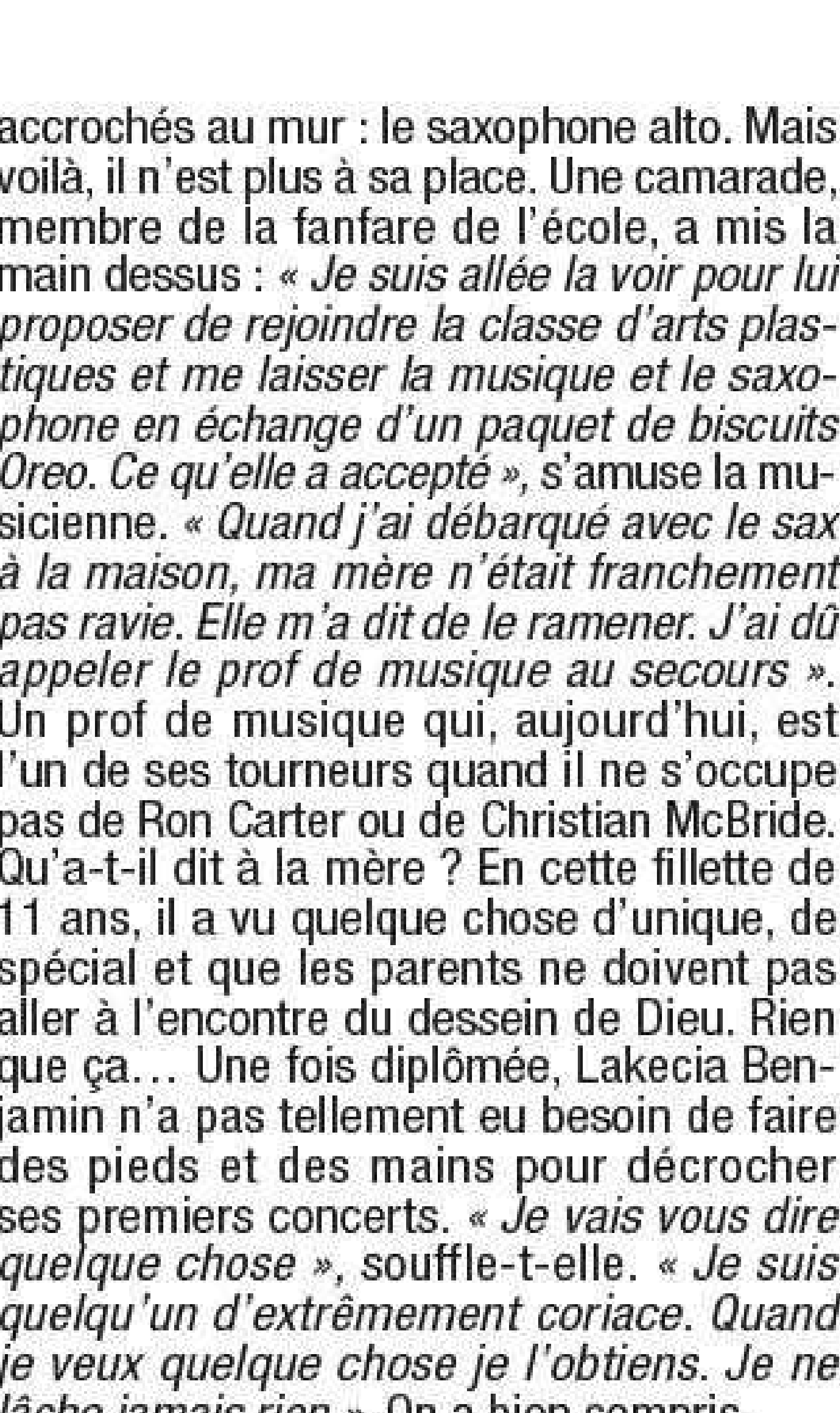
Été 2021. Alors qu'elle rentre à New York, en voiture, d'un concert à Cleveland, dans l'Ohio, elle est victime d'un grave accident de la circulation. *« Il y avait énormément de bruit. Je n'y voyais plus rien »*, raconte celle qui, à l'époque, préfère conduire plutôt que de prendre l'avion quand elle est en tournée par peur d'attraper le Covid : *« Je me suis évanouie et quand j'ai repris connaissance, un type était en train de me traîner sur le sol. J'ai tout vécu au ralenti sans vraiment me rendre compte de mes blessures. J'avais pourtant des côtes cassées, entre autres dégâts plutôt graves. J'étais en vrac. Je me souviens aussi des sirènes de l'ambulance. »*

RETOUR À LA VIE

Une fois dans l'ambulance, elle ferme encore les yeux. Quand elle les rouvre, elle est à l'hôpital, sur une table d'opération. Aujourd'hui, elle a encore du mal à croire à sa présence parmi nous. Et c'est justement là tout le propos de "Phoenix", son quatrième album. Dire l'espoir, la force et la résilience après avoir échappé à la mort. *« Avec cet album, j'ai voulu traduire ce que j'ai pu ressentir. Je suis morte puis je suis revenue à la vie comme la créature mythologique qu'est le phénix. J'ai dû réapprendre tant de choses comme marcher ou simplement bouger le bras. Quelque part, je pense que nous vivons tous cela, à un moment donné, dans notre vie, que ce soit émotionnel ou physique, à différents niveaux d'intensité. Nous disparaissons pour mieux revenir »*. Ainsi, elle célèbre le retour à la vie. Et cela, à travers un jeu bien plus solaire, plus nuancé et encore plus énergique que ce qu'elle donnait à entendre sur sa précédente livrée, "Pursuance : The Coltranes", cet hommage à Alice et John Coltrane, couple en quête du divin dont la musique et le cheminement spirituel l'habitent et la fascinent encore. *« Mon précédent album leur était dédié car ces deux musiciens m'ont appris à mieux me connaître. En ce qui concerne "Phoenix", même si je suis dans une forme de continuité par rapport à l'exigence, la beauté et la spiritualité que j'ai voulu saisir* ●●●



> *“On ne peux pas être sur scène et être habillée de la même façon que son public.”*



●●● *à travers la musique d'Alice et John Coltrane, il s'agissait surtout de dire, enfin, qui je suis, avec mes propres compositions. Et cela, après l'expérience traumatique que j'ai vécue ».* Dans le même temps, Lakecia Benjamin laisse à l'auditeur le choix d'interpréter ce disque comme bon lui semble : *« Ces sirènes que l'on entend au tout début de l'album, ce sont, pour moi, celles d'une ambulance. Mais ça pourrait tout aussi bien être celles d'une voiture de police. Après tout, je suis afro-américaine et je joue de la musique noire. Ce que je veux dire c'est que quand on est Noir aux États-Unis, le bruit des sirènes ne nous font pas toute de suite penser à celles d'une ambulance… »*

DIALOGUES INTERGÉNÉRATIONNELS

Au-delà des musiciens qui l'accompagnent, comme le trompettiste Josh Evans, le pianiste Victor Gould ou le batteur E.J. Strickland, elle s'est entourée d'un casting d'invités cinq-étoiles, de l'activiste et essayiste Angela Davis à la poète Sonia Sanchez en passant par les chanteuses Patrice Rushen et Diane Reeves ou le saxophoniste Wayne Shorter. Étrangement, ils sont tous bien plus âgés qu'elle et en ont vu, des choses… *« Sur chaque album, j'ai besoin d'être entourée. Et cela, par des artistes qui ont un vécu, une sagesse et une vision de ce qu'est le monde aujourd'hui qui n'est pas la mienne. J'aime à créer des dialogues intergénérationnels et apprendre de ces personnes. Par exemples, Angela Davis et Diane Reeves sont des femmes extrêmement fortes. Quant à Wayne Shorter, c'est un véritable maître. »* Aussi, difficile d'étiqueter la musicienne comme l'artisane d'un jazz en plein renouveau. Elle mêle divers motifs qui permettent de ne pas trop labéliser sa musique. Et c'est plutôt salvateur. Sans surprise, elle a également fait appel à sa grande complice, la musicienne et productrice Georgia Anne Muldrow. *« Georgia me connaît par cœur et arrive à me donner confiance en moi. Je ne me l'explique pas. Elle vient vraiment d'une autre galaxie ».* Les deux artistes se sont connues au sortir de l'adolescence, alors que Lakecia Benjamin étudiait la musique à l'université privée The New School, à New-York.

DES OREO CONTRE UN SAX

Mais c'est à l'école élémentaire que tout a commencé. Son instrument, elle s'est *« battue »* pour en jouer. En se servant de son franc-parler et de son humour à toute épreuve. Alors qu'elle doit choisir entre arts plastiques et musique, elle opte pour cette dernière discipline. On lui parle de solfège et elle répond qu'elle veut déjà tâter de l'instrument qu'elle a choisi, parmi ceux accrochés au mur : le saxophone alto. Mais voilà, il n'est plus à sa place. Une camarade, membre de la fanfare de l'école, a mis la main dessus : *« Je suis allée la voir pour lui proposer de rejoindre la classe d'arts plastiques et me laisser la musique et le saxophone en échange d'un paquet de biscuits Oreo. Ce qu'elle a accepté »,* s'amuse la musicienne. *« Quand j'ai débarqué avec le sax à la maison, ma mère n'était franchement pas ravie. Elle m'a dit de le ramener. J'ai dû appeler le prof de musique au secours ».* Un prof de musique qui, aujourd'hui, est l'un de ses tourneurs quand il ne s'occupe pas de Ron Carter ou de Christian McBride. Qu'a-t-il dit à la mère ? En cette fillette de 11 ans, il a vu quelque chose d'unique, de spécial et que les parents ne doivent pas aller à l'encontre du dessein de Dieu. Rien que ça… Une fois diplômée, Lakecia Benjamin n'a pas tellement eu besoin de faire des pieds et des mains pour décrocher ses premiers concerts. *« Je vais vous dire quelque chose »,* souffle-t-elle. *« Je suis quelqu'un d'extrêmement coriace. Quand je veux quelque chose je l'obtiens. Je ne lâche jamais rien ».* On a bien compris.

LOOK ET MAJESTÉ

Et, sans doute, Clark Terry aura perçu cette ténacité en elle le jour où, alors qu'elle vient juste de quitter les bancs de la fac, il lui passe un coup de fil pour lui proposer d'intégrer sa formation. *« Je n'y ai pas cru une seconde. Je lui ai raccroché au nez. Il a rappelée et m'a réprimandée. Je me suis débrouillée pour aller chez lui, dans le New Jersey. Sa compagne m'a ouvert la porte. Lui, il était dans sa cave. J'ai hésité avant de descendre les marches. C'était un peu flippant. Étrangement, quand il m'a criée dessus pour que je le rejoigne, ça m'a rassurée ».* Éclat de rire. On réalise, finalement, avoir échangé avec une jeune femme hilarante et plutôt bienveillante. Plus encore, elle n'a pas froid aux yeux et a su changer un trauma en une source d'inspiration à la portée universelle. *« Je cherche à donner de l'espoir et montrer que chacun d'entre nous peut cultiver une force qu'il ne soupçonne pas ».*

Et si le style musical compte, le look aussi : *« On ne peux pas être sur scène et être habillée de la même façon que son public. La tenue doit refléter la majesté de ce qu'on joue. »* Sacré plaidoyer pour celle qui, à l'heure actuelle, est obnubilée par l'or. Lors de notre échange, la jeune femme, tout sourire et qui refuse de donner sa date de naissance, affiche une décontraction plutôt salvatrice, de son hoodie jaune sur lequel apparaît le continent africain à ses lunettes aux verres carrés monumentaux. Lakecia Benjamin mise sur le style tant dans son quotidien que sur scène. Sur la pochette de “Phoenix”, elle est vêtue d'une sorte de cape et d'un pantalon à sequins dorés censés rappeler les plumes de l'oiseau mythique dont elle cultive l'attribut, celui de brûler pour renaître de ses cendres, mais aussi une forme de puissance qu'elle estime *« royale ».* De fait, elle trône, le regard presque implacable, son saxophone en main.

CD Lakecia Benjamin : “Phoenix” (Whirlwind Recordings / Socadisc, Choc Jazz Magazine).

REPÈRES

1982 Naissance à New York dans le quartier de Washington Heights.

1995 Commence à jouer du saxophone et à écrire des chansons.

2002 Étudie à la New School avec Billy Harper, Reggie Workman, Buster Williams, Joe Chambers et Gary Bartz, son mentor.

2012 Premier album, “Retox” (Motéma Records).

2018 “Rise Up” (Ropeadope).

2020 “Pursuance : The Coltranes” (Ropeadope)

40e festival banlieues bleues

24 mars 21 avril 2023

Jazz en Seine-Saint-Denis

Aubervilliers
Bobigny
Clichy-sous-Bois
Épinay-sur-Seine
La Courneuve
Montreuil
Pantin
Pierrefitte-sur-Seine
Saint-Denis
Saint-Ouen-sur-Seine
Stains
Tremblay-en-France

Photographie: Guy Le Querrec / Magnum Photos • Graphisme: Christian Debbane • Licences 012460 005566 012465

→ Miriam Makeba et Nina Simone, Banlieues Bleues, Saint-Denis, 1989.

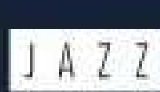
Soutenu par
GOUVERNEMENT
Liberté Égalité Fraternité
Région îledeFrance
Ville de Pantin















seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

REPÈRES

1955 Naissance le 3 août à Monroe (Louisiane).

1971 Rencontre avec Alice Coltrane.

1974 Débute une collaboration avec le saxophoniste Fred Anderson qui durera jusqu'en 2010.

1978 Commence de tourner et d'enregistrer avec Don Cherry. Premier album du Mandingo Griot Society (Adam Rudolph, Foday Musa Suso et Joe Thomas).

1983 Contribue à "Sound-System" d'Herbie Hancock (Columbia, 1984), grâce au producteur du disque Bill Laswell.

1984 "Watto Sitta" avec le groupe Mandingo et Herbie Hancock aux claviers.

1995 "The Dried Rat–Dog" (Okka Disk) est le premier d'une longue série de disques avec le saxophoniste Peter Brötzmann.

2000 "Painter's Spring" avec le trio de William Parker, autre compagnonnage au long cours.

2022 Première de Turiya : Honoring Alice Coltrane au festival Sons d'Hiver.

"Alice et John Coltrane étaient comme des miroirs parfaits"

HAMID DRAKE

Bien des années avant la création du concert-hommage qu'il jouera à Banlieues Bleues, Hamid Drake, encore adolescent, avait rencontré Alice Coltrane. Pour Jazzmag, il revient en ouverture de notre dossier sur cette étape décisive dans son parcours musical et sur la musique que la pianiste et harpiste avait créée avec John Coltrane dans les années 1960.

par Yazid Kouloughli / **photo** Jean-Baptiste Millot

« J'ai rencontré Alice Coltrane lorsque j'avais 16 ans, en 1971, lors d'un concert qu'elle donnait à Vineyard Park près de Chicago, avec Charlie Haden à la contrebasse et Ben Riley à la batterie. Je lui ai offert quelques livres qui traitaient de la religion Bahai, dont j'étais un pratiquant. Cette rencontre m'a confirmé que j'étais sur la bonne voie : j'étais en plein apprentissage de la batterie, qui n'était pas l'instrument dont je voulais jouer au début – je préférais le trombone… –, et que j'apprenais à aimer. C'était une époque très riche : Miles Davis, Herbie Hancock, Tony Williams, John McLaughlin essayaient des tas de choses, l'électro commençait à naître, et de nouvelles musiques commençaient à arriver aux États-Unis, grâce à Mongo Santamaria, Santana, Joe Farrell, ou Pharoah Sanders qui avait ouvert les portes d'un nouveau monde, tout ce qu'on a appelé "spiritual jazz". Le rock, et le funk avec les Meters, changeaient beaucoup aussi. Les planètes s'entrechoquaient. Alice Coltrane avait intégré beaucoup de ces choses dans sa musique. Mais il y avait également une philosophie là-derrière, une dimension spirituelle. Elle était au fait des groupes religieux comme Hare Krishna, qui commençaient à être très connus aux Etats-Unis à l'époque, et elle était en lien avec Srila Prabhupada qui avait importé cette religion sur le sol américain et qui, avec Swami Satchidananda, fut le premier à y apporter la philosophie du yoga intégral.

DÉPASSER LES CONCEPTIONS GENRÉES

La musique d'Alice Coltrane peut s'adapter à n'importe quelle situation. Un simple quatuor à cordes, un trio guitare-basse-batterie ou un duo trompette-guitare, tout ce qu'on veut ! Il y a un côté très jazz, un autre orchestral, des choses qu'on rattacherait plutôt aux traditions indienne et hindoue avec le chant des mantras et une expression poétique. Alice avait une vision et quiconque joue sa musique doit avoir en avoir une aussi. Je dois d'ailleurs beaucoup de ma connexion à sa musique à Bill Laswell *[bassiste et producteur]*, qui était très proche d'elle et m'a donné certains de ses écrits, mais aussi ses propres remixes d'"Illuminations", qu'elle avait enregistré avec Carlos Santana [lire p. 25]. Elle ne faisait aucune distinction entre les styles et ne s'interdisait aucun genre. La seule différence entre le bebop de ses débuts et la musique qu'elle fera plus tard, c'est que le contexte rythmique était très différent, elle avait une plus grande liberté. Mais ça ne veut pas dire qu'elle n'était pas libre auparavant ! Le bebop est sans doute l'une des musiques les plus "spirituelles" qui soient, et d'ailleurs aucune ne peut se prétendre plus spirituelle qu'une autre. J'ai beaucoup de respect pour le fait qu'elle ait pris une longue pause pour se ressourcer *[de 1978 à 2004, Alice Coltrane se retire de la vie musicale pour se consacrer à son ashram en Californie, NDLR.]* C'était courageux, et elle est peut-être revenue plus forte encore. Souvent Alice était la seule femme dans ses groupes, mais il y a tant d'exemples qui montrent que la musique n'est pas une question de genre, même si les hommes et les femmes vivent notre société différemment, et que ça peut s'exprimer artistiquement. Son œuvre invite à dépasser les conceptions genrées dans les arts.

UN ESPACE SACRÉ

La relation d'Alice et John est l'une des plus spéciales de l'histoire de la musique. Ils étaient comme des miroirs parfaits, comme, dans la Badhavad-gita *[une partie du texte fondateur de l'hindouisme]* la rencontre entre Krishna et Radha, l'un masculin, l'autre féminine. Ils n'ont pas été ensemble pendant si longtemps que ça, mais ils ont accompli beaucoup. Ils se sont rencontrés au moment idéal, et leur influence a été aussi forte d'un côté comme de l'autre. Même si McCoy Tyner était génial, Alice était la bonne pianiste pour cette nouvelle direction que cherchait John, notamment du point de vue harmonique. Il me semble qu'elle a initié Trane à la méditation, à certaines conduites alimentaires… Ils devaient beaucoup s'amuser tous les deux ! Quand John développait "A Love Supreme" *[Impulse, 1965]* en passant beaucoup de temps tout seul, il fallait quelqu'un de spécial pour lui créer cet espace sacré dont il avait besoin. Elle a dû s'occuper de leurs quatre enfants, et de tous les à-côtés, mais elle lui a permis de continuer parce qu'elle était réceptive à ce qu'il était sur le point de réaliser.

ALICE, TRÈS HONORÉE

Trois musiciens ont fait partie de toutes les incarnations de mon projet *Turiya : Honoring Alice Coltrane* : le pianiste Jimmy Saft, le vibraphoniste Pasquale Miller et notre paysagiste sonore Jan Bang. Thomas de Pourquery est là quand ses autres projets lui en laissent le temps *[il est attendu à la Courneuve en avril, NDLR]*. Chaque membre à une approche différente de la musique d'Alice, qui est très vaste, et nous n'avons choisi que quelques morceaux qui nous servent de pistes de lancement. Avec Ludmilla Faccenda, qui a aidé à créer le groupe, on a voulu intégrer d'autres disciplines, car Alice Coltrane a influencé aussi des écrivains ou des poètes, et on était curieux de savoir comment un danseur comme Ndoho Ange allait interpréter sa musique. À Banlieues Bleues, nous jouerons également avec la trompettiste londonienne Sheila Maurice-Grey du groupe Kokoroko ! »

CONCERT Turiya : Honoring Alice Coltrane, le 1er avril à La Courneuve (Centre Culturel Jean Houdremont, dans le cadre de Banlieues Bleues).

SUITE DU DOSSIER ALICE & JOHN COLTRANE



Un amour suprêmement humain

En cinq ans d'une vie qui en aura duré soixante-dix, Alice Lucille McLeod a rencontré John William Coltrane, est devenue sa femme puis sa veuve. Entre 1963 et 1967, l'une et l'autre ont fondé une famille et enregistré plusieurs disques qui, aujourd'hui encore, sont une source d'inspiration à nulle autre pareille. Retour sur les amours musicales d'un couple légendaire.

C'est une des photos les plus connues de John Coltrane : sa main droite est repliée devant sa bouche, le regard semble préoccupé, une partie de son saxophone couvre son épaule gauche. Derrière lui, légèrement floutée, une femme paraît plongée dans l'attente et le questionnement. Tout indique que cette photo fait partie de la série qui illustre l'intérieur de l'album "Live At The Village Vangard Again". Cette femme se prénomme Alice Coltrane, comme la propre mère du saxophoniste. Et on la connaîtra comme multi-instrumentiste (piano, orgue, harpe, vibraphone, tamboura). Et compositrice. Mais elle s'est d'abord appelée Alice Lucille McLeod, née en 1937, et finira Swima Turiya Sagittinanda.
Son entrée dans l'univers coltranien s'est faite dans un club new-yorkais, le Birdland, en juillet 1963. Ce n'était pas la première fois qu'elle voyait John Coltrane : elle avait assisté à un de ses gigs au Minor Key de Detroit, à l'été 1962, ou au printemps 1963. L'histoire ne dit pas ce qu'elle éprouva ce soir-là. En revanche, en ce mois de juillet, ce fut un coup de foudre. Alice se produisait avec le vibraphoniste Terry Gibbs, qu'elle accompagnait depuis 1960 en distillant des solos pleins d'assurance. Elle racontera bien plus tard sa rencontre avec Trane en ces termes : *« Nous étions réellement comme deux amis qui se connaissent depuis très, très longtemps et qui se reverraient. C'était si magnifique. Et alors tout ce qui était à mon agenda disparut. »* Ce qui apparut, très concrètement, ce fut le premier fruit de cet amour suprême, John Jr, né le 26 août 1964, soit quatre mois à peine avant le 33-tours "A Love Supreme", dont la dimension mystique se conjugue parfaitement avec un amour charnellement accompli. La destinée de cet enfant fut très tôt écourtée par un accident de voiture en août 1982, dont il ne survécut pas. Un second enfant naquit à peine un an après le premier. D'un commun accord, et pour rendre hommage à un maître du sitar et de la musique indienne, John et Alice le prénommèrent Ravi.

COSMIC MUSIC

Quand il rencontra Alice, John Coltrane était toujours marié avec Juanita Grubbs, plus connue sous son nom musulman de Naima. Il dut lui dire ce qu'il disait lorsqu'il se séparait d'un musicien, et ne le fit guère qu'à la fin de l'année 1965 : *« I'm going to make a change. »* Mais *Naima*, ce fut aussi une des ballades les plus fameuses de John, celle qu'il jouait rituellement en public, y compris quand Alice remplaça McCoy Tyner. À la fin d'une tournée sur la Côte Ouest, en septembre 1965, John entérina son divorce d'avec Naima et épousa Alice, le 20 octobre, à Ciudad Juarez, une ville limitrophe du Mexique et des Etats-Unis. Naima et John s'étaient mariés à Baltimore mais résidaient à New York, et étaient soumis à des lois qui n'autorisaient le divorce qu'en cas d'adultère avéré, ce qui supposait des actions en justice pénibles pour l'un comme pour l'autre.

Alice et John avaient en commun deux passions qui firent peut-être qu'ils se reconnurent d'emblée : la musique et l'Orient. En d'autres mots, une spiritualité concrète. Elle se matérialisa tout de suite quand ils enregistrèrent deux titres de l'album "Cosmic Music" en février 1966, qui scella le début d'une collaboration que seule la mort précoce de John interrompit. L'album paru sous leurs noms conjoints encerclant, avec les titres des morceaux et une phrase saluant Martin Luther King, une planète qui ressemble à la Lune. La musique du premier titre, *Manifestation*, est un embrasement tellurique alors que *Reverend King* commence par une incantation, *« A-um-ma-ni-pad-me-hum »*, qui symbolise les sept respirations humaines. Le quartette de John Coltrane a pris lui aussi une dimension cosmique et s'est élargi à la notion de groupe – six musiciens – qu'Alice soutient avec de larges accords qui privilégient la puissance sans négliger l'harmonie. Une musique qui corrobore le titre de l'album et fait voler les repères habituels. Les deux autres morceaux, enregistrés six mois après le décès de John, témoignent de sa virtuosité pianistique avec des envolées à la main droite souvent ponctuées de notes profondes qu'on suppose à la main gauche, sur le registre grave. Certains collectionneurs possèdent peut-être une édition vinyle, très rare, de cet album paru sur Coltrane Recording Corporation (le label créé par Alice) en 1968 avec une pochette dessinée par John lui-même (voir ci-contre).



LA COULEUR D'UN ADIEU

Alice ne quitta dès lors plus son mari, qui élargit sa palette instrumentale en ajoutant à ses saxophones clarinette basse, flûte et percussions : l'enregistrement live au Village Vanguard en prélude à la fameuse tournée japonaise de juillet 1966 en témoigne. Au Japon, le couple se rendit au monument érigé en souvenir des victimes d'Hiroshima et de Nagasaki, non pas dans un geste d'impossible expiation mais pour signifier leur désaccord naturel et fondamental avec un acte aussi barbare. À Tokyo, lors d'une interview, Alice fut assez maline pour dévier les réponses de John du strict plan musical à un plan plus intime :
– Que voulez-vous apporter aux gens dans votre musique ?
– John : D'abord l'amour, ensuite l'effort.
– Alice : Explique ce que tu entends par amour, mon chéri.
– John : Simplement l'amour.
– Alice : Tu veux dire amour personnel, sexuel ?
– John : L'amour qui nous lie à l'univers. »
Il ne fait aucun doute que l'intérêt d'Alice pour l'Orient conforta John dans ses propres orientations. Si elle est logiquement absente du duo du saxophoniste et Rashied Ali, "Interstellar Space", la pianiste était bien présente une semaine plus tôt pour l'enregistrement de "Stellar Regions". Mais on ne peut qu'être bouleversé par son accompagnement, au plus près, du magnifique *Offering* du dernier album studio enregistré par John, le 15 février 1967, "Expression", qui a la terrible couleur d'un adieu. **François-René Simon**



John et Alice Coltrane.

PHOTOS : PAUL MINSART (JOHN COLTRANE), JACQUES BISCEGLIA (ALICE COLTRANE)

Vers l'union sacrée

Venu comme elle du bebop, John Coltrane précéda la pianiste Alice McLeod vers les régions stellaires où il l'embarqua quelques mois avant sa mort. Retour sur une quête commencée dès 1956.

En 1956, Miles Davis s'agaçait à propos de John Coltrane : *« Il posait toutes ces putains de questions. »* Alors qu'on tente de lui faire attribuer quelque visée spirituelle à ces *« putains de questions »*, Trane reste évasif. À l'époque, il a d'autres préoccupations : les logiques du bebop et les douze tonalités mineures ou majeures de l'harmonie européenne. Moduler de l'une à l'autre, c'est comme changer de pays. Les boppers ont inventé resquilles et passages secrets pour multiplier, accélérer ou feindre leurs migrations en transgressant les procédures de douane. Coltrane ira jusqu'à relier entre elles les contrées les plus éloignées les unes des autres. Enregistrés en 1959, *Giant Steps* et *Countdown* sont l'aboutissement de cette recherche. Dès lors, la gamme mineure ou majeure ne lui suffit plus. Ce n'est plus des pays qu'il veut visiter mais des continents, voire des galaxies. De par le monde, il existe une multitude de "gammes", les modes, qu'il relève dans ses carnets. Il en a pratiqués quelques-uns avec Miles dans "Kind Of Blue", mais les musiciens indiens en connaissent des dizaines, réservant à l'un ou à l'autre chacune de leurs prestations, comme on prend le temps de contempler un paysage. Coltrane admire aussi la liberté avec laquelle Ornette Coleman, débarrassé du piano, folâtre parmi les modes de son cru au cours d'un même morceau, au fil de l'inspiratio. *« C'est peut-être la solution,* déclare Trane. *Mais nous, nous avons un piano »* tempère-t-il aussitôt.

Le jazz est alors gagné par l'agitation autour de la question raciale. Le free est tenté de jeter à terre les fondements de la musique européenne : le tout harmonique, la pureté du timbre, la bienséance mélodique, la mesure. Cecil Taylor, s'il recourt au piano, européen par nature, le violente de ses *clusters* (grappes de sons harmoniquement inorganisés). Séduit par la nouvelle génération, Trane reste néanmoins prudent. Certes, il ose l'excès : durée, puissance, saturation mélodique, rythmique et timbrale, jusqu'à ces vociférations qu'annonçaient ses "nappes de son" de 1958. Mais même lorsqu'il s'affranchit des harmonies de son nouveau pianiste, McCoy Tyner, et du contrebassiste Jimmy Garrison pour dialoguer dans *Impressions* en 1963 avec la seule batterie d'Elvin Jones, ses apparents lâchers prises ne débordent pas d'une croche le vieux cadre d'*I Got Rhythm*.

RÉVOLUTION ET ASCENSION

Fin 1964, "A Love Supreme" constitue une nouvelle mise en forme, parfaite, de ses recherches. Et une page à tourner. Quelques semaines auparavant a eu lieu au Cellar Café de New York le festival *October Revolution In Jazz*. On y a remarqué deux batteurs, Milford Graves et Rashied Ali, qui, comme Sunny Murray chez Cecil Taylor (puis Albert Ayler) s'affranchissent du tempo. Coltrane le fait parfois, notamment dans *Psalm*, qui s'inspire de la prosodie des prêcheurs de l'église noire. Mais, de la cantillation des grandes traditions spirituelles à l'*alap* (le prélude du raga ●●●

●●● indien), d'autres exemples l'invitent à suspendre l'élan rythmique du swing. En 1965, il multiplie les expériences. Le 28 juin, il invite une délégation de l'avant-garde à lui donner la réplique par une succession d'improvisations collectives et de solos débridés, avec pour tout cadre les consignes modales données au fil d'une suite de près de quarante minutes, immortalisée sur les deux faces du 33-tours "Ascension". Puis Trane séjourne sur la Côte Ouest avec son quartette, augmenté d'un des participants d'"Ascension", le saxophoniste ténor Pharoah Sanders, et de divers invités recrutés sur place. Entre les concerts, il grave en studio *Om*, trente minutes de musique introduite par l'incantation de la syllabe sacrée de l'Hindouisme, "om" (incarnation de la vibration première, créatrice de l'Univers) et *Kulu Sé Mama*, d'inspiration plus africaine.

VERS L'EMBRASEMENT

De retour sur la Côte Est en novembre, alors que ses *« putains de questions »* ont pris une tournure spirituelle, il remet en chantier la suite *Meditations* enregistrée en quartette deux mois plus tôt, mais cette fois avec un sextette rôdé en club. Soit le quartette régulier, plus Pharoah Sanders et Rashied Ali. La pièce s'ouvre sur *The Father And The Son And The Holy Ghost*, prodigieux halo sonore sans tempo ni progression harmonique. Si le tempo est de retour sur *Compassion*, si le rubato gagne en sérénité sur *Love*, l'absence de rythme mesuré de *Consequences* incite à l'exaspération les deux saxophones, McCoy Tyner ramenant le calme avec l'élégiaque final de *Serenity*. Mais sur scène, McCoy Tyner et Elvin Jones ne s'entendent plus jouer. Début 1966, ils donnent leur démission. Rashied Ali devient batteur titulaire, dans un rôle qui n'est plus qu'un crépitement sonore entretenant l'embrasement collectif. Et Alice Coltrane prend place au piano, auprès du fidèle et trop peu considéré Jimmy Garrison qui, en toute discrétion, a fait siennes les aspirations de Coltrane, tant dans le domaine harmonique que rythmique.

NOCES MUSICALES

Formée à l'église puis à la *High Technical High School* de Detroit comme Donald Byrd, Paul Chambers ou Ron Carter, Alice Coltrane a partagé avec son maître Bud Powell entre 1959 et 1960 l'affiche du Blue Note de Paris où, disciple formidablement accomplie, elle est filmée avec Lucky Thompson (*Lover Man* sur ina.fr) et en trio (*Woody'n You* sur YouTube). En 1963, on la retrouve au Birdland de New York avec le vibraphoniste Terry Gibbs, au même programme que Trane. *[Lire l'article de François-René Simon, NDLR.]* Lorsqu'elle se joint au groupe du saxophoniste début 1966, celui-ci a eu le temps de l'initier à sa musique, en lui faisant notamment étudier la harpe, qu'il pratique lui-même. Trane s'intéresse de longue date à la musique indienne (1) et aurait aimé étudier avec Ravi Shankar. Contrairement à la cornemuse à bourdons à laquelle il s'essaie en secret et dont certains témoins affirment l'avoir vu jouer en novembre 1965 au Village Gate, la harpe n'apparaîtra pas en public durant les quelques mois qui lui restent à vivre, mais son orchestre en restitue le halo sonore au sein duquel il poursuit sa quête des raisons premières.

PAROXYSME ET ASCÈSE

Si les concerts du quintette en 1966 confinent au paroxysme, Coltrane n'est pas un adepte de la table rase : *« Je n'aspire pas à enlever des choses à la musique, mais plutôt à en ajouter. »* Entre les mains d'Alice, piano et fièvre budpowellienne ne font plus obstacle à l'idéal découvert chez Ornette Coleman. Et par-delà l'apparent chaos sonore et l'intensité explosive du jeu, la discipline harmonique de *Giant Steps* est toujours là, agrandie, déliée, ascèse présidant à la déambulation collective sur ces *« étendues tonales »* qu'entrevoyait Trane dès 1963 (2). Les séances de 1967 (voir encadré) seront plus sereines, mais pas moins ferventes. John Coltrane n'a plus que quelques mois à vivre. Il meurt d'un cancer du foie le 17 juillet. Les quartettes d'Albert Ayler et Ornette Coleman joueront pour ses obsèques.
Alice Coltrane lui survivra quarante ans, poursuivant à sa façon, tant à la harpe qu'au piano, puis au chant, la quête de son mari avec ses anciens compagnons, et d'autres musiciens comme Joe Henderson, Charlie Haden puis, dans les années 2000, ses fils Oran et Ravi Coltrane. Convertie à l'hindouisme au milieu des années 1970, elle consacrera entièrement sa musique à la dévotion. **Franck Bergerot**

1. Purement modale, la musique indienne se pratique à l'écoute du bourdon continu du *tampura*, luth dont le son aigrelet met en évidence les harmoniques, balise acoustique rappelant au soliste la justesse universelle, selon les lois fondamentales de la vibration des corps sonores que Coltrane éprouve à sa façon à l'écoute des résonnances polytonales de la harpe chromatique.

2. *« Ne tendez-vous pas vers la musique atonale ? – Je ne sais pas ; c'est probable, mais je ne sais pas comment on pourrait appeler cela : je crois que le terme "étendues tonales" pourrait bien être le bon. »* Entretien de 1963 pour *Jazz Hot* avec Miche Delorme réédité dans *John Coltrane : Je pars d'un point et je vais le plus loin possible*, Éditions de l'Éclat.

PHOTO : ANNETTE LÉNA

L'influent Pharoah Sanders

Auprès de John puis d'Alice Coltrane, le natif de Little Rock disparu le 22 septembre dernier eut une importance considérable via son jeu de saxophone incandescent.

Si l'on parlait de "galaxie Coltrane", Pharoah Sanders s'y singulariserait moins comme une étoile venue ajouter son éclat personnel que comme une sorte de mystérieux trou noir d'une densité et d'une concentration d'énergie telles que les pôles d'attractivité, soudain renversés, auraient aspiré vers toujours plus d'entropie, de chaos et de totale liberté John Coltrane, ainsi embarqué dans une nouvelle phase de sa quête musicale et identitaire.
C'est le 28 juin 1965, lors de la séance qui allait donner naissance à l'album "Ascension" que Pharoah Sanders, 24 ans, se retrouva pour la première fois aux côtés d'autres représentants de la scène avant-gardiste – Archie Shepp, Marion Brown, John Tchicai… –, invité par Coltrane à venir bousculer le bel équilibre de son Quartet historique pour une folle embardée du côté du free jazz. Si, pris dans la masse orchestrale, le discours de Sanders participe de l'extraordinaire magma sonore de cette longue suite expressionniste sans s'en démarquer particulièrement, Coltrane, lui, en remarqua la singularité et, dès le mois de septembre suivant, proposa au saxophoniste de rejoindre son Quartet le temps d'une tournée. Immortalisées dans "Live In Seattle", ces premières prestations en "tête à tête" avec Coltrane montrent à quel point Sanders trouve immédiatement le timbre et le positionnement de sa voix dans ce dialogue titanesque, répondant au lyrisme ascensionnel du leader par un *"contre"-chant* plus tourmenté, sombre et opaque ; les textures rugueuses et granuleuses de son saxophone ténor laissent suinter une colère sourde contaminant les humeurs du sextette d'inquiétude et de fureur anxieuse, à des années-lumière de la sérénité mystique de "A Love Supreme", pourtant sorti à peine neuf mois plus tôt.

ALTER EGO RADICAL

Invité à participer aux expérimentations orchestrales de John Coltrane en marge de l'activité de son Quartet régulier ("Om" le 1er octobre puis deux semaines plus tard "Kulu Sé Mama" et "Selflessness" avec Donald Garrett, Juno Lewis et Frank Butler en second batteur), Pharoah Sanders passa rapidement du statut de disciple introverti à celui d'alter ego radical, offrant dans la familière étrangeté d'un style torturé, hyper vocalisé et émancipé de toute concession à l'harmonie traditionnelle une anamorphose libertaire du lyrisme de son leader et mentor.



> “Pharoah Sanders a apporté au flux mystique de la musique d'Alice Coltrane un ancrage tellurique et lyrique faisant le lien avec l'héritage de John.”

Fasciné par ce jeu de miroir déformant, John Coltrane entérine cette formule à deux saxophones et invite Pharoah Sanders en studio le 23 novembre 1965, ainsi que Rashied Ali, en deuxième batteur (aux côtés d'Elvin Jones), à rejoindre son orchestre pour enregistrer une seconde version de la longue suite *Meditations*. Ce chef-d'œuvre dans lequel Coltrane fait exploser les cadres formels, expressifs et orchestraux marque la dissolution de son Quartet historique, devenu trop étroit pour ses nouvelles ambitions – McCoy Tyner quittera le groupe à l'issue de la session, puis Elvin Jones en fera de même début 1966. Il marque aussi, et surtout, l'avènement définitif de Pharoah Sanders au cœur de son nouveau dispositif.

FUREUR EXPRESSIONNISTE

Dès février 1966, Coltrane met sur pied un nouvel orchestre avec Sanders en second ténor, Alice Coltrane au piano, Jimmy Garrison à la contrebasse et Rashied Ali à la batterie. Deux morceaux, *Peace On Earth* et *Leo*, sont enregistrés à Los Angeles (ils seront publiés dans “Infinity” en 1972). Mais c'est l'album “Live At The Village Vanguard Again !”, enregistré en mai 66 et paru en décembre de cette même année, qui marque l'acte de naissance phonographique de ce quintette qui fait scandale par la fureur expressionniste de sa musique irréductible et irrécupérable. La mort subite de Coltrane, le 17 juillet 1967, ne permettra malheureusement pas au groupe de développer toutes ses potentialités, et n'aidera pas à sa postérité. Un grand nombre d'enregistrements inédits paraîtront à titre posthume dans diverses compilations au fil des années, mais dans une forme d'incohérence éditoriale qui longtemps empêchera qu'on se fasse une idée globale précise des orientations amorcées durant ces quelques mois d'intense créativité.

L'ultime séance d'enregistrement de John Coltrane, en février 1967, sortira en partie dans l'album “Expression”, mais il faudra attendre la publication du double album “Live In Japan”, et en 1995 de “Stellar Regions”, constitué de prises inédites de la session de février 67, pour prendre la mesure de l'extraordinaire puissance de la musique proposée par cet orchestre, parmi les plus importants de l'histoire du jazz moderne.

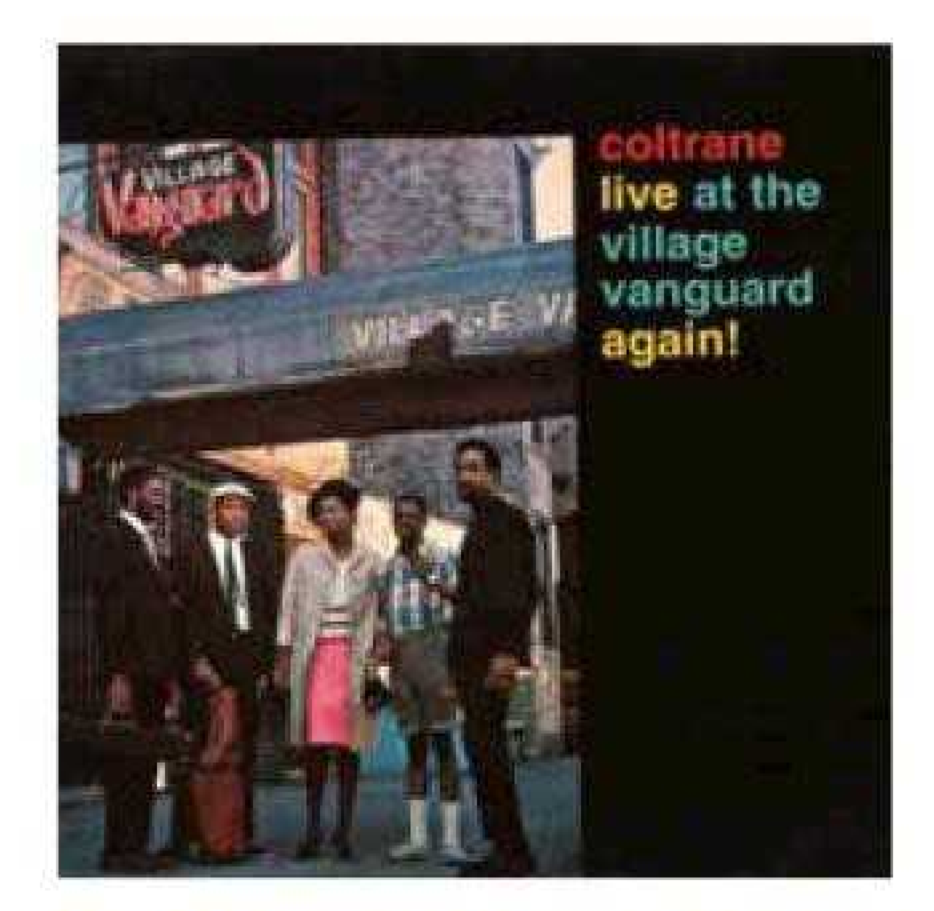
ANCRAGE TELLURIQUE

Pharoah Sanders, qui dès 1966 avait débuté avec “Tauhid” une collaboration avec le label Impulse, continuera jusqu'au début des années 1970 de poser les jalons d'un univers personnel dans sa façon d'articuler au fil des disques – “Karma”, “Black Unity”, “Thembi” – free jazz psychédélique, échos de rhythm'n'blues et traditions empruntées aux cultures du monde entier. Il participera également à deux enregistrements majeurs d'Alice Coltrane, “Ptah The El Daoud” et “Journey in Satchidananda”, apportant au flux mystique de sa musique un ancrage tellurique et lyrique faisant le lien avec l'héritage de John.

Mais c'est incontestablement par la façon dont il contribua à offrir à John Coltrane la possibilité et l'ivresse d'une ultime révolution personnelle que Pharoah Sanders demeurera à jamais comme l'un des saxophonistes les plus influents de cette période particulièrement riche de l'histoire de la musique afro-américaine. **Stéphane Ollivier**

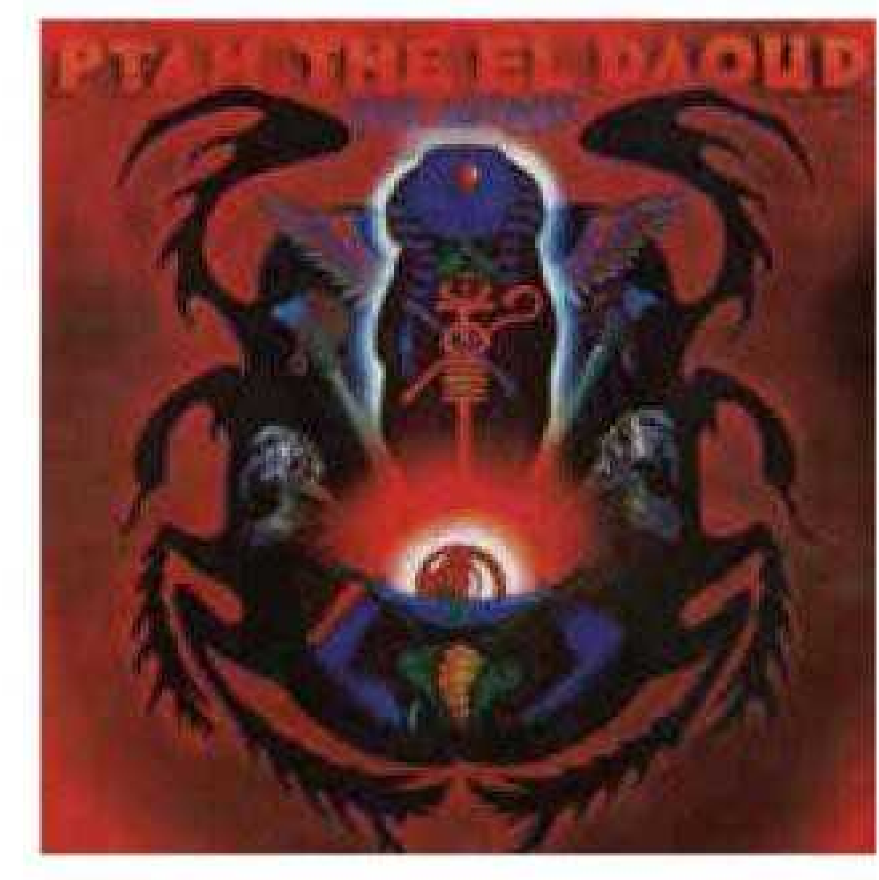
Sept temps de réflexion

Au gré des passions et des souvenirs de nos contributeurs, voici une sélection amoureuse de sept albums d'Alice et John Coltrane. Invité spécial : Hamid Drake.



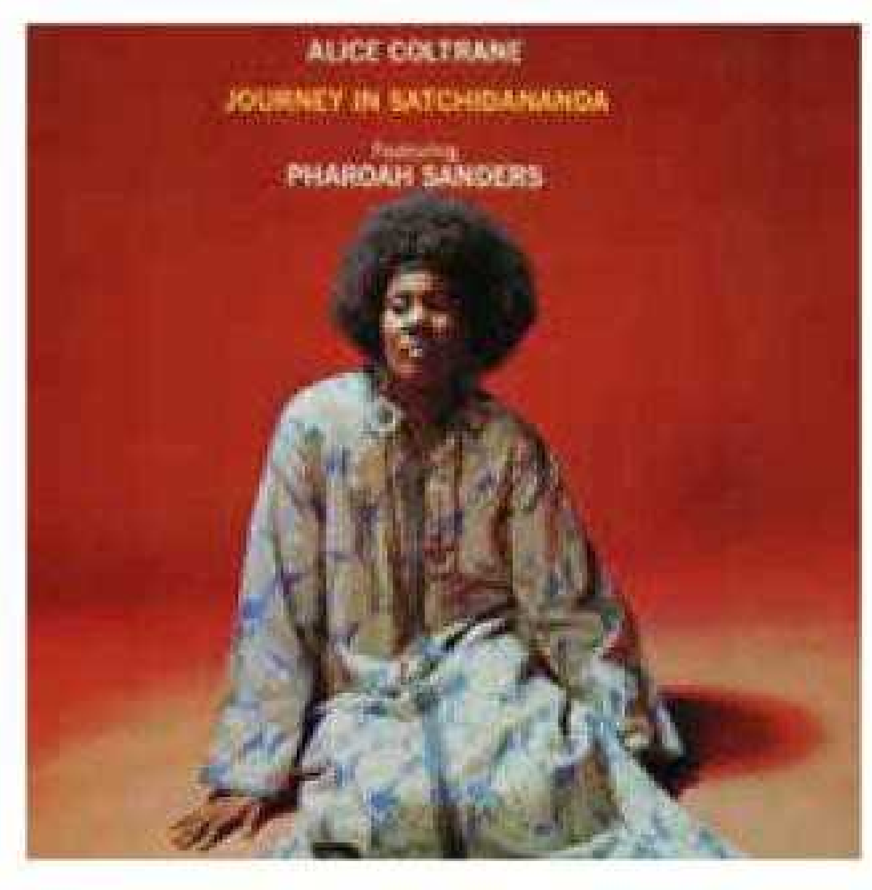
Live At The Village Vanguard Again !
JOHN COLTRANE IMPULSE 1966

Enregistré à New York le 28 mai 1966 en concert au Village Vanguard et publié en décembre de cette même année, "Live At The Village Vanguard Again !" rend compte de ce moment charnière dans sa carrière où John Coltrane acte la dissolution de son Quartette historique et présente sa nouvelle formation avec Phaorah Sanders au saxophone ténor, Alice Coltrane au piano, Jimmy Garrison à la contrebasse et Rashied Ali à la batterie. Sur un répertoire constitué de deux thèmes-signatures, *Naima* et *My Favorite Things*, magistralement démembrés, déchiquetés à la manière de fétiches sacrificiels par une fureur lyrique portée à son paroxysme pour se trouver moins "recomposés" que réengendrés par le flux vital d'un discours collectif tout autant destructeur que régénérateur, Coltrane se réinvente, débordant du cadre du jazz modal mystique qu'il avait contribué à imposer comme axe de la modernité avec "A Love Supreme" pour se propulser sans garde-fou dans le free jazz le plus radical.
Aiguillonné par la batterie vibratile et pulsionnelle de Rashied Ali, balloté par les harmonies flottantes du piano d'Alice Coltrane, acculé dans ses derniers retranchements par la raucité extraordinairement expressive d'un Sanders en état de grâce, Coltrane, plus que jamais, se risque corps et âme au grand jeu de l'improvisation et rompt toutes les amarres. Si le groupe ira encore plus loin quelques semaines plus tard lors d'une tournée au Japon en faisant exploser les durées des morceaux (cf. "Live in Japan" et les versions hallucinatoires de près d'une heure chacune de *Crescent* et *My Favorite Thing*), l'intense poésie qui se dégage de ces plages littéralement hantées fait de ce retour au Village Vanguard un sommet de la geste coltranienne. **Stéphane Ollivier**



Ptah, The El Daoud
ALICE COLTRANE IMPULSE 1970

Ce troisième album est essentiel dans la discographie d'Alice Coltrane. Il démontre comment elle renoue avec l'idiome que l'on pourrait nommer jazz tout en restant attachée à ses pérégrinations spirituelles et méditatives, échos de sa quête du divin qui caractérisent ses compositions et son jeu. Entrent en scène, notamment, deux saxophonistes ténor, qui traduisent cette admirable dichotomie qui, finalement, se mue en symbiose : Pharoah Sanders et Joe Henderson. En leur ouvrant la voie, Alice Coltrane met un brin de côté son attachement à des obsessions hindouistes qui ne devraient concerner qu'elle. Alice n'est plus la seule en quête. On entend là une aventure, une odyssée multiple. D'emblée, entre en scène Ron Carter à la contrebasse sur le titre éponyme de l'album. Le thème est précis, grave mais dépourvu de couches trop aériennes. Il est terrien. Inutile de chercher à dépasser la mésosphère. Alice mise sur l'ancrage. Et puis ce fameux thème, langoureux et lyrique, envoutant sans être barré. Celui de *Turiya And Râmakrishna* – qui porte, primo, son nom sanskrit et, deuzio, celui d'un gourou indien – tout en relevant comment la musicienne mise, encore une fois, sur une conversation collective. Bientôt, les instrumentistes finissent par la suivre dans ses contemplations, troquant leurs saxophones pour des flûtes envoûtantes. Eh oui, c'est le fameux trait d'union. *Blue Nile*. Cosmogonie égyptienne. Puis, retour à l'idiome jazz avec *Mantra*.
Cet album est à l'image de ce qui habite Alice Coltrane, mais aussi John, soyons honnête : cultiver ce qui a été appris tout en se tournant vers ce que l'on cherche à connaître, savoir – cette dernière entreprise étant cet élan vers le divin. On pourrait également affirmer que "Ptah, The El Daoud" est l'un des albums les plus accessibles d'Alice Coltrane. Mais ce qui compte c'est la façon dont cette merveilleuse instrumentiste, à la harpe ou au piano, compose avec ce que lui a laissé Bud Powell et ce que lui intiment ses velléités spirituelles pour dire, après tout, sa vérité. **Katia Dansoko Touré**



Journey In Satchidananda
ALICE COLTRANE IMPULSE 1971

Alors que la musique d'Alice Coltrane est redécouverte par toute une génération et tandis que se multiplient les hommages, un disque semble se détacher des autres. Si ce sont plutôt les nombres de streams que les chiffres de ventes qui font foi du succès d'un album aujourd'hui, force est de constater qu'exception faite d'une des plages de "P'Tah, The El Daoud", aucun autre morceau ne semblent exercer la même fascination sur son public. A mi-chemin entre les orchestrations florissantes, l'intensité paroxystique de "Lord Of Lords" (1972) ou la sérénité méditative voire le solennel dont elle fait montre parfois, "Journey In Satchidananda" est une synthèse de l'art d'Alice Coltrane, un équilibre idéal entre toutes ses sensibilités à cette époque, qui en fait peut-être le plus accessible de toute sa discographie, et donc un point de départ parfait pour la découvrir.
La qualité de ce disque est à mettre en lien avec le contexte tragique qui l'entoure : nos confrères américains de Rolling Stone Magazine ont publié un podcast qui retrace les circonstances de l'enregistrement de cette œuvre par laquelle Alice Coltrane, quelques années après la disparition de son mari en 1967, a pour ainsi dire transcendé sa peine. Sommet du sommet, ce *Something About John Coltrane* qui reste l'une des plus haute démonstration de sa façon d'occuper l'espace, de ses talents de metteuse en sons et de son sens du jeu collectif, avec un Pharoah Sanders (saxophone), un Cecil McBee (contrebasse) et un Rashied Ali (batterie) en osmose. **Yazid Kouloughli**

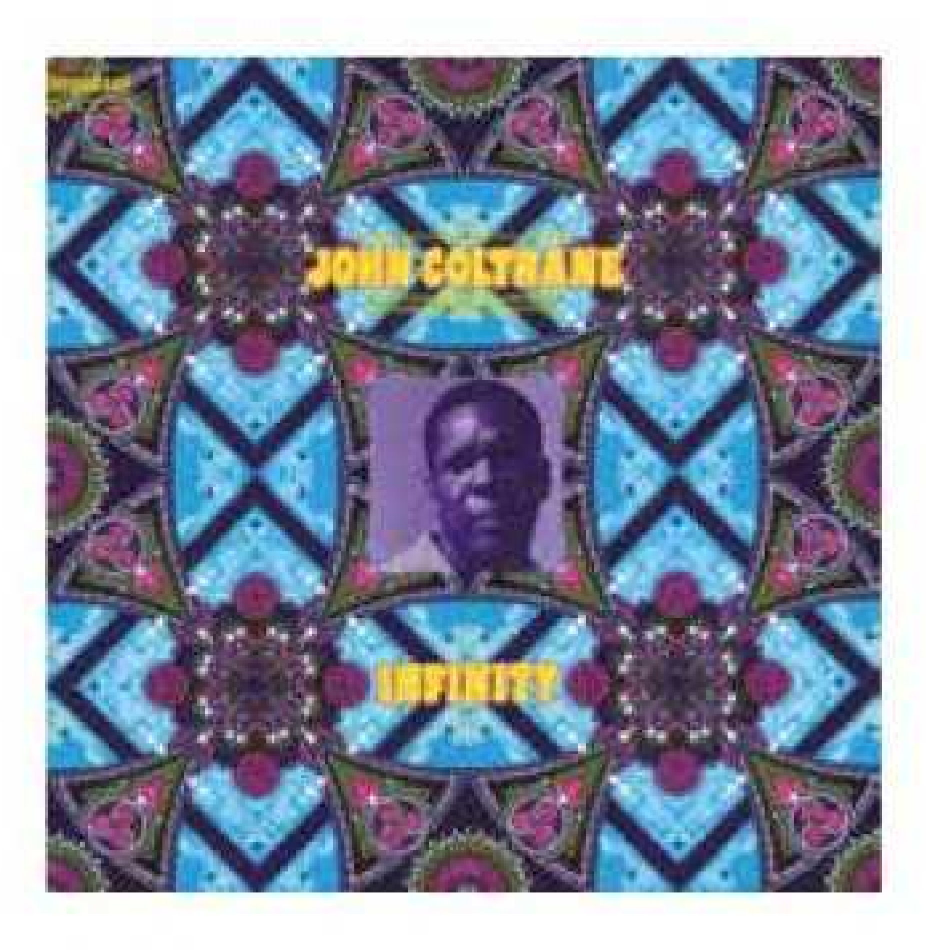


Universal Consciousness
ALICE COLTRANE IMPULSE 1971

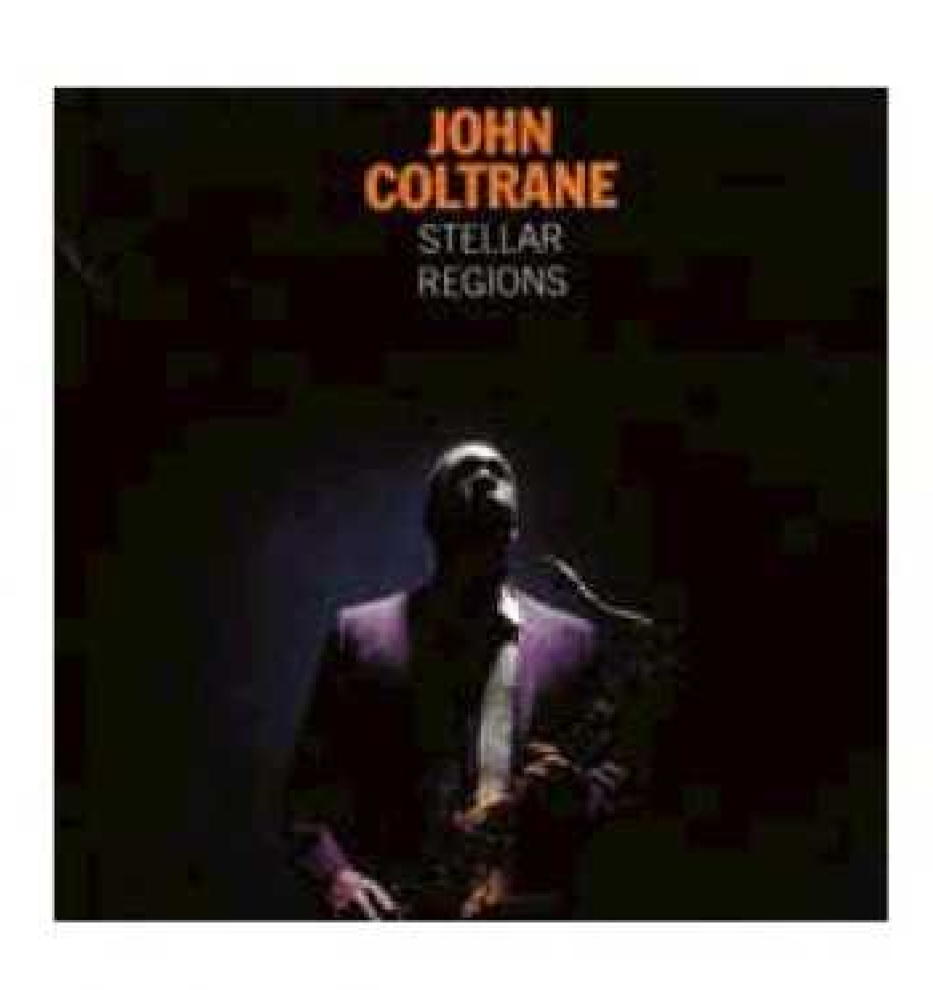
« J'aime tous ses disques, mais celui-ci particulièrement, notamment parce qu'il y a dans le livret une citation de l'un des livres que je lui ai donnés lors de notre rencontre. La façon qu'à Alice d'interagir avec Jack DeJohnette est fantastique et c'est quelque chose qui n'aurait pas aussi bien marché avec les autres batteurs qu'elle a connus. Il joue parfaitement. Et il vient, comme moi, de Chicago ! » **Hamid Drake**



PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT







Infinity
JOHN COLTRANE IMPULSE / ABC RECORDS 1972

En 1972, itinérant boulevard Montparnasse du côté de l'ancienne librairie Tschann et léchant la vitrine du petit disquaire d'à-côté, que vois-je ? La couverture bleutée d'un 33-tours toute en festons comme vus au travers d'un kaléidoscope et au milieu, le visage à la fois grave, inquiet et serein de John Coltrane. D'emblée l'écoute m'interpelle : qu'est-ce que c'est que ces violonades ? *[Des arrangements de cordes écrits et dirigés par ses soins furent ajoutés par Alice Coltrane, ce qui à l'époque de la sortie du disque provoqua quelques controverses, NDLR.]* Et puis s'en échappe comme un aigle qui s'envole le son ample et généreux du ténor immédiatement identifiable de Trane, qui s'adosse sans hiatus à cette musique indienne presque traditionnelle.
Le titre du premier morceau ne surprendra personne : *Peace On Earth*, un vœu pieux, mais qui ne le partagerait pas ? *Living Space*, qui le suit est beaucoup plus tumultueux : le saxophoniste y conjugue les voix de son ténor et de son soprano. *[On ne manquera pas de comparer la version d'Alice Coltrane avec la version originale de* Living Space *enregistrée le 15 juin 1965 avec son Quartet historique, NDLR.]* *Joy* a une tournure plus mystique : c'est la version du 22 septembre 1965 – une première fut enregistrée le 2 –, mais écourtée de quatre minutes – on peut écouter les deux en intégralité dans l'album "First Meditations (For Quartet)". Enfin *Leo* conclut la face B, thème si magnifiquement emporté que Trane n'hésitera pas à l'enregistrer plusieurs fois en studio et à le jouer sur scène, au Japon notamment. **François-René Simon**

Illuminations
TURIYA ALICE COLTRANE
DEVADIP CARLOS SANTANA COLUMBIA 1974

L'admiration de Carlos Santana pour John Coltrane relève presque de l'obsession – pour ça, il ne remerciera sans doute jamais assez son premier batteur, Michael Shrieve, de lui avoir fait découvrir la musique du saxophoniste à la fin des années 1960. En 1974, année de la sortie de cet album en collaboration avec la veuve de son héros, le guitariste traverse une intense période de créativité, marquée par "Caravanserai" fin 1972 et "Love Devotion Surrender" en 1973, enregistré avec John McLaughlin, alors leader du Mahavishnu Orchestra, l'un des groupes qui ont profondément changé sa vision musicale (avec Weather Report et ceux du Miles Davis en pleine (r)évolution électrique).
C'est en écoutant "Love Devotion Surrender" qu'Alice Coltrane a ressenti l'envie de travailler avec Carlos Santana, ce qui fut fait dès fin 1973 dans "Welcome", où elle coarrangea *Going Home*. Dans la foulée, ce dernier lui présenta plusieurs compositions coécrites avec son claviériste Tom Coster, et "Illuminations" fut enregistré en toute liberté : Columbia donna carte blanche aux deux musiciens. Dave Holland (contrebasse) et Jack DeJohnette furent recrutés, Tom Coster resta dans les parages, Armando Peraza vint avec ses percussions et Jules Broussard avec son saxophone. Les arrangements de cordes étant bien sûr signés Alice Coltrane.
Haut en couleurs, intense et méditatif à la fois, "Illuminations" ne connut pas un grand succès lors sa parution, mais on put cependant mesurer son influence quelques années plus tard quand Jonathan Swinscoe du Cinematic Orchestra sampla la majestueuse intro d'*Angel Of Air* dans *All That You Give* (chanté par Fontella bass) en 2002. **Étienne Dorsay**

Stellar Regions
JOHN COLTRANE IMPULSE 1967 / 1995

La discographie de John Coltrane chez Impulse est un labyrinthe d'inédits, de *bonus tracks*, d'éditions posthumes, de bootlegs et de compilations. Si le quintette avec Alice Coltrane (souvent augmenté de percussions) n'échappe pas à la règle, depuis "Live At The Village Again !" son activité en concert a été documentée officiellement par trois publications posthumes : "Live In Japan" de l'été 1966, "Offering" de novembre et "The Olatunji Concert" médiocrement enregistré deux mois avant la mort de Trane. Quasiment absent du studio de Rudy Van Gelder en 1966, John Coltrane y fut assidu de l'hiver suivant à son dernier printemps ; trois séances en février, deux en mars, une en mai. Hors des quatre formidables duos avec Rashied Ali du 22 février ("Interstellar Space", paru en 1974), elles comptent inédits et *bonus tracks* diversement compilés. Publié en septembre 1967, deux mois après la mort de Coltrane, "Expression" fit longtemps autorité surtout pour ses titres en quartette (*Expression*, *Offering* et *Ogunde*) que dépare une curiosité peu convaincante, *To Be*, où Trane et Pharoah Sanders se donnent la réplique à la flûte.
Depuis 1995, "Expression" est quelque peu éclipsé par "Stellar Regions" : sept inédits du 15 février (et trois de leurs *alternate*, plus une réédition de l'incontournable *Offering*) redécouverts dans les archives du saxophoniste par son épouse Alice et leur fils Ravi. Contrairement aux faces live, d'une intensité et d'une durée réservées à un public très averti, les faces studio du quartette sans Pharoah Sanders témoignent de la beauté du timbre de Trane, de l'extrême grave au suraigu, de la profondeur de son chant intérieur, de l'équilibre architectural de ses pièces, de la complicité et de la cohésion de son groupe. Essentiel, à l'égal de "Giant Steps" et "Love Supreme" ! On s'étonne que personne n'ait songé faire de ces séances en quartette de 1967 une intégrale raisonnée...
Franck Bergerot

Entretien

PUISSANCE TROIS

Hervé Sellin
Jean-Paul Celea
Daniel Humair

Sans rien renier de ses racines bebop et de son amour de la forme, le pianiste Hervé Sellin se lance dans l'aventure d'un nouveau trio où toutes les nuances de l'*interplay* sont au cœur des débats. Trilogue exclusif avec ses deux compères Jean-Paul Celea et Daniel Humair.

par Stéphane Ollivier / **photos** Jean-Baptiste Millot

Jazz Magazine **Lequel d'entre vous est à l'initiative de ce trio ?**

Hervé Sellin On se connaît depuis longtemps, mais chacun faisait sa vie de son côté. Et puis, ces dernières années, Daniel m'a invité à jouer avec lui à plusieurs reprises, en trio ou en quartette, et de ces expériences nous est venue l'idée, l'envie surtout, de créer un orchestre qui viendrait poser et développer ce qu'on partageait dans ces rencontres d'un soir. C'est en ce sens qu'on peut dire que c'est Daniel qui est le vrai instigateur du projet. C'est lui qui a allumé cette flamme en moi et m'a poussé à me lancer dans ce nouveau défi.

Daniel Humair Selon moi, Hervé Sellin est un musicien qui n'a pas la réputation qu'il mérite. On lui a collé sur le front l'étiquette de pianiste bebop sous prétexte qu'il a accompagné Johnny Griffin pendant des années, mais moi qui ai joué avec lui, je sais que son jeu peut être très moderne, et dépasse de très loin ce strict cadre où on veut l'enfermer. J'ai eu envie de lui offrir l'occasion de se le prouver à lui-même, et j'ai proposé l'idée de ce trio avec Jean-Paul...

Jean-Paul Celea ...c'est ce qui m'a séduit dans ce projet quand on me l'a proposé. On se connaît effectivement depuis longtemps avec Hervé, on s'est rencontré au CNSM il y a plus de vingt ans, mais malgré ça j'avais encore de lui l'image du pianiste érudit, spécialiste du bebop. Quand ils sont venus me présenter l'idée de ce trio avec Daniel, je me suis dit qu'il voulait sortir de son pré carré, aller autre part, plus loin, ailleurs, et que ça, c'était intéressant ! Je me suis aussitôt engagé dans l'aventure, curieux de voir jusqu'où ça pouvait nous mener.

Daniel Humair Ce trio est tout sauf un coup, né d'un désir conjoint de voir ce qu'on pouvait inventer ensemble, à partir de nos expériences très diverses. On a tous senti qu'on avait quelque chose à y apprendre.

Pourquoi vous être arrêtés à la formule du trio ?

Hervé Sellin J'ai aussitôt saisi cet orchestre comme l'occasion de me mettre en danger, d'aller explorer de nouveaux territoires. Le trio est l'une des formes les plus libres que le jazz ait engendrées car il est basé en grande partie sur l'interaction, et c'est cette liberté là que j'ai aussitôt eu envie d'expérimenter. J'ai apporté pas mal de thèmes pour le disque, je reste un amoureux de la forme, on ne se refait pas entièrement, mais mon désir a été de m'émanciper instantanément de ce matériau, et je compte bien dans les concerts qui vont venir aller encore plus loin dans des zones d'improvisation collective qui s'affranchiront de toute thématique.

Jean-Paul Celea Dans un trio, les places et les fonctions ne cessent de bouger. Dès qu'on passe au quartette, il y a toujours le risque que la section rythmique tende naturellement à se mettre au service d'une voix soliste, tout a tendance à se rigidifier. La mobilité qu'engendre le trio était ce dont nous avions besoin.

Daniel Humair Absolument ! Il fallait faire en sorte qu'Hervé Sellin, garçon réservé et modeste, s'affranchisse de ce rôle d'accompagnateur où il excelle et fasse entendre sa voix à égalité.

Jean-Paul Celea Mais c'est quand même Hervé qui est responsable de l'esthétique globale du disque…

Daniel Humair C'est vrai, dans le sens où il apporte l'essentiel du matériau thématique. Mais le propre de l'esthétique qu'on développe, trois solistes qui travaillent dans la même direction, fait que le discours général est le produit de nos trois personnalités…

Hervé Sellin ...c'est d'autant plus vrai que tous ces thèmes, je les ai écrits spécifiquement pensant à vous deux.

Si Daniel et Jean-Paul ont une grande expérience du trio, c'est la première fois, Hervé, que vous assumez de vous présenter sur disque dans ce format… ●●●



Hervé Sellin (au centre), avec Daniel Humair (à gauche) et Jean-Paul Celea : *« L'aventure de ce trio ne fait que commencer ! »*

> Atteindre cette liberté, ça demande beaucoup d'humilité.



« Notre modèle ce serait un peu le quartette de Wayne Shorter, où les thèmes en concert sont totalement intégrés au point d'être parfois à peine suggérés... » : chez l'historienne de l'art Danièle Bloch, le pianiste Hervé Sellin, le contrebassiste Jean-Paul Céléa et le batteur Daniel Humair répondent aux questions de Stéphane Ollivier.

●●● **Daniel Humair** ...mais je le répète, c'est parce que c'est quelqu'un d'extrêmement modeste, qui ne se sentait probablement pas, jusqu'à maintenant, suffisamment éloquent pour prendre cette place. Aujourd'hui, il prouve magistralement le contraire !

Hervé Sellin Non mais c'est aussi que des trios il y en a des centaines, et se dire qu'on est capable d'apporter quelque chose de différent ou de nouveau ce n'est pas simple – il y a un côté "histoire du trio" qui jusqu'alors me pesait. Là, à 65 ans, entouré de ces deux musiciens, je m'en suis enfin senti capable !

Jean-Paul Celea C'est une évidence ! Il ne fait aucun doute pour moi que tu étais arrivé à un moment de ton parcours où tu étais prêt à le faire. Au cours de la séance d'enregistrement, on t'a poussé dans des retranchements où tu t'es toi-même surpris de te retrouver, et plus encore de te déployer dans une liberté de jeu et de propositions incroyables !

Hervé Sellin C'est précisément ce qui m'intéressait ! J'avais besoin qu'on me fasse sortir de ma zone de confort, et qu'en respectant la culture jazz qui est en moi j'accède à une certaine forme de modernité.

Jean-Paul Celea Cette modernité dont tu parles, pour moi c'est celle qu'avec Daniel on explore depuis quarante ans, et que l'on pourrait entièrement faire reposer sur la notion d'*interplay*. Il y a aujourd'hui des centaines de jeunes gens qui jouent admirablement de leur instrument mais qui ne savent pas jouer avec les autres, qui sont incapables de fabriquer du discours collectif. La tradition dont on se réclame avec ce trio est celle qui fait débuter la musique une fois que le thème est exposé, et qu'on commence alors à ne plus savoir où l'on va ! Pour moi, c'est l'essence même du jazz.

Daniel Humair Qui tend malheureusement à disparaître... Dans la plupart des choses qu'on entend aujourd'hui il y a du travail c'est certain, mais pas de surprise, pas d'initiative, pas de prise de position, pas de danger, pas de joie de jouer avec et pour l'autre, autant de valeurs qui pour nous sont le jazz même et sous-tendent la musique de notre trio.

Dans ce contexte, les thèmes composés par Hervé ont quelle valeur ?

Hervé Sellin Ce ne sont que des prétextes, des sortes de squelettes qui apportent plus des cadres aux improvisations qu'une forme précise. Je suis arrivé avec pas mal de propositions à la séance, qu'on a testées, rejetées, corrigées... Dans l'absolu, notre désir est de tourner en s'émancipant de plus en plus de toute thématique. Ce qui compte, c'est ce qu'on va faire *maintenant* de la musique.

Daniel Humair Les thèmes, pour moi, ce sont des portes. Si on commence à s'attacher au thème et à ne plus concevoir la musique que dans l'idée d'interpréter ce qui est écrit, ça tue toute possibilité de jouer.

Jean-Paul Celea Ce disque n'est qu'un point de départ. C'est maintenant que ça commence. On a très envie d'aller bien plus loin que ce que le disque propose, qui n'est que l'instantané de notre rencontre. Notre modèle ce serait un peu le quartette de Wayne Shorter, où les thèmes en concert sont totalement intégrés au point d'être parfois à peine suggérés, resurgissant au hasard d'une phrase pour engendrer une nouvelle bifurcation et, éventuellement, une nouvelle thématique. C'est à cette liberté là que nous aspirons.

Hervé Sellin Quand je joue, je ne m'écoute pas, et surtout je ne me préoccupe pas de ce que j'avais décidé de jouer. Avec ce trio j'ai envie d'aller encore plus loin dans cette forme de lâcher-prise, parvenir à considérer tout ce qui est préétabli et organisé comme secondaire et me mettre au service de la musique, dans l'instant du jeu. Atteindre cette liberté, ça demande beaucoup d'humilité et de vécu en commun : l'aventure de ce trio ne fait que commencer, je suis prêt pour cette nouvelle étape !

CD Trio Sellin Celea Humair : "New Stories" (Frémeaux & Associés / Socadisc, Choc Jazz Magazine dans ce numéro).

REPÈRES

1938 Naissance de Daniel Humair le 23 mai à Genève.

1951 Naissance de Jean-Paul Celea le 6 janvier à Skikda.

1957 Naissance d'Hervé Sellin le 16 mars à Paris.

1960 Humair enregistre avec René Urtreger et Pierre Michelot le premier album du trio HUM. Débute sa collaboration avec Martial Solal.

1968 Trio d'Humair avec Eddy Louiss et Jean-Luc Ponty, participe au European Rhythm Machine de Phil Woods.

1976 Celea entre dans l'Ensemble Intercontemporain et dans l'Ensemble Musique Vivante de Diego Masson.

1979 Trio d'Humair avec François Jeanneau et Henri Texier.

1980 Celea et François Couturier débutent leur collaboration.

1984 Sideman recherché, Sellin débute une collaboration avec Johnny Griffin qui va durer quinze ans.

1985 Trio d'Humair avec Joachim Kühn et Jean-François Jenny-Clark.

1986 Trio de Céléa avec Dave Liebman et Wolfgang Reisinger.

1986-90 Sellin accompagne Dee Dee Bridgewater.

1999 Trio d'Humair avec Marc Ducret et Bruno Chevillon.

2000 Celea, Humair et François Couturier enregistrent "Tryptic".

2008 Premier disque en tentette de Sellin, "Marciac New-York Express".

2011 Nouveau trio de Celea initie avec Reisinger et Emile Parisien.

2017 Sellin enregistre "Passerelles" et "Always Too Soon" (en hommage à Phil Woods).

2018 "Modern Art" d'Humair avec Vincent Lê Quang et Stéphane Kerecki.


Olga
Amelchenko
NOUVEL ALBUM
SLAYING THE DREAM
Label & distribution : Art District Music / Socadisc
Art District MUSIC

Entretien

JEU, SET & JAZZ

Stéphane Kerecki & Thomas Enhco

Enregistré en public dans le cadre d'une mini tournée de six concerts, "A Modern Songbook" est l'acte de naissance d'un duo télépathique entre le contrebassiste Stéphane Kerecki et le pianiste Thomas Enhco. Ils nous expliquent leur conception de cet art si précieux de la conversation.

par Stéphane Ollivier / **photo** Jean-Baptiste Millot

Jazz Magazine **Comment ce duo a t-il vu le jour ?**
Thomas Enhco J'ai rencontré Stéphane il y a une dizaine d'années lorsque je lui ai proposé de venir jouer avec mon trio pour remplacer mon contrebassiste habituel. Puis on s'est retrouvés en 2016, dans un groupe d'un soir monté par Daniel Humair avec mon frère David à la trompette. C'était de la musique très ouverte, j'avais adoré ce concert. Dans le train, le lendemain, on a discuté à bâtons rompus et on s'est aperçu qu'on était tous les deux de grands amateurs de tennis. On s'est dit que ce serait bien d'échanger quelques balles à l'occasion, ce qu'on a commencé à faire assez vite, à Charenton, à côté d'où habite Stéphane. Et comme il a aménagé un studio d'enregistrement quasi-professionnel chez lui, avec un très bon piano, on a commencé tout naturellement à jouer un peu en duo, dans le prolongement de nos parties de tennis. Juste comme ça, par pur plaisir.
Stéphane Kerecki Je dois avouer que j'avais quand même une petite idée derrière la tête en amenant Thomas dans mon studio… J'avais déjà enregistré en duo avec John Taylor un disque très important dans ma carrière, et jouer dans ce format me manquait. Très vite, j'ai installé Thomas derrière le piano avec quelques partitions et commencé d'enregistrer nos sessions, en me disant qu'on avait peut-être quelque chose à trouver.
Thomas Enhco C'est drôle, pour moi c'était beaucoup plus innocent que ça. Je n'imaginais absolument pas qu'on finirait par faire un disque.
Stéphane Kerecki Moi si, ça me travaillait. J'ai proposé tout de suite qu'on joue des chansons comme *Danny Boy* ou *(You Make Feel Like A) Natural Woman* d'Aretha Franklin, parce que je sentais que c'était dans ce type de répertoire qu'on avait des choses à explorer. Thomas a peu à peu apporté son propre matériel dans un esprit similaire et, très vite, on s'est aussi trouvé des territoires communs dans notre amour pour la musique classique. Globalement, c'est l'idée du chant qui s'est imposée comme notre fil conducteur.
Qu'est-ce qui, dans vos styles respectifs, a fait que le courant est passé entre vous ?
Thomas Enhco Pour moi le rapport au son est primordial, et Stéphane possède un son riche, touffu, rempli d'harmoniques, que je trouve particulièrement inspirant ! Il possède en plus un phrasé toujours très réfléchi et précis, avec des notes choisies, voulues, des notes qui "parlent" comme j'aime à dire.
Stéphane Kerecki Même chose pour moi. Dès que Thomas pose les mains sur le clavier, il a cette capacité à créer un univers qui accueille l'autre de manière osmotique. C'est ainsi que s'est instaurée entre nous une relation de confiance et de complicité qui nous a permis d'aborder notre duo sans la moindre pression, avec seulement la certitude qu'on était là pour se faire du bien. Ce n'est pas inutile de rappeler que la musique sert aussi à ça !
Thomas Enhco Oui, avec ce duo on se donne le temps d'entrer dans des espaces méditatifs et ultra-sensoriels qu'on a rarement l'occasion d'explorer de nos jours, où la musique est souvent formatée par des logiques de rendement et de compétition. Là, on a juste une contrebasse, un piano, des thèmes très simples aux tempos très lents, et tout l'espace ouvert devant nous pour l'improvisation. C'est un vrai luxe !
Stéphane Kerecki Et le paradoxe, c'est que laisser ainsi la musique advenir, sans la pousser ni la violenter, engendre de grands moments d'énergie où l'on se trouve littéralement emportés par sa puissance, où on se laisse *jouer* par la musique.
Quels sont les grands duos piano-contrebasse qui font référence pour vous ?
Stéphane Kerecki C'est une formule que j'adore. J'admire tout ce que Charlie Haden a fait dans ce domaine, et particulièrement ses deux disques avec Keith Jarrett, qui m'ont beaucoup marqué. Les duos de Gary Peacock avec Paul Bley sont d'autres incontournables. Chaque fois que j'entre en dialogue avec un pianiste, j'aspire à ce type d'osmose.
Thomas Enhco J'ai beaucoup joué en duo de manière générale, dans tous les styles et avec tous types d'instrumentistes. C'est


Paris, Boulevard Saint-Germain : Stéphane Kerecki et Thomas Enhco chez Steinway & Sons.

un exercice que j'adore qui pousse à être constamment aux aguets, d'un point de vue harmonique et rythmique. Il s'agit à chaque instant de trouver le bon équilibre entre l'espace qu'on laisse à l'autre et celui où on prend la parole pour choisir soit de prolonger son discours, soit de le mettre en tension, en allant dans la confrontation.

Stéphane Kerecki C'est exactement ça ! Tony Malaby, la première fois qu'on a joué ensemble dans le trio de Daniel Humair, m'a dit : *« Don't play what I play ! »* Et ç'a été une grande leçon pour moi ! Ne pas jouer ce que l'autre joue ça ne veut pas dire qu'on ne joue pas avec lui... À l'inverse, "accompagner" ça ne veut pas dire "jouer la même chose que l'autre".

Thomas Enhco Moi j'aime que dans la musique il y ait des tensions et des résolutions. C'est du contraste que naît l'énergie qui engendre du discours.

Le disque tire en partie son originalité de son répertoire : aucun standard de jazz traditionnel mais des chansons venues de tous horizons, de Schumann à Silvio Rodriguez en passant par Fauré et London Grammar…

Thomas Enhco Ce répertoire s'est constitué un peu tout seul au fil de nos séances de travail. A aucun moment nous n'avons pensé ce programme de manière conceptuelle ou stratégique. C'est le plaisir qui nous a guidés.

Stéphane Kerecki La plupart des musiciens avec qui j'aime jouer ont une culture musicale qui va du classique au jazz en passant par la pop. Les chansons que j'ai proposées pour ce duo sont simplement celles que j'ai eu envie de jouer ces dernières années au gré des événements et de mes coups de cœur. Elles n'ont pas grand-chose à voir entre elles et pourtant, réunies, elles constituent quelque chose de très cohérent.

Thomas Enhco C'est parce que pour la plupart, elles ont une dimension sacrée ou pour le moins spirituelle et qu'elles partagent une évidence mélodique que nous nous appliquons à célébrer dans nos interprétations. Même si elles peuvent paraître très simples dans leurs formes et leurs harmonies, toutes ces chansons sont des pierres précieuses que je trouve plus intéressant d'explorer sous toutes leurs facettes que de casser en mille morceaux pour les transformer.

Stéphane Kerecki C'est de cette humilité que la musique de ce disque tire à la fois sa quiétude et sa puissance.

CD Thomas Enhco & Stéphane Kerecki "A Modern Songbook" (Masterwoks / Sony Music, Choc Jazz Magazine dans ce numéro).

REPÈRES

1970 Naissance de Stéphane Kerecki le 2 septembre à Paris.

1988 Naissance de Thomas Enhco le 29 septembre à Paris.

2003 Kerecki monte un trio avec Matthieu Donarier et Thomas Grimmonprez.

2008 Thomas crée avec son frère David, sa mère Caroline Casadesus et son beau-père Didier Lockwood le spectacle musical *Le Jazz et la Diva Opus II*.

2011 Kerecki enregistre "Parience" avec le pianiste britannique John Taylor.

2013 Enhco enregistre "Jack And John" avec John Patitucci et Jack DeJohnette.

2014 "Nouvelle Vague" de Kerecki.

2015 Premier disque en solo d'Enhco, "Feathers".

2022 "Out Of the Silence" de Kerecki, avec Marc Copland au piano.

NEW MORNING

2023

Avril

Sa/01

SANTROFI

Fulgurance afrobeat vintage, beats ravageurs, cadences étourdissantes, sonorités caniculaires: Santrofi incarne la musique highlife ghanéenne comme personne.

Ma/04

SOULS OF MISCHIEF

Me/05

JUDITH HILL

L'une des voix soul et funk les plus courues des US.

Je/06

SANKOFA UNIT

La chorale urbaine

Ve/07

BROOKLYN FUNK ESSENTIALS

Un marathon funk et un seul totem : le groove !

Me/12

SARAB

Avec « Arwah Hurra » (2021) leur second opus, ils ont confirmé l'originalité et l'énergie de leur «jazz-rock arabe».

Je/13

ASTA A2

Le batteur André Ceccarelli rappelle ses complices : Sylvain Beuf (Sx),Thomas Bramerie (Cb), Antonio Faraò (p)

Ma/18

CAMILLE BERTAULT

« Bonjour mon Amour » fait librement rimer chanson et jazz, texte et musique improvisée

Me/19

MICHAEL MAYO

Compositeur, arrangeur, mais avant tout chanteur virtuose, Michael Mayo est le troisième vocaliste de l'histoire à avoir été accepté dans le célèbre Thelonious Monk Institute of Jazz Performance en 30 ans d'existence du programme.

Je/20

SUSANA BACA

Icône afro-péruvienne depuis cinquante ans. Repérée et soutenue par David Byrne, elle fut la première ministre noire du Pérou indépendant.

Ve/21

MIKE STERN

L' un des plus grands guitaristes fusion et l'icône de la batterie moderne, Dave Weckl, l'un des 25 meilleurs batteurs de tous les temps avec Leni Stern (g), Bob Franceschini (sx) et Chris Minh Doky (B)

Sa/22

MAMAS GUN

Les titans de la soul britannique

Ma/25

YESSAÏ KARAPETIAN

Le nouveau quintet du pianiste qui navigue entre New-York, Paris et Erevan.

Yessaï Karapetian (p) Norayr Gapoyan (duduk) Avag Margaryan (zurna) Marc Karapetian (b) David Paycha (Bt)

Me/26

BIGRE!

Les 20 musiciens et Cynthia Abraham (Vx) nous annoncent une dance party « Tchourou Mix Tape ».

Invités: Nawa (Da Break) et Juan Rozoff

Je/27

TONI GREEN

La chanteuse de Memphis est la figure de proue de la soul du 21e siècle.

Sa/29

POKEY LAFARGE & BAND

Des chansons qui nous baladent dans une Amérique hors du temps entre country-music, ragtime et jazz

Mai

Me/03

GERALDO AZEVEDO

Je/04

THIERRY MAILLARD

Moog Project Supertramp

Ve/05 & Sa/06

WISHBONE ASH

Ma/09

STANLEY JORDAN

Le guitariste phénomène

Je/11

BOBBY SPARKS II BAND

(le clavier des Snarky Puppy...)

Me/17

STEVE COLEMAN & THE FIVE ELEMENTS

Me/24

BILLY COBHAM

50th anniversary of « Spectrum »

Je/25

IZO FITZROY

Une voix hors du commun

Ma/16

KENNY GARRET & SOUND OF THE ANCESTORS

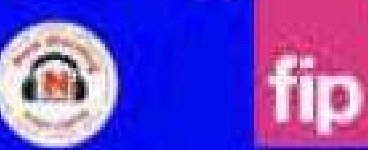
Je/18

SAIGON SOUL REVIVAL

Me/31

HERVE SAMB & THE TERANGA BAND

Retrouvez le programme complet sur newmorning.com et sur l'app New Morning Radio



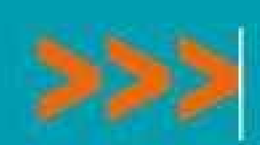
fip



NOUVEAUTÉS • RÉÉDITIONS • INÉDITS • GROS PLANS • TANGENTIELLES

les disques

LES CHOCS





LES 14 DISQUES INDISPENSABLES D'AVRIL

ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LES CHRONIQUES DE DISQUES

acc accordéon
afl flûte alto
arr arrangements
as saxophone alto
b contrebasse
bars saxophone baryton
bcl clarinette basse
bjo banjo
bs saxophone basse
bsn basson
btb trombone basse
bu bugle
cello violoncelle
cl clarinette
cla claviers, synthétiseurs
cnt cornet
comp composition
cor cor
dir direction
dm batterie
elb basse électrique
elg guitare électrique
elp piano électrique
elec effets électroniques
fl flûte
g guitare
htb hautbois
hca harmonica
hp harpe
mar marimba
org orgue
p piano
perc percussions
plt platines
prod production
prog programmation
ss saxophone soprano
ssn saxophone sopranino
tb trombone
tp trompette
ts saxophone ténor
tu tuba
vib vibraphone
vln violon
voc chant
vtb trombone à pistons



Billy Valentine

And The Universal Truth

1 CD Acid Jazz Records Flying Dutchman / Integral Pias

NOUVEAUTÉ. William "Billy" Valentine est un vétéran de la soul music qui signe enfin l'album qui devrait faire de lui un nom loué et respecté par les jeunes générations. C'est une collection de *protest songs* historiques signées Curtis Mayfield, Gil Scott-Heron, Stevie Wonder...

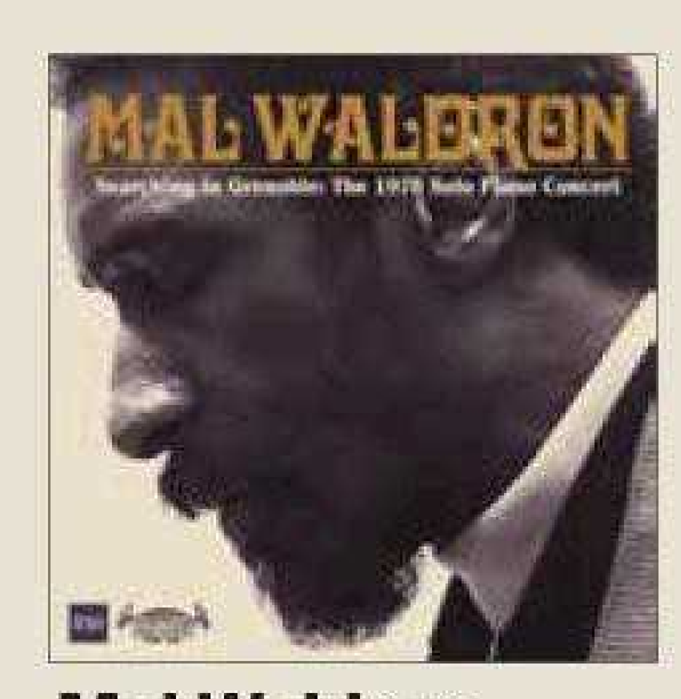
Depuis quelques lustres déjà les connaisseurs ont repéré son nom dans la catégorie *background vocalist* sur des disques de Bobby Lyle, Michel Jonasz ou Willy DeVille, et savent qu'il a écrit des chansons pour Ray Charles, Mavis Staples ou les Neville Brothers. Le grand •••

●●● public connaît forcément la reprise par Simply Red de *Money's Too Tight To Mention*, que Billy Valentine avait enregistrée avec son frère John en 1982. Et d'aucuns avaient peut-être écouté son album précédent, "Brit Eyed Soul", mais celui-ci, enregistré juste avant la pandémie, le surpasse allégrement. Par la magnificence du répertoire d'abord, qui en huit reprises résume les joies, les peines, les combats et les rêves du peuple afro-américain, ces femmes et ces hommes *« plus sombres que le bleu »*, comme le chantait Curtis Mayfield en 1971.

We The People Who Are Darker Than Blue ouvre d'ailleurs cette fête des sens qui célèbre l'âme des poètes, et au gré de cet album superbement produit par Bob Thiele, Jr. (qui dans le même élan relance le label créé par son illustre père), Billy Valentine habille de sa voix tout en nuances marquée par ce *grain de soul* qui est la marque des plus grands *Home Is Where The Hatred Is* de Gil Scott-Heron (souvenir ému de la version enregistrée par Esther Phillips en 1971), *My People... Hold On* d'Eddie Kendricks (samplé par Erykah Badu en 2007), *You Haven't Done Nothin'* de Stevie Wonder (grand cru 1974 du génie qui nous manque), *The Creator Has A Master Plan* de Pharoah Sanders (big up à Claire Daly pour son brûlant solo de saxophone baryton), *Sign Of The Times* de Prince (ce blues futuriste qui révèle sa force lyrique intemporelle grâce, aussi, au souffle de Theo Croker), le traditionnel *Wade In The Water* et, enfin, *The World Is A Ghetto* de War, que George Benson avait fait connaître au monde entier en 1977.

Un mot, aussi, sur l'aréopage d'orfèvres réunis par Bob Thiele, Jr. (liste complète ci-dessous), qui renvoie sans une once de nostalgie cette production 2023 à l'âge d'or des années 1970. Grand disque.
Fred Goaty

Billy Valentine (voc), Theo Croker (tp), Immanuel Wilkins (ts), Claire Daly (bars), Amber Navran (fl, voc), Jeff Parker (elg), Joel Ross (vib), Larry Goldings (p, elp), Bob Thiele, Jr. (elp, marxophone, cla), John Philip Shenale (cla), Linda May Han Oh, Dave Piltch (b), Pino Palladino (elb), James Gadson, Abe Rounds (dm), Alex Acuña (perc), Will Wheaton, Jason Morales, Bridgette Bryant (voc), Rob Mooses (cordes). Hollywood, East-West Studios.



Mal Waldron
Searching In Grenoble : The 1978 Solo Piano Concert

2 CD Tompkins Square / Import USA

INÉDIT. Grâce à cet envoûtant récital, le pianiste Mal Waldron, vingt ans après sa disparition, réaffirme aux marges de la tradition et de la modernité l'intemporelle poésie de son geste musical.

Omniprésent dans le paysage du jazz de la seconde moitié du XXᵉ siècle (ultime accompagnateur de Billie Holiday à la fin des années 1950, puis partenaire inspiré de Charles Mingus, Eric Dolphy, Steve Lacy, Jeanne Lee...), Mal Waldron aura su au fil des années imposer les séductions mystérieuses d'un style immédiatement indentifiable, par sa façon de réaffirmer l'ancrage blues de l'esthétique hard-bop dont il provient, parvenant à en déjouer les attendus en formes labyrinthiques grandes ouvertes sur la modernité. Ce magistral récital, d'une qualité sonore irréprochable, accompagné d'un appareil critique exemplaire *[essais signés Mala Waldron, Adam Shatz, Pascal Rozat, conversations avec Ran Blake et Matthew Ship menées par Zev Feldman, NDLR]* offre un saisissant aperçu de son absolue singularité, une sorte de concentré de son art pianistique. Sur un répertoire composé essentiellement de thèmes originaux, parmi lesquels ces classiques que sont devenus *Fire Waltz*, *Soul Eyes*, *Snake Out* ou encore *All Alone* (titre de son premier disque solo de 1966), Mal Waldron déploie avec un swing et un timing confondant la mélancolie obsessionnelle de son univers en longues phrases lancinantes et répétitives, comme enroulées sur elles-mêmes. Au fil des plages, son style minimaliste, abrupt et introverti, tout en plis et replis, effets de superpositions et motifs imbriqués, croise les chemins de Duke Ellington, Thelonious Monk, Erik Satie et Maurice Ravel pour donner corps à un monde sonore hanté et hallucinatoire. **Stéphane Ollivier**

Mal Waldron (p). Maison de la Culture de Grenoble, 23 mars 1978.



Sissoko Segal Parisien Peirani
Les Égarés

1 CD Nø Førmat! / Pias

NOUVEAUTÉ. Un quatuor en or pour oreilles aux aguets du sensible. Les portes et fenêtres du jazz sont grandes ouvertes. On entre dans ce disque sans arêtes ni ratés en laissant sa boussole sur le seuil, et on découvre un monde enfin délivré de ses conflits.

Invité du festival Les Nuits de Fourvière en juin 2019, le violoncelliste Vincent Segal y tient un Salon de Musique où il accueille Ballaké Sissoko (kora), un familier, ou plutôt un frère musical. Ils ont enregistré dix ans plus tôt "Chamber Music". Rejoints un peu plus tard par Émile Parisien (saxophone) et Vincent Peirani (accordéon), d'autres musiciens phonogéniques, ils réalisent sur le fil de l'imagination, surtout de l'improvisation, qu'ils sont parvenus à ce rare équilibre dont on rêve une suite. Il faut remettre ça. Et le rêve est si fort que Vincent Segal envisage de le déployer à Bamako, au pays de la culture mandingue, celui de son complice Ballaké. C'est finalement près de Gap que le quatuor s'installe pour fixer l'événement. Sans ébauche préalable, sans avoir répété, les musiciens s'élancent en vidant leurs besaces emplies de graines et de fruits, riches de connaissances acquises au fil des ans. Ils jouent à s'égarer dans les méandres d'un espace balisé par cette signalétique de thèmes : la Turquie (*Izao*), le Mali (*Ta Nyê*), le Mississippi (*Dou*), le monde où les frontières ont définitivement disparu (*Nomad's Sky*). Ils empruntent à Marc Perrone (*Esperanza*), Joe Zawinul (*Orient Express*), Bumcello (*Time Bum*) des trésors dont ils font le meilleur des miels, doré toujours, délicat, grisant, souverainement mélancolique. D'une douceur à apaiser toutes les misères du monde. **Guy Darol**

Ballaké Sissoko (kora), Vincent Segal (cello), Émile Parisien (ss), Vincent Peirani (acc). Manteyer, Studio Alys, 20-26 avril 2022.



Thomas Enhco Stéphane Kerecki
A Modern Songbook

1 CD Sony Masterworks / Sony Music

NOUVEAUTÉ. Quelque chose de très gracieux circule dans ce disque enregistré live en juin 2020. La joie de la fin du confinement joue son rôle, mais c'est surtout l'alchimie entre deux lyriques affamés de mélodies qui crée la magie.

C'est un disque romantique, presque fleur bleue, qui avance vers nous un bouquet de violettes à la main. Nous voici troublé, mais aussi touché par ces mélodies énoncées avec une grâce aussi fragile, aussi lumineuse. Tout-à-coup un insidieux soupçon nous vient. Cette ingénuité ne serait-elle pas factice ? Surjouée ? Mais non. Impossible de le penser en écoutant les deux premiers morceaux, si parfaitement enchaînés, les *Kinderszenen* de Schumann, et la chanson traditionnelle *Danny Boy*. C'est sincère, et même plus que ça : habité. Le pianiste Thomas Enhco y est à son meilleur, jamais plus touchant que quand il retient un peu ses doigts, comme s'il avait peur de froisser la mélodie. Il fait entendre un magnifique toucher, cristallin, limpide, un swing délicat et perlé, mille nuances, avec quelque chose dans son jeu qui ramène au soleil de l'enfance. A la contrebasse, Stéphane Kerecki est un alter-ego idéal. Aussi lyrique que son partenaire, mais orageux, bouillonnant, capable de transformer sa contrebasse en gong ou en glas. Ses notes sont parfois rondes et boisées, parfois grouillantes de cordes et de matière. Dans *Gary*, un sommet du disque et l'une de ses compositions, elles claquent comme des coups de fouet. Un équilibre idéal se crée entre les deux musiciens sur un répertoire, mélange de folk et de soul songs, où la mélodie est à l'honneur. On passe avec naturel de Schumann à Aretha Franklin, ou à Nick Drake (*The Day Is Done*). Le disque, du début à la fin, ne cesse de chanter.
Jean-François Mondot

Stéphane Kereck (b), Thomas Enhco (p), Paris, juin 2020.



Leo Sidran
What's Trending

1 CD Bonsaï Music / Socadisc

NOUVEAUTÉ. "Qu'est-ce qui est à la mode ?" : pour son huitième album, le multi-instrumentiste et compositeur répond à cette éternelle question avec une collection de chansons à la saveur unique, toutes plus accrocheuses les unes que les autres.

Si vous le passez à une soirée entre amis, vous ne tarderez pas à constater que "What's Trending" n'est pas un de ces disques dont le charme se révèle lentement au fil des écoutes : vous avez plus de chance de passer la fête à répondre aux curieux qui veulent savoir ce qu'on écoute. Malgré cette efficacité immédiate, tout ici est pourtant affaire de détails "qui tuent" et de subtilités décisives, comme dans la musique de vos artistes tangentiels préférés, dont vous entendrez probablement l'écho dans l'un ou l'autre de ces treize titres, de Steely Dan à Michael Franks en passant par l'un des nombreux musiciens invités du podcast animé par le leader (The Third Story, à écouter sur YouTube, est un *who's who* du jazz contemporain), dont les musiques l'ont influencé de façon quasi subliminale pendant la conception de cet album. Est-ce le groove mi-tendu mi-désinvolte de *What's Trending*, le solo de guitare sobre mais tourbillonnant de *Crazy People*, les accords moirés de *There Was A Fire*, la mélodie nostalgique de *1982* qui donne à "What's Trending" son charme instantané et durable ? Sans doute tout ça à la fois, sans oublier la part de magie qu'il doit à ses invités (Sol Sidran, sa fille, qui chante, Michael Leonhart, l'harmoniciste Jake Sherman...) ni le savoir-faire certain du leader, aussi bon au micro qu'à la guitare, à la batterie et aux claviers que derrière la console. Une irrésistible série de chansons intemporelles dont chacune contribue à faire de "What's Trending" le meilleur disque de Leo Sidran. **Yazid Kouloughli**

Leo Sidran (dm, perc, elb, guitares, cla, vib, voc) avec Louis Cato (g, voc), Max Darmon (elb), Mark Dover (cl), Joy Dragland, Angela Faith, Ben Sidran, Sol Sidran (voc), Peter Hess (anches), Michael Leonhart (cuivres)...



Trio Sellin Celea Humair
New Stories

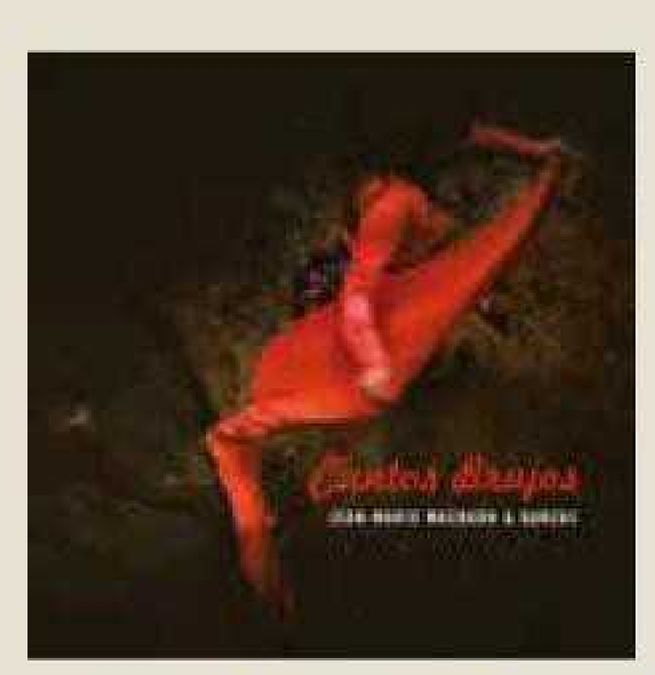
1 CD Frémeaux / Socadisc

NOUVEAUTÉ. "Nouvelles histoires" : le titre n'est pas vain. Cosigné avec deux illustres compagnons, "New Stories" est l'aboutissement d'un long tournant pour le pianiste Hervé Sellin, d'où sa réputation sort entièrement renouvelée.

Il y a six ans, Hervé Sellin évoquait dans le n° 699 de Jazz Magazine ses origines familiales, entre swing et variété, les études classique auprès d'Aldo Ciccolini et Pierre Sancan, le Caveau de la Huchette, les clubs où il devint l'un des favoris des vétérans américains du hard-bop en quête d'un pianiste. Au département jazz du CNSM, responsable des "2ème année" depuis des lustres, il s'était fait une réputation de gardien du temple. Mais déjà, en 2017, souffrant d'un excès d'humilité, il préparait sa retraite avec une double parution en guise de transition : "Always Too Soon" en hommage à Phil Woods et "Passerelles" où il revisitait son héritage classique, de Schumann à Dutilleux. Sa retraite prise, le voici lâchant les amarres avec deux libres penseurs de l'après-bop, Jean-Paul Celea et Daniel Humair. Sur des partitions en majorité originales, deux profondes relectures de *Bohemia After Dark* (Oscar Pettiford) et *Black Narcissus* (Joe Henderson), une *Drum Thing* signée Humair-Stéphane Kerecki et deux impros libres, ce trio joue dans la cour des très grands, avouant certaines connivences avec Joachim Kühn et Martial Solal. L'art pianistique magistral de Sellin, son exigence architecturale et son métier de l'improvisation jusqu'au lâché-prise trouve son plein et original épanouissement auprès de deux complices toujours au sommet de leur art chaque fois qu'ils sont réunis.
Franck Bergerot

Hervé Sellin (p), Jean-Paul Celea (b), Daniel Humair (dm). Malakoff, Studio Sextan, 15-17 septembre 2021.

LES CHOCS >>>



Jean-Marie Machado
Cantos Brujos

1 CD Label La Buissonne / Pias

NOUVEAUTÉ. À la tête d'un orchestre de haut vol, Jean-Marie Machado signe une magnifique réinvention de "l'amour sorcier" du compositeur Manuel de Falla.

Manuel de Falla (1876-1946), familier de Maurice Ravel et de Claude Debussy, écrit en 1915 la partition d'une flamboyante histoire. La gitane Candela est persécutée par le spectre de son ancien amant. Elle doit s'en libérer pour pouvoir se marier avec Carmelo. C'est donc une histoire où l'amour, les maléfices, la danse, le surnaturel tourbillonnent dans une atmosphère exaltée. Jean-Marie Machado évite le piège du kitsch, de la couleur locale, ou même du second degré. Il prend au sérieux cette histoire, avec sa part de mystère et d'onirisme. Sa démarche est d'ailleurs énoncée dans le premier morceau, *Sueno de Candela*, deux minutes de piano solo, une merveille, où Jean-Marie Machado suggère non seulement la cotonneuse béatitude du rêve mais aussi ses troublantes aspérités. Cette atmosphère onirique est traversée d'embrasements au cours de vingt miniatures très denses (la plupart des morceaux ne dépassent pas trois minutes) qui se succèdent, se bousculent, se télescopent. La virtuosité de l'arrangeur est éclatante, par exemple dans sa manière de traiter la voix de Karine Sérafin, tressée avec des cuivres, des bois, ou d'inventer des alliages sonores originaux. L'accordéon de Didier Ithursarry, un peu inattendu dans ce contexte, devient ainsi une évidence. Les couleurs orchestrales sont chatoyantes. Tout ce disque, à l'image de cette *Danza ritual del fuego*, est parcouru d'une indomptable pulsion de vie, portée par un Jean-Marie Machado au sommet de son art d'arrangeur et de compositeur. **Jean-François Mondot**

Jean-Marie Machado (p, comp), Karine Sérafin (voc), Cécile Grenier, Cécile Grassi (vln), Guillaume Martigé (cello), Elodie Pasquier (cl, bcl), Jean-Charles Richard (ss, bars), François Thuillier (tu), Stéphane Guillaume (fl), Didier Ithursarry (acc), Ze Luis Nascimento (perc). Pernes Les Fontaines, septembre 2022.



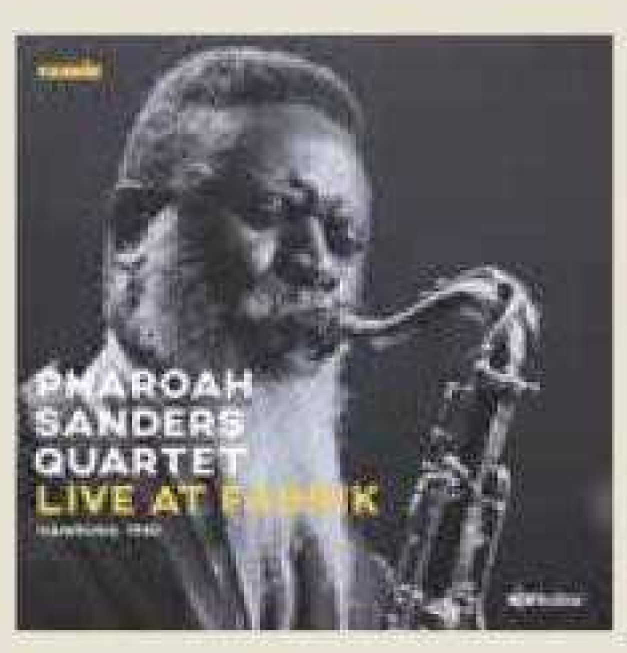
Cécile McLorin Salvant
Mélusine

1 CD Nonesuch / Warner Music

NOUVEAUTÉ. En 2013, Philippe Vincent écrivait dans ces colonnes qu'elle était *« la chanteuse que le monde du jazz attendait »*. Bien vu : un an à peine après le sublime "Ghost Song", Cécile McLorin Salvant place la barre aussi haut avec "Mélusine".

Que "Mélusine" ne ressemble en rien à son prédécesseur n'est pas la moindre de ses qualités : quand Cécile McLorin Salvant sort un nouveau disque – et nul doute qu'elle en a déjà beaucoup d'autres en train de germer dans le jardin extraordinaire qui lui sert de cerveau –, c'est moins pour faire nombre que pour faire sens et continuer de s'inventer une *œuvre* discographique. Comme de coutume, la chanteuse dont le monde du jazz ne peut désormais plus se passer transfigure aussi bien des chansons du XIIe siècle (*Dame Iseut* d'Almucs de Castelneau, femme troubadour) que des airs de cour du XVIIe (*D'un feu secret*), du Charles Trénet (*La route enchantée*) comme du Véronique Sanson (*Le temps est assassin*), du Luc Plamondon & Michel Berger (*Petite Musique Terrienne*) comme du Louis Aragon & Léo Ferré (*Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*), passant de l'occitan au créole haïtien et du français à l'anglais avec un naturel confondant d'aisance rieuse, ou grave, selon la couleur émotionnelle qu'elle puise dans son incroyable palette vocale mise en valeur par des arrangements saisissants d'invention. Sans oublier d'enrichir son propre catalogue de chansons : *Doudou*, c'est décidé, sera notre tube de l'été pour les cent prochaines années. La fée Mélusine avait le don de se transformer en femme-serpent : elle hante ce recueil qui porte son nom. Quant à la fée Cécile, elle distille à hauteur dame (le féminin d'hauteur d'homme) sa magie envoûtante, celle d'une femme-jazz à nulle autre pareille. **Fred Goaty**

Cécile McLorin Salvant (voc, cla), Godwin Louis (as, sifflet), Aaron Dhiel (p), Sullivan Fortner (p, cla), Paul Sikivie, Luques Curtis (b), Kyle Poole, Lawrence Leathers, Obed Calvaire (dm), Weedie Braimah (perc). Brooklyn (NY), The Bunker Studio, 12 et 26 avril 2022.



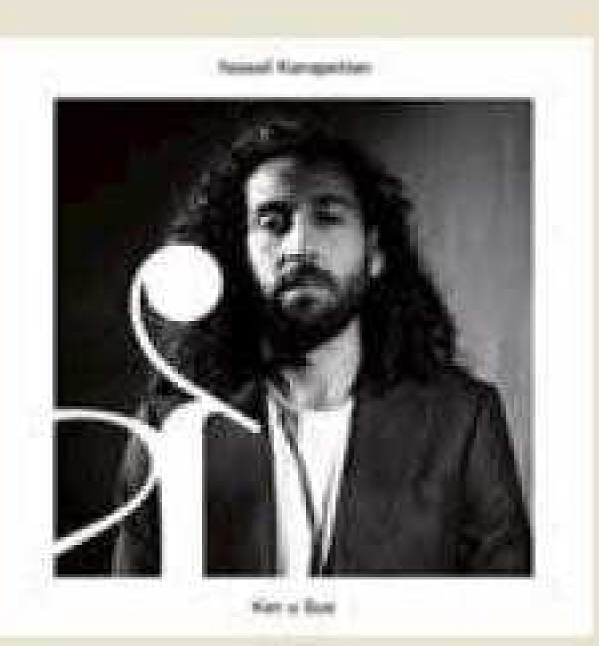
Pharoah Sanders Quartet
Live At Fabrik Hamburg 1980

1 CD Jazzline Classics / Socadisc

INÉDIT. Dans le quartier d'Altona à Hambourg, la Fabrik est ce lieu désormais légendaire où se produisit pour la première fois, il y a quarante-trois ans, Pharoah Sanders et son Quartet.

Enregistrée lors de la cinquième édition du New Jazz Festival, réunissant la fine fleur du jazz européen et américain de l'époque, la prestation de son Quartet, formé quelques semaines auparavant, démontre soixante-dix minutes durant la formidable expressivité d'un saxophoniste au sommet de son art. Propulsé par des complices qu'il laisse longuement s'exprimer, notamment le pianiste John Hicks qui déroule des torrents d'arpèges hérités de McCoy Tyner, Pharoah Sanders déployait un remarquable contrôle de l'instrument et faisait jaillir de son ténor ses nappes sonores avec une intense sauvagerie. Usant à l'envi d'une technique parfaitement maitrisée, l'*overblowing* (produisant harmoniques et multiphoniques), comme sur *You Gotta Have Freedom* ou *Dr. Pitt*, il alterne les moments de tension et les plages de méditation apaisée, laissant notamment libre cours à un lyrisme détendu sur les ballades, dans lesquelles il excellait, empruntant au Great American Songbook (*It's Easy To Remember*) ou à son propre répertoire (*Greetings To Idris*), à l'instar de son mentor John Coltrane, dont il a sublimé l'esthétique avec son hymne panthéiste *The Creator Has A Masterplan*, message d'amour et de paix, miroir du *Love Supreme* coltranien. La disparition soudaine du Pharaon (ainsi baptisé par Sun Ra), en septembre dernier rend d'autant plus indispensable cet enregistrement, pour que la légende perdure. **Thierry P. Benizeau**

Pharoah Sanders (ts), John Hicks (p), Curtis Lundy (b), Idris Muhammad (dms). Fabrik, Hambourg, 6 juin 1980.



Yessaï Karapetian
Ker u sus

1 CD Paradis Improvisé / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Pour son label Paradis Improvisé, Hélène Dumez pousse Yessaï Karapetian à graver son premier album en solo. Le pianiste franco-arménien délivre un portrait tourmenté et brillant.

Suite à son premier disque paru il y a un an (Révélation ! dans nos pages), Yessaï Karapetian comble nos attentes avec brio. Le revoilà dans un solo épatant de sincérité. Il n'est pas innocent pour le jeune pianiste de se mettre à nu si tôt, de se frotter à l'expérience égoïste et périlleuse de la solitude. Il explore dans toutes les directions, à travers ses propres compositions, mais aussi quelques emprunts ; revisite un morceau-phare de son premier disque, *Invisible Moon*, en condensant la puissance et le groove de la version originale. Dans ce format intime, il dessine un portrait musical de ses influences et de ses ambitions et confirme ainsi un goût pour l'obscurité, sur laquelle il projette un son en oxymore, comme pouvait le faire Ran Blake. *Etty* rappelle l'ambiance cosmique de son premier album avec ses ostinatos endiablés, qui s'adoucissent et balancent entre les modes et les gammes atypiques. Un goût pour la danse aussi, développé sur une suite de trois morceaux : l'envoûtant *Dance Of The Elves*, suivi d'une composition de Joanne Brackeen, *Egyptian Dune Dance*, qu'on avait pu entendre live, et qu'il chahute ici ; enfin l'hommage dansant, *Chick Monk* de John Patitucci, qui rappelle les solos aériens d'Ahmad Jamal. Cette série de réflexions musicales et d'autoportraits s'achève sur le plus bel hommage qu'on puisse faire à Thelonious Monk : oser sortir du temps, la friction des sons, l'ivresse. Yessaï Karapetian partage les effets libérateurs de l'exercice, dont il ressort grandi. **Walden Gauthier**

Yessai Karapetian (p). Marseille, Paradis Improvisé, 30 septembre 2021.



Matthieu Donarier
Bestiaire #01 Explorations

1 CD BMC / Socadisc

NOUVEAUTÉ. Dans ce premier chapitre de son “bestiaire”, les invités de Matthieu Donarier, Eve Risser, Karsten Hochapfel et Toma Gouband se révèlent sous de nouveaux jours.

De Matthieu Donarier, aux saxophones comme à la clarinette, on connaissait déjà l’irrésistible mélange de justesse et de souplesse où viennent se mêler ce qu’on aime chez Joe Lovano et Mark Turner, Dave Liebman et Steve Lacy. La quarantaine bien entamée, c’est un leader resté rare dans les médias comme dans les bacs : trio avec Manu Codjia et Joe Quitzke, duo avec Sébastien Boisseau, un autre hors norme avec la chanteuse Poline Renou. Céderait-il à la banalité en revenant au quartette ? Certes pas. Il y a là une écriture, des histoires, une bien différente à chaque plage, des scénographies, des rôles précisément définis et adressés à des personnalités trop peu banales pour se plier à d’ordinaires conventions : Eve Risser qu’on redécouvre hors des cadres qu’elle signe de son nom ; Karsten Hochapfel au violoncelle dans un rôle de bassiste affranchi de toute assignation au *walking* et alternant pizz et archet. Tout ici est mobile, entrée et sortie de scène, tirade et dialogue, conversation, dispute résolue ou non dans un tutti, une pointe de re-recording faisant soudain foule, le tout selon une conception contrapuntique chantante et tout autant active, à laquelle contribue l’inclassable Toma Gouband. Bestiaire ? C’est vivant comme ces bois ou ces marais qu’affectionne Donarier où, s’aventurant avec attention, on surprend à chaque pas, chaque coup de rame, un monde insoupçonné de joies de vivre, d’amours farouches et de drames violents.

Franck Bergerot

Matthieu Donarier (cl, ts, bcl), Eve Risser (p), Karsten Hochapfel (cello), Toma Gouband (dm, perc). Budapest, BMC Studio, du 6 au 8 août 2021.



Sam Gendel
Cookup

1 CD Nonesuch / Warner

NOUVEAUTÉ. Deux ans après une exploration des standards aussi déconcertante que réussie, l’OVNI saxophoniste revient encore plus fort sur un répertoire de classiques empruntés cette fois au R&B américain des années 1990-2000.

Depuis “Satin Doll”, publié en 2020, la discographie de Sam Gendel s’est enrichie de la somme invraisemblable d’onze parutions phonographiques aux styles divers. Pour autant que l’interview qu’il avait accordée à Jazz Magazine dans notre n°735 permet d’en juger, le halo de mystère qui entoure le saxophoniste est analogue à celui dont est nimbé sa musique. Mais n’allez pas croire qu’il se cache : s’il ne laisse rien s’échapper de nos haut-parleurs, casques ou écouteurs qui n’ait été savamment égratigné, morcelé, remodelé, ensorcelé par des techniques de studio ou instrumentales venues d’ailleurs, on a toujours la saisissante sensation qu’il touche au contraire à l’essence même des sons, comme à celle d’un répertoire qui évoque déjà depuis pas mal d’années, du moins aux gens de sa génération, de chaleureux souvenirs radiophoniques et de premiers compact discs écoutés dans des chambres obscures, même s’ils n’ont pas encore fait l’objet d’autant de relectures que les standards qu’il avait revisités dans son premier album Nonesuch. Hier Duke Ellington ou Charles Mingus, aujourd’hui Erykah Badu, Mario, Boyz II Men ou Beyoncé, Sam Gendel efface les frontières entre reprises et originaux, jazz primordial et expérimentations futuristes, et mêle les sons suivant une esthétique où sophistication extrême et bricolage ne s’excluent pas l’un l’autre. Ces troublantes relectures où se confondent l’étrange et le familier sont la nouvelle affirmation d’un style sans équivalent.

Yazid Kouloughli

Sam Gendel (ts, elec, p), Gabe Noel (elb, vib, lap steel, guitare-basse, cello-guitar) Philippe Melanson (dm, perc, elec) + Meshell Ndegeocello (voc, elb), Sander (voc). Los Angeles, SG Studio, 7-11février 2022.

PeeWee!

Découvrez la collection sur peeweelabel.com

«Le mythique label PeeWee! renaît… c'est plus qu'un programme : un manifeste. Un grand jour…» **Le Monde**



Bo van der Werf + Jozef Dumoulin
Speaking Kindly



Simon Goubert
Le matin des ombres



Biréli Lagrène
Solo Suites



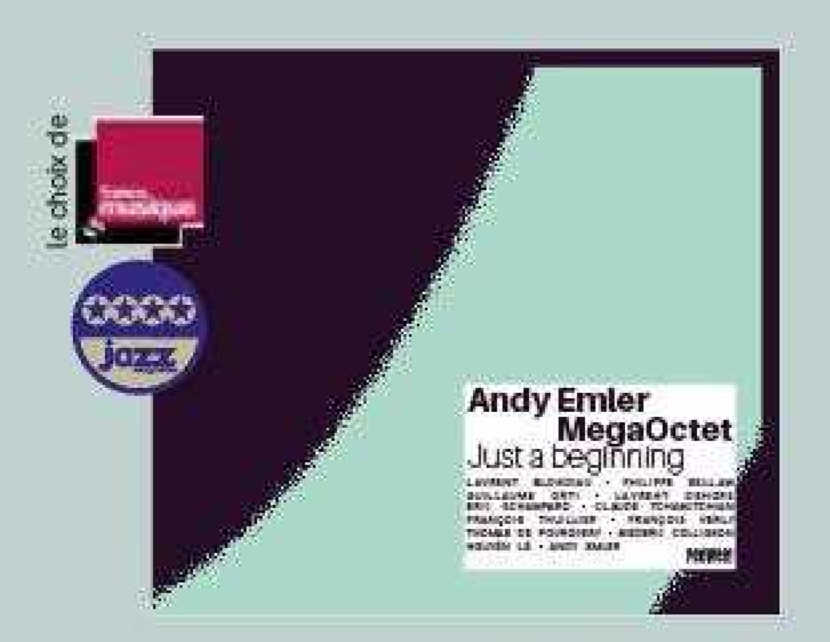
Kartet
Silky Way



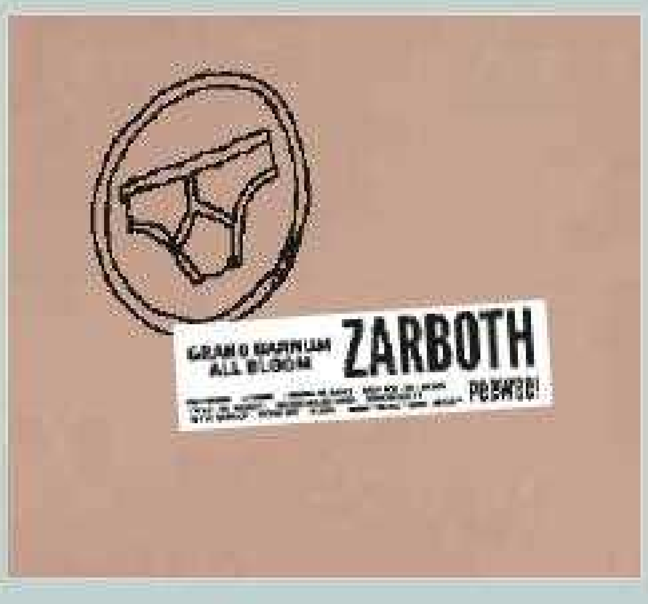
Mathias Lévy
Les démons familiers



Sophia Domancich & Simon Goubert
Twofold Head



Andy Emler MegaOctet
Just a beginning



Zarboth
Grand Barnum All Bloom



Sophia Domancich
le grand jour

PROCHAINE SORTIE 09/06/2023



Phil Reptil — **Éponyme**

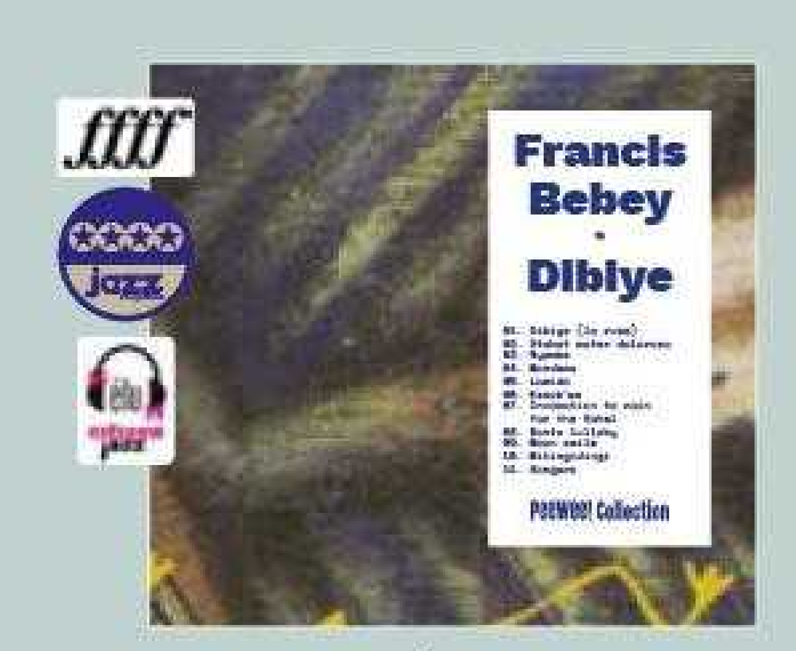
avec Carole Agostini, Nosfell, Claude Tchamitchian, Étienne Gaillochet, Macdara Smith, Sophia Domancich et Simon Goubert

PeeWee! Collection

La réédition de «trésors oubliés», enrichis de nouveaux livrets, de prises alternatives, de morceaux inédits ou remasterisés.



Pedro Bacán et le clan des Pinini
Remate

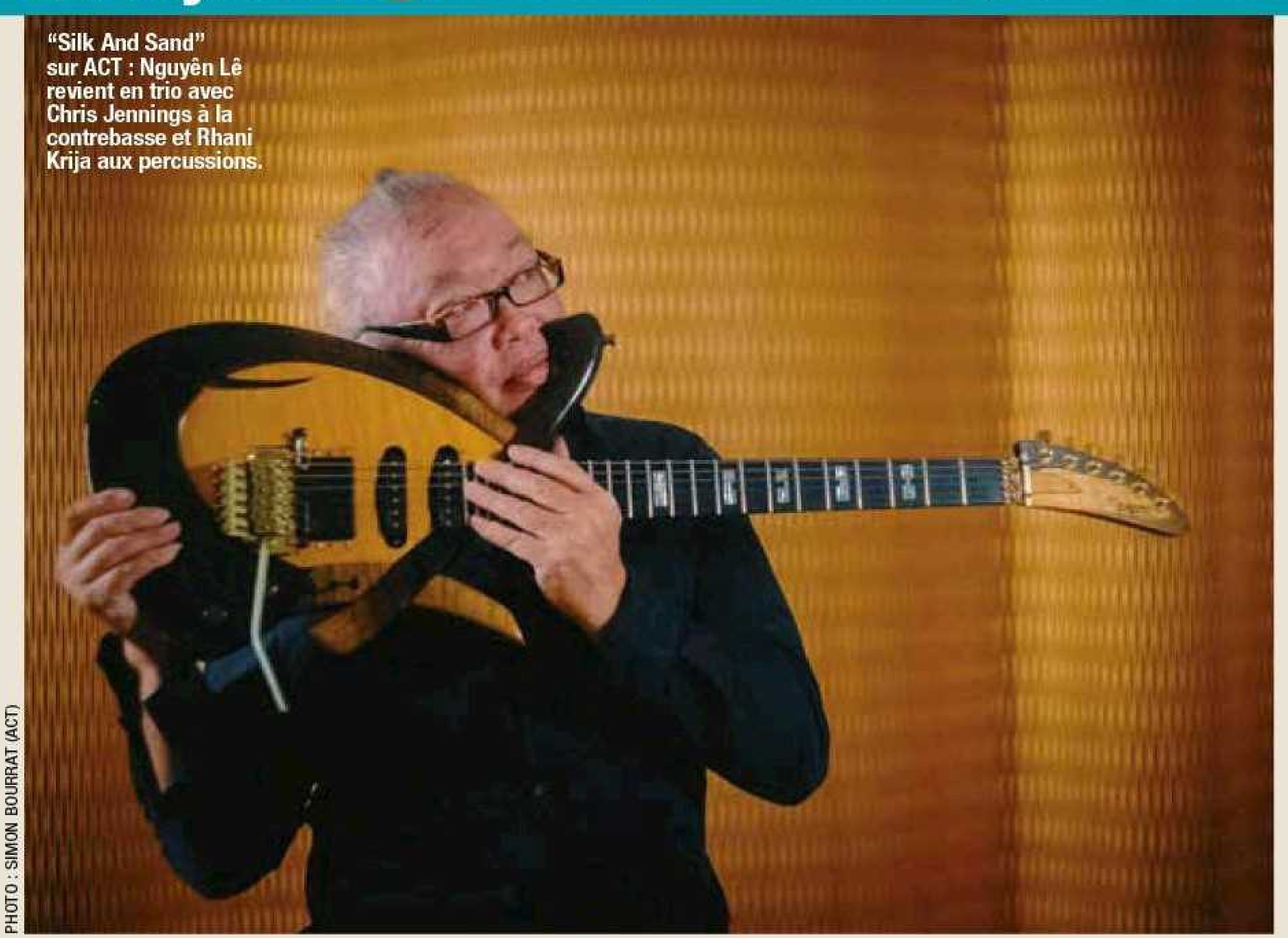


Francis Bebey
Dibiye

contact@peeweelabel.com — 09 50 56 33 20 — PeeWee! by Sextan 

Distribution : SOCADISC & believe.

> Playlist | 10 morceaux qui tournent sur les platines de la rédaction



"Silk And Sand" sur ACT : Nguyên Lê revient en trio avec Chris Jennings à la contrebasse et Rhani Krija aux percussions.

PHOTO : SIMON BOURRAT (ACT)

Nguyên Lê
Thar Desert Dawn
Immense guitariste et citoyen du monde, le guitariste Nguyên Lê continue son voyage, comme en témoigne ce dialogue avec la flûte indienne de Sylvain Barou.
Où ça ? "Silk And Sand" (ACT / Pias).

Richie Beirach
Some Other Time
Bill Evans en avait fait son mémorable *Peace Piece* en 1958, repris par Richie Beirach en 1981 : revoici sous ses doigts, en solo, le médidatif *Some Other Time* de Leonard Bernstein.
Où ça ? "Leaving" (Jazzline / Socadisc, sortie le 14/4).

Paco De Lucia
Variaciones De Minera
Tout simplement le morceau préféré de John McLaughlin, signataire des liner notes de ce CD live.
Où ça ? "The Montreux Years" (Montreux Sounds / BMG).



Nicholas Payton
Feed The Fire
Reprise aux vertus oniriques d'un classique de la regrettée Geri Allen, dont la voix est samplée par le trompettiste-claviériste. Émotion garantie.
Où ça ? "The Couch Sessions" (Smoke Sessions / UVM Distribution).

Chet Baker
Oh, You Crazy Moon
A l'occasion du prochain Disquaire Day, le label de l'infatigable *tape digger* Zev Feldman publiera deux séances inédites en double LP ou en double CD du trompettiste, enregistrées en quartette avec, notamment, Phil Markowitz au piano, aussi inspiré que son leader du jour, qui excelle au chant.
Où ça ? "Blue Room : The 1979 Vara Studio Sessions In Holland" (Jazz Detective Elemental Music / Distrijazz, sortie le 29/4).

Joyce
Coração Sonhador
Extrait d'un disque inédit de la chanteuse brésilienne Joyce arrangé par Claus Ogerman, cette bossa chantée par Mauricio Maestro est illuminée par un solo de flûte de Joe Farrell et de saxophone ténor de Michael Brecker.
Où ça ? "Natureza" (Far Out Recordings / Import Angleterre).

Journal Intime & Jérémie Piazza
What Is This Thing Called Love
Toujours aussi vif le vénérable trio du trompettiste Sylvain Bardiau, du saxophoniste Fred Gastard et du tromboniste Matthias Mahler, augmenté du batteur Jérémie Piazza. La preuve avec cette bouillonnante reprise du standard de Cole Porter avec Marc Ducret en invité.
Où ça ? "Playtime" (NeuKlang / Pias).

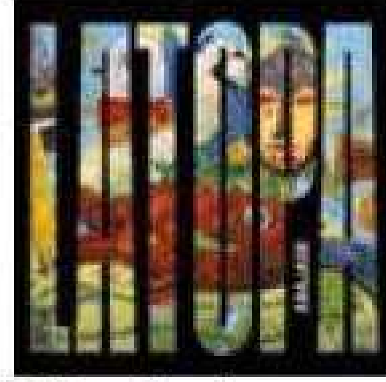
Erik Truffaz
Persuader's Theme
Pour célébrer son retour sur Blue Note, le trompettiste se fait son cinéma et reprend notamment le magnifique thème de la série *Amicalement Vôtre*, signé John Barry.
Où ça ? "Rollin'" (Blue Note / Universal, sortie le 7/4).

Nicolas Gardel & Baptiste Herbin
Jungle Bells
L'intro joyeusement décapante d'un album qui balance entre les saveurs acoustique de la trompette de Gardel et le sax alto d'Herbin d'un côté, et les claviers et la batterie en fusion de Laurent Coulondre et Yoann Serra de l'autre.
Où ça ? "Symmetrio" (Matrisse Productions / L'Autre Distribution).

Meshell Ndegeocello
Virgo
Pour ses grands débuts sur Blue Note, la bassiste et chanteuse frappe fort avec un album qui s'annonce exceptionnel et riche en invités tel, ici, Mark Guiliana, impérial derrière ses fûts.
Où ça ? "The Ominichord Real Book" (Blue Note / Universal, sortie le 16 juin).



LES DISQUES >>>



Abajade
Latopa

1 CD Autoproduit / Inouïe Distribution

RÉVÉLATION !

Nouveauté. On en apprend beaucoup en feuilletant le livret du premier album de cet octette français. D'abord que ses membres ont récolté les éléments de cette fusion bien à eux en personne à La Havane à Cuba ou en s'inspirant de certaines traditions d'Afrique de l'Ouest, en cherchant à retranscrire *« le caractère spirituel, l'inventivité rythmique et l'énergie intense des musiques afro-cubaines »*. Ensuite que certains de leurs morceaux, tous originaux, sauf le traditionnel haïtien *Pezé Café*, sont dédiés aux Orishas, les divinités ouest-africaines. Des références qui structurent ce disque où résonnent aussi les influences jazz et soul du groupe, et qui s'ouvre et se referme comme une cérémonie de la Santeria. Abajade y parvient à l'équilibre, plus fragile qu'il n'y paraît, entre les instrumentistes et les chanteurs, bien mis en valeur par une prise de son d'une remarquable finesse. Les arrangements vocaux de Sophye Soliveau, comme le jeu du polysouffleur Thibaud Merle et la superbe texture des multiples percussions, soulignés par cette production studio pertinente, confèrent à ce premier album une atmosphère unique, spacieuse voire planante tout en gardant son énergie festive et sa force charnelle. **Yazid Kouloughli**

Julien Catherine (dm, perc), Thomas Celnik (elp, org, dir), Cyprien Corgier (voc, perc), Syrielle Guignard (voc, perc), Waly Loume (perc), Thibaud Merle (fl, ts, bcl), Antonin Pauquet (elb), Sophye Soliveau (voc, arr). Paris, Studio Audioscope, 21, 28 et 29 juin 2022.



Fabrice Alleman
Spirit One : Clarity

1 CD Igloo Records / Socadisc

✪✪✪

Nouveauté. Comme beaucoup de musiciens belges de sa génération, Fabrice Alleman a été marqué par la musique de Chet Baker. Les dernières années de sa vie, le trompettiste a beaucoup vécu en Belgique où il avait de vieux amis (on pense au saxophoniste Jacques Pelzer), et où il trouva des musiciens à la hauteur de son talent, au premier rang desquels Philip Catherine et Jean-Louis Rassinfosse. Fabrice Alleman a donc décidé de consacrer au monde musical de Chet un triptyque discographique intitulé "Spirit" dont "Clarity" est le premier volet. Projet ambitieux construit autour d'un quartette de premier ordre auquel se joignent suivant les morceaux plusieurs invités, cet album réunit des compositions très mélodiques que le saxophoniste a décidé de jouer uniquement au soprano, la pureté de sa sonorité servant à merveille son écriture. Par moments, il siffle les mélodies, comme pouvait le faire son compatriote Toots Thielemans, et c'est sans doute plus un hommage à l'harmoniciste qu'une absolue nécessité artistique. La qualité des participants contribue largement au succès du projet imaginé autour d'une musique dont l'intimité, la grâce et l'élégance vont droit au cœur. **Philippe Vincent**

Fabrice Alleman (ss), Nicola Andrioli (p), Jean-Louis Rassinfosse (b), Mimi Verderame, Armando Luongo (dm) + Philip Catherine (g), Michel Seba (perc), Budapest Scoring Orchestra (cordes). Bruxelles, mars & avril 2022.



Olga Amelchenko
Slaying The Dream

1 CD Art District Music / Socadisc

Nouveauté. C'est loin de sa Sibérie natale, entre Paris et Berlin, qu'Olga Amelchenko a choisi de vivre sa musique, en apportant une touche très personnelle à la scène jazz européenne. En témoigne ce "Slaying The Dream", le troisième album sous son nom, qui prouve sa forte personnalité et sa grande sensibilité. Plus encore que les thèmes, parfois torturés mais toujours raffinés, c'est un climat enveloppant qui capte immédiatement l'attention. Dès les premières notes, on se sent entraîné dans un maelström d'où s'échappent des phrases lancinantes et déchirantes sur une rythmique sans cesse mouvante, presque décousue. Et si le jeu de guitare très inventif d'Igor Osypov marque toutes les pièces de son empreinte particulière – et passionnante –, on ne peut qu'être séduit par le style de la saxophoniste, avec sa sonorité pleine, chaleureuse, profonde et droite et son phrasé sans vibrato ni effet inutile, avec une grande dynamique, à mille lieues du "clinquant" de certains altistes. Mais c'est surtout la dimension impressionniste de l'ensemble, avec son alternance d'ombre et de lumière et son mélange de classique et de moderne, qui fait la force de la musique d'Amelchenko. Un disque intense et une artiste à fleur de peau, à suivre de très près. **Félix Marciano**

Olga Amelchenko (as), Igor Osypov (elg), Igor Spallati (b), Jesus Vega (dm) + Musina Ebobissé (ts), Tony Tixier, Povel Widestrand (p, cla). 30 octobre 2020, Zentrifuge Studio, Berlin (Allemagne).



Simon Belelty
Pee Wee

1 CD & LP Jojo Records / Socadisc

Nouveauté. Le guitariste d'origine israélienne Simon Belelty, qui partage son temps entre les deux côtés de l'Atlantique, est peu connu en France. Il s'est donné comme défi de créer un label avec un rythme de sorties soutenu et annonce la couleur avec une première parution qui respire la glorieuse époque du jazz, celle du hard-bop des années 1960 dont Belelty est un grand amateur – chez les guitaristes, c'est Jim Hall qui a sa préférence. Ce qui frappe dès la première écoute, c'est la discrétion du leader au sein d'un sextette de haut vol. Mais quand on a un tel casting à ses côtés, il serait dommage de ne pas lui laisser une grande liberté d'expression. Pour ceux qui ne connaîtraient pas encore le talentueux trompettiste trentenaire Josh Evans (cet ancien élève de Jackie McLean, sideman très demandé, a fait peu de disques sous son nom) voilà une occasion de découvrir sa sonorité puissante et son phrasé digne des meilleurs. Même chose pour le saxophoniste israélien Asaf Yuria, aussi à l'aise dans l'intimité d'un duo avec Kirk Lightsey que dans les morceaux bop propulsés par deux paires rythmiques de premier ordre. Avec Wayne Shorter, Tony Williams ou Thad Jones au répertoire, voilà un album qui réveille bien des souvenirs.
Philippe Vincent

Simon Belelty (g), Kirk Lightsey (p), Josh Evans (tp), Asaf Yuria (ts, ss), Darryl Hall, Gilles Naturel (b), Jason Brown, John Betsch (dm). Studio de Meudon, 2020.



Mario Canonge Michel Zenino

Quint'up II

1 CD Aztec Musique / Pias

○○○○

Nouveauté. Comme son titre l'indique, ce "Quint'Up" est le deuxième du nom. Le premier, qu'on vous conseille aussi, se présente dans une pochette rébus où tous les titres figurent dissimulés dans une photo de la très parisienne rue de Rivoli. Canonge est originaire des Antilles, Zenino de Marseille mais ils n'ont pas que l'eau de l'océan ou de la mer en commun. Ils ont le jazz. Et pas n'importe lequel, le plus énergique qui soit, inspiré de la période triomphale du hard-bop. Passées les toutes premières notes, un ostinato de notes graves, les soufflants sonnent un impétueux coup d'envoi qui donne la tonalité générale de l'album. Bien sûr, les onze morceaux ne se développent pas à l'aune de cette énergie. Des ballades ou des compositions plus tranquilles, plus mélodieuses, offrent des plages de douce quiétude. Voire de l'humour, comme dans *Mila* ou des titres qui fleurent bon l'accent de Cassis, *Who Speaks When I Speak* et *Bad Bagad Be Good*. On aimerait mettre en relief l'un ou l'autre des solistes mais tous – Ricardo Izquierdo à l'énergie douce, Josiah Woodson bien brillant, Canonge mélodieux et toujours attentif, Zenino aux solos bien phrasés et Dolmen précis et dynamique – forment une unité très cohérente et même adhérente ! Si un seul mot devait caractériser cet album, je dirais *l'enthousiasme*.

François-René Simon

Mario Canonge (p), Michel Zenino (b), Ricardo Izquierdo (ts), Josiah Woodson, Noé Codjia (tp), Arnaud Dolmen (dm). Studio de Meudon, 22 et 23 novembre 2022.



Benny Carter

Jazz Giant

1 LP Craft Recordings / Universal

○○○

Réédition. Géant du jazz ? Le terme peut paraître excessif, d'autant qu'il donne lieu à une inflation verbale devenue coutumière. Ce qui est certain, c'est que Benny Carter (1907-2003) jouait dans la cour des grands. Sans doute aurait-il caracolé en tête des saxophonistes alto s'il n'avait trouvé sur son chemin des musiciens de la stature de Johnny Hodges (1907-1970), Cannonball Adderley (1928-1975) et, bien sûr, Charlie Parker (1920-1955). Il possédait, en outre, d'autres atouts : compositeur, arrangeur et chef d'orchestre, il était aussi l'auteur de soli de trompette dignes de retenir l'attention. Autant de facettes qui apparaissent dans ces enregistrements. Il y est en pleine maturité et son inspiration, intacte, éclate tant à l'alto qu'à la trompette (*I'm Coming Virginia*, *How Can You Lose*). Lyrisme et élégance, telles sont les caractéristiques de son jeu. Sans oublier le swing qui innerve chacune de ses interventions, et sa capacité à adapter son langage à celui de ses partenaires – ici, celui de la West Coast alors en plein essor et qui compte, en Jimmy Rowles, Frank Rosolino, Leroy Vinnegar ou Shelly Manne, des musiciens marqués, de façon plus ou moins prégnante, par cet idiome alors en plein essor.

Jacques Aboucaya

Benny Carter (as, tp), Ben Webster (ts), Frank Rosolino (tb), André Previn, Jimmy Rowles (p), Barney Kessel (g), Leroy Vinnegar (b), Shelly Manne (dm). Los Angeles, Contemporary Studio, 11 juin, 22 juillet, 7 octobre 1957, 21 avril 1958.


PHOTO : JULIEN ALOUR

Gros plan Camille Bertault

Double actualité phonographique pour la chanteuse : son nouvel album "Bonjour mon amour" et un hommage à Serge Gainsbourg en invitée du Brussels Jazz Orchestra.

Juin 2015. Une jeune femme nommée **Camille Bertault** poste sur le net une *home video* qui par la grâce de son étourdissante interprétation de *Giant Steps* de John Coltrane génère plusieurs centaines de milliers de vues en quelques jours. Huit ans plus tard, celle qui n'aurait pu être que l'énième phénomène viral aussi vite oublié que liké avance moins à pas de géante qu'à pas savamment comptés, se construisant sans louper de marche son univers, disque après disque, concert après concert. Après "En Vie" en 2016, "Pas de géant" en 2018, "Le Tigre" en 2020 et "Playground" en duo avec le pianiste David Helbock l'an dernier, la chanteuse revient avec **"Bonjour mon amour"** (Vita Productions / L'Autre Distribution) **CHOC**. Au délà de ses talents de vocaliste, désormais reconnus par tous, elle y affirme mieux que jamais son statut d'autrice-compositrice, signant onze chansons piquantes d'invention, de tendresse et de malice. (Et on imagine que sa relecture en voix démultipliées et en français dans le texte de *My Fav' Things* qui referme l'album fait écho au *Giant Steps* de Coltrane...) Ainsi se surprend-on à écouter en boucle ces trente-cinq minutes de musique libre parfaitement produite où le coquin (ça existe *« une pluie de fesses »* ? Dans le monde de Camille, oui, un monde un peu zinzin où les corps sont *« pliables »)* le dispute à l'étourdissant : la coda d'*Has Been* à la Michel Legrand, ces mini sprints rythmiques dignes d'un MC Solaar dans *Dodo*, jusqu'à ce renversant *Jo* qu'un Nougaro aurait adoré, c'est sûr. Tous au New Morning le 18 avril !



Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, voici aussi **"Gainsbourg"** (brusselsjazzorchestra.com), enregistré en compagnie du **Brussels Jazz Orchestra**. Comme naguère ses illustres consœurs en leur prime jeunesse, Camille Bertault est ici "la chanteuse de l'orchestre", portée par les arrangements flamboyants et sophistiqués de Pierre Drevet, Dieter Limbourg, Nathalie Loriers, Frank Vaganée et Gyuri Spies – elle a posé sa voix sur la musique lors d'une seconde séance d'enregistrement, mais cela ne nuit en rien à son osmose avec l'orchestre. Forte de sa grande précision rythmique, de son joli timbre mat et de son phrasé souple comme le roseau, Camille Bertault redessine élégamment les contours des standards du grand Serge – de *Couleur Café* à *Elisa* en passant par *La Javanaise* et *Le poinçonneur des Lilas* –, mais aussi quelques pépites moins connues comme *Les cigarillos* ou *En relisant ta lettre*. Ce disque haut en couleurs mérite donc bien ✪✪✪✪. **Fred Goaty**





Cinephonic

Visions

1 CD Marlow / marlowrecords.com

Nouveauté. Le pianiste canadien Pierre Chrétien fait feu de tout bois depuis une vingtaine d'années. Ces bois qu'il enflamme sont d'une sylve aux essences parfumées de jazz, de funk, de hip-hop et de musiques cinématiques. Menant de front plusieurs projets (du Soul Jazz Orchestra à l'Atlantis Jazz Ensemble), le compositeur à l'imagination surchauffée a créé Cinephonic en 2018 dont voici le deuxième artefact. "Visions", opus archéo-futuriste, réunit un orchestre de chambre électrique, et plutôt électrisant, qui projette dans nos oreilles des souvenirs de musiques de films dont les héros sont François de Roubaix, Ennio Morricone et Lalo Schifrin. L'exercice n'est pas d'une fracassante singularité dès lors que nous sommes déjà largement comblés par les discographies du Sacre du Tympan et de Pierre Daven-Keller. Tout de même, il n'est pas commun de combiner d'ensorcelantes rythmiques à des thèmes qui empruntent aux motets de Henry Du Mont ou à des messes en plain-chant. Et saurait-on être déçus par un compositeur qui jongle de grooves inspirés par David Axelrod, Isaac Hayes et Cannonball Adderley ? **Guy Darol**

Pierre Chrétien (p, org, vib, elg, perc), Zakari Frantz (fl), Petr Cancura (ts), Ed Lister (tp), Ajo Elias (bu), Mark Ferguson, Mike Schultz (tb), Keith Hartshorn-Walton (tu), Cendrine Despax, Olivier Philippe-Auguste, Jean Despax (vln), Valérie Despax (cello), Thibeaux Toussaint (elb), Mike Essoudry (dm). Ottawa, Metropolitan Studios, 2022.



Dan Cavanagh James Miley John Hollenbeck

Another Life

1 CD S/N Alliance / Import Japon

Nouveauté. La force de ce disque est de ne pas sonner comme un duo de pianos, configuration délicate où la profusion de doigts, de touches et de cordes a tôt fait de saturer l'espace sonore. Est-ce parce que les professeurs Dan Cavanagh et James Miley sont réputés pour leurs talents de compositeur et arrangeur ? Toujours est-il que l'on ressent ici un constant souci d'équilibre, une manière d'orchestrer à quatre mains qui, tout en ménageant une place à l'improvisation, vise toujours la clarté et la cohérence du discours. À partir d'un enregistrement à deux pianos réalisé dans une relative spontanéité, les comparses ont ajouté quelques discrètes touches d'électronique, avant de réaliser que la musique appelait une touche percussive supplémentaire. C'est ainsi qu'un an et demi plus tard, John Hollenbeck ajouta ses parties de batterie en *re-recording*, dans une approche aussi attentive au groove qu'à la science des timbres. Et si la présence au répertoire, aux côtés de six compositions finement troussées, du tube *Royals* de la chanteuse Lorde ne suffira peut-être pas à rallier les milléniaux, les amateurs de reprises pop millésimées et de vieux standards apprécieront à coup sûr le *mash-up* d'*Everything In Its Right Place* de Radiohead et *All The Things You Are* qui ouvre l'album. **Pascal Rozat**

Dan Cavanagh, James Miley (p, elec), John Hollenbeck (dm). Salem (Oregon), décembre 2019, Montréal, mai 2021.



Eddie Lockjaw Davis With Shirley Scott

Cookin' With Jaws And The Queen

1 coffret 4 CD Craft Recordings / Universal

Réédition. Enregistrés pour la firme Prestige au gré de trois séances dans le premier studio de Rudy Van Gelder – celui installé dans la maison de ses parents –, les quatre albums soul jazz du saxophoniste Eddie "Lockjaw" Davis et de l'organiste Shirley Scott, alias The Queen, sont réunis dans ce coffret exemplaire de sérieux éditorial qui offre sans doute mieux que jamais depuis la parution des 33-tours originaux l'occasion de (re)découvrir l'alchimie unique de ce véritable *band* d'orfèvres du jazz qui doit son homogénéité à la stabilité de sa formation. Car au souffle du leader répondait celui de Jerome Richardson – l'un de ces trop nombreux oubliés-négligés de l'histoire du jazz –, tandis que l'Hammond B3 de Madame Scott était comme le ciment qui unissait ces messieurs d'âme. Parfaitement équilibré entre compositions originales signées ou cosignées Davis et Scott et relectures amoureuses de standards, cette somme de vingt-trois morceaux de choix (plus quelques *bonus tracks*) est un petit trésor d'inventions swingantes et enjouées. Grâce soit donc rendue « *au nouveau label qui monte* », Craft Recordings, pour cette réédition enrichie d'un livret de 36 pages joliment illustré dans lequel l'expert Willard Jenkins revient sur la saga de "Jaws" et "The Queen".

Étienne Dorsay

Eddie "Lockjaw" Davis (ts), Shirley Scott (org), Jerome Richardson (ts, bs, fl), George Duvivier (b), Arthur Edgehill (dm). Van Gelder Studio, Hackensack (New Jersey), 20 juin, 2 septembre et 5 décembre 1958.



Nicolas Fiszman

Nicolas Fiszman

1 CD Cristal Records / L'Autre Distribution

Nouveauté. Pour qui aime décortiquer les pochettes de disques, Nicolas Fiszman n'est pas vraiment un inconnu. De fait, ce discret musicien bruxellois a accompagné les plus grands noms de la chanson et du jazz depuis qu'il s'est lancé – Francis Cabrel, Alain Bashung, Johnny Hallyday, Jacques Higelin, Françoise Hardy mais aussi Charlie Mariano, Jasper Van't Hof, Christian Escoudé ou encore David Linx pour n'en citer qu'une poignée – et on le retrouve crédité comme guitariste, bassiste, arrangeur ou producteur sur des centaines d'albums dans tous les genres ou presque. Mais pour sa première véritable réalisation personnelle – à près de 60 ans –, c'est le jazz que ce surdoué touche-à-tout a choisi : un jazz moderne et européen raffiné, sensible, délicat et même sage, à l'image de sa légendaire discrétion et dans l'esprit de son maître, Philip Catherine, invité sur un titre. Rien d'acrobatique ou de démonstratif, tout n'étant que douceur et mélodie, avec une belle touche de mélancolie, et quelques plages plus "mouvementées". Juste une musique enveloppante, servie par une équipe impeccable et agrémentée de chorus aussi concis qu'efficaces. Sans révolution, certes, mais un superbe exemple de musicalité et de maturité.

Félix Marciano

Nicolas Fiszman (g, elg), Olivier Bodson (bu, tp), Frank Deruytter (ts), Nicolas Thys (b), Ziv Ravitz (dm) + Philip Catherine (g), Arnould Massart, Nicola Andrioli (p), Tuur Florizoone (acc). Studio Pieuvre (Bruxelles, Belgique), 25 et 29 septembre 2020.

LES DISQUES >>>



Fred Frith Susana Santos Silva

Laying Demons To Rest

1 CD RogueArt / Rogueart.com

○○○○

Nouveauté. Dans un mouvement perpétuel qui ignore toute pause depuis la fin des années 1960, Fred Frith ne cesse de chercher de nouvelles formes susceptibles d'élever la musique au rang d'une conversation dont le vocabulaire appartient au discours de l'inouï. Et pour le féconder, il lui faut trouver d'étonnants locuteurs, de ces diseurs qui ne patouillent pas dans l'ordinaire. Susana Santos Silva qu'il a découvert il y a plus de dix ans est une trompettiste lusophone qui a façonné son langage au contact d'Anthony Braxton, de Mat Maneri ou encore de Joëlle Léandre, un corpus de sons affranchi des règles et plus généralement des standards du jazz. Auprès d'elle, et de Lotte Anker, il réalise "Road" en 2021. D'un dialogue métaphorisant une mer d'écueils et de lames de fond, cette seule pièce de près de 42 minutes soulève les démons de l'improvisation, fait surgir d'une jungle liquide un roulis de vagues frondeuses et de forces errantes. La trompette souffle des cliquetis, des crépitements, tandis que la guitare produit des notes d'orgue ou de sanza. De cet étrange orchestre naît un récit envoûtant et sublime, magnifiquement enregistré par Patrick Muller pour France Musique et qui offre à l'improvisation l'un de ses plus beaux monuments.

Guy Darol

Fred Frith (elg), Susana Santos Silva (tp). Mulhouse, Festival Météo, 27 août 2021.



Pierre Guicquéro Quartet

Just In Time

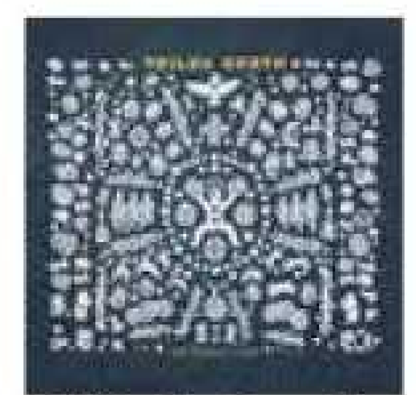
1 CD Camille Productions / Socadisc

○○○

Nouveauté. Pierre Guicquéro n'est certes pas le premier tromboniste à donner de la voix. Déjà Jack Teagarden adorait pousser la romance pour entrecouper ses soli instrumentaux. Avant lui, Kid Ory ne manquait pas une occasion de s'exprimer dans son savoureux patois créole. Et, dans ses *liner notes*, le guitariste Gilles Réa évoque à bon droit le quartette de Ruby Braff et George Barnes. Toutefois, plus qu'à la lointaine référence aux grands ancêtres, l'originalité de l'album tient avant tout à la composition et à l'instrumentation insolites du groupe. La rythmique se réduit au seul François Brunel sur qui repose, avec Dominique Mollet (b), la charge d'assurer un swing constant, ce dont ils s'acquittent fort bien en l'absence de piano et de batterie. Résultat, sur des arrangements efficaces mais feutrés, tout en nuances, ménageant la liberté des solistes (*Broadway*, *It Could Happen To You*, *Stranger In Paradise*), une musique chaleureuse, colorée, dont le caractère dépourvu d'afféteries ou de séduction facile attache d'emblée par son niveau d'exigence (*You'n'Me*, d'Al Cohn, d'une fluidité accomplie). Voilà qui laisse augurer d'un avenir enthousiasmant.

Jacques Aboucaya

Pierre Guicquéro (tb, chant), Jérôme Bratman (g solo), François Brunel (g), Dominique Mollet (b). Aubigny (03), 3 et 4 mai 2022.



Trilok Gurtu

One Thought Away

1 CD Jazzline / Socadisc

Nouveauté. Après plus de deux décennies d'une carrière marquée par des collaborations avec Don Cherry, John McLaughlin, Pat Metheny, Jan Garbarek ou Joe Zawinul et une discographie personnelle bien garnie, le percussionniste indien a voulu faire de ce vingt et unième album quelque chose de spécial, composant et enregistrant tout le matériau seul avant de faire intervenir une poignée de musiciens pour y ajouter leur contribution. C'est un disque jusqu'auboutiste, un concentré de carburant pour l'imaginaire d'une intensité de tous instants, dont chaque piste donne le sentiment que le percussionniste n'a fait aucune concession, ne gardant que le meilleur et ne s'arrêtant devant rien. "One Thought Away", est un vrai objet de studio, dont la production parfaitement léchée n'est pas pour rien dans son pouvoir d'attraction hypnotique. On distingue jusqu'à la plus petite nuance des baguettes sur les cymbales et des mains qui frappent les peaux des tablas. Mais tout ce soin, loin de l'aseptiser, ne fait que renforcer le côté viscéral de ce mélange en fusion aux effluves de drum'n'bass, de pop, de dub voire d'*ambient*. Photek ou Eivind Aarset apprécieraient probablement l'atmosphère sombre et planante de *One Rhythm*, tandis que certains morceaux pourront évoquer le "Future To Future" publié en 2001 par Herbie Hancock. Une remarquable réussite. **Ismaël Siméon**

Trilok Gurtu (dm, perc, voc), Robert Miles (cla, elec), Sabine Kabongo (voc), Carlo Cantini (cla), James Hallawell (b). Mantua (Italie), Digitube Studios, octobre 2022.



Naïssam Jalal

Healing Rituals

1 CD Les Couleurs du son / L'Autre Distribution

Nouveauté. En le présentant comme une suite de "rituels de guérison", Naïssam Jalal inscrit son nouveau disque dans la continuité de son prédécesseur "Quest Of The Invisible", pousse plus loin encore la dimension mystique de son approche de la musique et met en lumière ses pouvoirs sur le corps et l'esprit appréhendés comme une seule et même entité. A la tête d'un tout nouveau quartette acoustique, elle mêle aux sonorités tour à tour âpres et élégiaques de sa flûte la vocalité des cordes de Clément Petit et Claude Tchamitchian ainsi que les percussions sensualistes de Zaza Desiderio, et dessine en huit prières animistes, dédiées chacune à un élément de la Nature (la Terre, le Vent, les Collines, la Brume…) un univers sensible, un imaginaire varié dans ses énergies et d'une grande cohérence. Empruntant la variété de ses rythmes et de ses couleurs harmoniques aussi bien au jazz spiritualiste qu'à la musique de chambre contemporaine, aux musiques classiques arabes ou aux traditions indiennes, le quartette développe des compositions finement élaborées, lyriques et organiques, laissant beaucoup d'espace entre les instruments pour exprimer un univers de paix et de sérénité, animé d'une pulsion de vie inextinguible. **Stéphane Ollivier**

Naïssam Jalal (fl, ney, daf, voc), Clément Petit (cello), Claude Tchamitchian (b), Zaza Desiderio (dm). Studio Gil Evans, Amiens, septembre 2022.

LES DISQUES >>>



Journal Intime Jérémie Piazza

Playtime

1 CD NeuKlang / Pias

✪✪✪✪

Nouveauté. Le trio à vents Journal Intime s'offre un batteur, Jérémie Piazza, plus deux passagers clandestins : Marc Ducret (un habitué) et l'organiste Sébastien Palis. Ces derniers apparaissent sur la première plage, version ébouriffante de la partie africaine de la B.O. de *Playtime* de Jacques Tati, où s'incrustera une brève séquence fanfaronne. La promesse d'un disque consacré au réalisateur est aussitôt démentie par *Azy Brd* de Sylvain Bardiau, facétieux détournement de *Lady Bird* et son démarquage *Lazy Bird* où trompette et saxophone "bopisent" sur un trombone de parade circacienne. *Hinoorz* du même Bardiau laisse imaginer quelque anagramme sur la mélodie de *Chelsea Bridge* qui survient à l'issue d'une admirable dramaturgie en deux actes autour de la guitare invitée. Puis sans détour, mais non sans malice, survient *What Is This Thing Called Love* (admirable suite de variations tristaniennes à l'unisson des trois vents, puis contrechant de *Hot House*). Et lorsque vous aurez entendu *Blame It On My Youth*, *Give Me The Simple Life* et *Old Folks*, vous vous souviendrez peut-être de l'Anachronic Jazz Band qui transposait la thématique bop dans le style des années 1920. Ici le curseur va et vient de l'âge baroque au 21ème siècle en passant par les parades néo-orléanaises. Jouissif !

Franck Bergerot

Sylvain Bardiau (tp), Matthias Mahler (tb), Frédéric Gastard (sax basse), Jérémie Piazza (dm) + Marc Ducret (elg), Sébatien Palis (org). Villetaneuse, Midlive Studio.



Emmanuel Harrold

We Da People

1 CD Gear Box / The Orchard

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Quelques mois seulement après la sortie de son EP, le bien nommé "Funk La Soul", revoici le talentueux batteur Emmanuel Harrold. Avec ce premier album, le natif de Saint-Louis, fils de pasteur et frère du trompettiste Keyon Harrold propose une synthèse de ses influences et de ses collaborations passées avec, entres autres, Stevie Wonder, Wynton Marsalis, Ambrose Akinmusire et Gregory Porter. Ce dernier irradie de sa voix profonde le titre d'ouverture *I Think*, tube en puissance dont les superbes arrangements de cordes et de chœurs sont portés par un groove irrésistible. La suite est à l'avenant : au fil de compositions accrocheuses et variées, de chansons émouvantes aux messages humanistes, "We Da People" est riche de pistes où jazz, soul ancrée dans La Nouvelle Orleans, funk et gospel se connectent avec un naturel et une cohésion réjouissants. À l'instar d'un Robert Glasper et d'un Roy Hargrove dont les influences sont ici sensibles, Emmanuel Harrold et ses partenaires haut de gamme incarnent avec brio une nouvelle scène outre-Atlantique, dont l'esprit s'ouvre à toutes les formes de musique afro-américaines.

Jean-Pierre Vidal

Emmanuel Harrold (dm, cla, voc), Ben Carr, Andrew Bailie, Jahmal Nichols (elb, g), Keyon Harrold (tp), Chip Crawford, Brett Williams (cla) + Gregory Porter, Jermaine Holmes, Shareef Keyes, Crystal Ransom (voc). Saint-Louis, Saw Horse Studios, 2022.

PHOTO : LUKAS DILLER


Le Simon Lucaciu Trio

Gros plan
Trios de piano

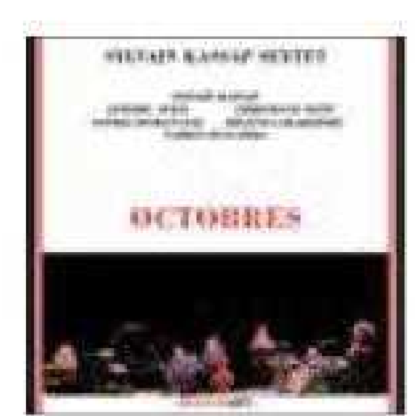
Trois trios européens venus de Suisse, d'Italie et d'Allemagne illustrent autant d'échappées libertaires ou expérimentales hors des sentiers battus. Ou comment le trio de piano se veut aussi un intense laboratoire de création collective.

Le trio de **Josquin Rosset**, **Gabriel Meyer** et **Jan Geiger** poursuit avec constance un compagnonnage musical et discographique entamé en 2010 avec le label suisse Unit Records, et dont voici le cinquième disque, **"Live At Marsoel Chur"** (UVM Distribution) ✪✪✪. Cinq longues improvisations collectives nourrissent un set contrasté où l'hyperactivité rythmique (*Impro 1*) ou la lenteur (*Impro 3*) parfois mêlées (*Impro 4*) maintiennent omniprésente la mélodie. L'improvisation "libre" n'exclut pas plus le recours aux ressources de l'harmonie ou de la modalité, comme à de nombreuses tournures empruntées au répertoire classique, au jazz moderne ou au blues (*Impro 2*). C'est même ce qui la rend délicieusement concrète et accessible.

Le batteur italien **Cristiano Calcagnile,** dont l'un des groupes est dédié à la musique de Don Cherry, dirige aussi le trio **Anokhi** pour lequel il signe l'essentiel des compositions dans **"Inversi"** (We Insist ! Records / Goodfellas) ✪✪✪. Le climat d'ensemble reste sombre, voire inquietant (*Malware*, *Aureo*) et de puissantes déflagrations alternent avec un swing collectif intense dans *Furioso*. À l'image de la plus étendue et contrastée des pièces (*Litok*), Giorgio Pacorig (p) et Gabriele Evangelista (b) sont largement et diversement sollicités pour exprimer tant l'écriture dense de leur leader que ses prolongements improvisés, jusqu'à la sérénité collective atteinte en clôture (*Malblue*).

Le point culminant de ce gros plan surgit avec **"STRG + X"** du **Simon Lucaciu Trio** (Ezz-Thetics / Distrijazz) **RÉVÉLATION !** Réunis depuis 2016 et basés à Leipzig, le pianiste, **Florian Müller** (contrebasse) et **Lucas Heckers** (batterie) revendiquent les influences du trio Punkt.Vrt.Plastik (autour de la pianiste Kaja Draksler) et de celui de Kris Davis, au côté d'autres plus attendues comme Brad Mehldau ou The Bad Plus. Sur un matériau original, parfois entièrement improvisé, le trio travaille la brièveté et la concision (de moins de deux minutes à près de sept) et s'éloigne de toute forme a priori. Son caractère expérimental ne déroute pas l'auditeur attentif, car il travaille en finesse des sensations ou oppositions placées au cœur de l'écoute : continuité et discontinuité, superpositions ou micro-décalages entre les instruments (*abzUg*), statisme ou évolution des textures (*nEgotiation Two*), perception de composition ou d'improvisation pure, etc. Autant de motifs de fascination auditive qui s'illustrent dans *aNomalie* où rivalisent rigueur, liberté de mouvements et effets de surprise. Un trio magistral à découvrir. **Vincent Cotro**





Sylvain Kassap Sextet
Octobres

1 CD RogueArt / Rogueart.com

Nouveauté. On commencera par être sensible au rappel de révoltes déçues ou défaites : la Commune de Paris, Rosa Luxembourg, la Révolution d'Octobre, celle de 1917. Et cette autre de 1964 baptisée "October Revolution in Jazz" et fomentée par les leaders du free jazz au Cellar Café de New York que nous rappelle le surgissement de telle collective digne des frères Ayler ou les accents mélodiques ornettienscolemaniens d'une fanfare à la Carla Bley qui nous entrainera dans le final du disque vers les faubourgs de Trémé. On vibrera encore aux échos de l'École de Canterburry qui inspire à la contrebasse un ostinato quasi bretonnant ; ou encore à cette citation du *Masqualero* de Wayne Shorter par le merveilleux Aymeric Avice entraîné dans un moment "milesdavisien années 67-68". Sylvain Kassap a réuni là quelques autres de ces musiciens pour lesquels on traverserait Paris à cloche-pied. Encore faut-il en faire ses complices. Outre d'anciennes affinités comme avec Hélène Labarrière, il distribue ici des voix encore nouvelles ou trop rares dans une scénographie bien réglée qui rend nécessaires ces arrangements un peu lâches où les homophonies ne sont jamais des évidences et où le solo invite rapidement à la réplique, voire à ferventes tables rondes.

Franck Bergerot

Aymeric Avice (tp, bu), Christiane Bopp (tb), Sylvain Kassap (cl, elb, comp), Sophia Domancich (p, elp), Hélène Labarrière (b), Fabien Duscombs (dm). Malakoff, Studio Sextan, les 6 et 7 novembre 2022.



Omer Klein
Life & Fire

1 CD Warner Music / Warner

Nouveauté. Le pianiste israélien Omer Klein fête dix ans d'amitié musicale avec ses compagnons Haggai Cohen-Milo (contrebasse) et Amir Bresler (batterie). Cet anniversaire ne semble pas marquer un point de rupture dans l'œuvre du pianiste, et il semble plutôt poser un regard attendri sur le passé. Pas de prise de risque donc : on retrouve des morceaux déjà entendus, dans un style qui, certes, est propre au pianiste. Comme à son habitude, il sait faire la fusion de toute une sémantique jazz avec des sonorités folkloriques israéliennes. Le mélange est parfois plus dense, comme dans *Niggun*, teinté de folklore juif, ou *Tzuri*, variation klezmer, qui revendiquent tout deux ce métissage culturel, tout en insistant sur la formation en trio comme étant l'héritage d'un jazz plus classique. D'autres influences sont invoquées : Thelonious Monk sur *Song No. 2*, et la bossa nova sur un *Cantando* en 5/8. On entend une complicité sincère entre les trois musiciens dans le partage de ces influences plurielles, mais en dehors du festif *3/4 Mantra*, l'ensemble ressort comme un peu trop uniforme, et les musiciens jouent à l'unisson sans manifester leur individualité, tout cela avec des arrangements plats et parfois un peu lâches.

Walden Gauthier

Omer Klein (p), Haggai Cohen-Milo (b), Amir Bresler (dm). Berlin, Emil Berliner Studios.



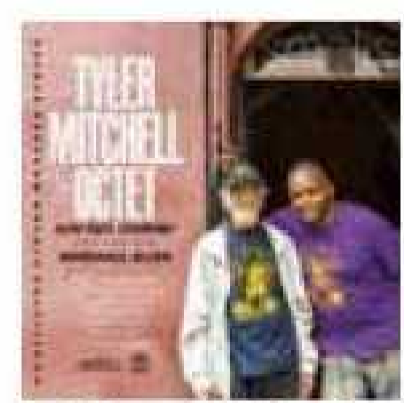
Meta

Cross Road

1 CD Emme / Baco Distrib

Nouveauté. Le jazz apparait souvent aujourd'hui comme une valeur refuge pour des chanteurs ou chanteuses dont le style n'est pas facile à définir. Certains d'entre-eux emprutent plus à la world music, d'autres à la musique contemporaine ou à la pop, avec tout le flou qui accompagne le vocable. Il semble que c'est le cas de Meta (Messaoud Kheniche de son vrai nom) et on pourrait préciser qu'il s'agit chez lui d'une pop élégante, raffinée, aérienne. Certes, il s'est toujours entouré de jazzmen de premier ordre (Pierre de Bethmann, Stéphane Guillaume, Karl Jannuska jadis, Leonardo Montana, Simon Tailleu et Pierre-François Dufour aujourd'hui) en ne les réduisant pas à un simple rôle d'accompagnateur et en leur laissant une liberté d'expression qui nous vaut quelques beaux solos. Mais Meta est plutôt un inclassable. Que ce soit sur les plans mélodique, rythmique ou de la technique vocale, on ne peut le rapprocher d'aucun courant jazzistique et il construit un univers personnel et dans l'air du temps, même si certains de ses morceaux rappellent des groupes de pop "progressive" des années 1970. Pour ce cinquième album, il reste fidèle à ses inspirations multiples et à une musique du partage qu'il incarne parfaitement, comme un troubadour des temps modernes.
Philippe Vincent

Meta (voc), Leonardo Montana (p), Simon Tailleu (b), Pierre-François Dufour (dm, cello). Alhambra Studio, Rochefort.



Tyler Mitchell Octet

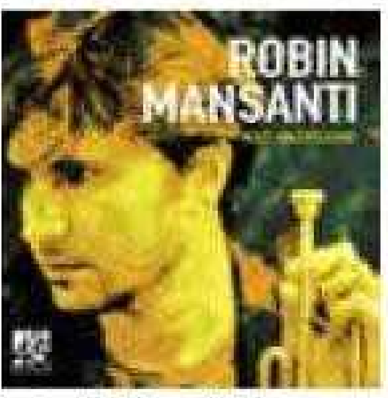
Sun Ra's Journey Featuring Marshall Allen

1 CD Cellar Music Group / Orkhêstra

Nouveauté. Bonne nouvelle : à 64 ans, le vigoureux contrebassiste Tyler Mitchell, ancien homme d'équipage du vaisseau intergalactique afro-futuriste de sa Majesté Sun Ra durant la seconde moitié des années 1980 reprend du service sur L'Arkestra, commandé maintenant par le toujours fringant nonagénaire Marshall Allen. Cet aventurier a aussi des projets personnels et souhaite voguer dans l'espace intersidéral avec son propre croiseur. Plus modestement, il choisit de gréer un patrouilleur plus léger avec un groupe réduit de huit musiciens. Pour réaliser ses rêves, il enrôle sous son pavillon six valeureux membres de l'Arkestra, la brillante saxophoniste alto Nicolette Manzini (élève d'Allen) et embauche, comme second, l'éternel corsaire galactique Marshall Allen lui-même, armé de son excitant sax alto et de son EVI incendiaire *[ce synthé qu'on contrôle par le souffle, NDLR]*. Pour éviter de se perdre dans l'espace, cet intrépide octette explore de larges extraits des journaux de bord de l'Arkestra et rend un hommage inattendu à Thelonious Monk et Eddie Harris. Capitaine Tyler et ses compagnons réinventent ainsi une musique, jouissive et bienfaisante au swing irrésistible. **Paul Jaillet**

Tyler Mitchell (b), Marshall Allen (as, EVI), Chris Hemingway (ts), Nicoletta Manzani (as), Giveton Gelin (tp), Farid Barron (p), Wayne Smith (dm), Ron McBee, Elson Nacimento (perc). Smalls, New York, 20 août 2021.

LES DISQUES >>>



Robin Mansanti

Nuit américaine

1 CD LP45 Records / Diggers Factory - Plas

RÉVÉLATION !

Nouveauté. La voix douce, posée, claire et diaphane est celle d'un authentique romantique qui a adopté la langue de Shakespeare pour honorer ces standards qu'il chérit, cela s'entend, plus que tout ; mais Robin Mansanti est aussi à l'aise avec la langue de Molière, comme en témoigne sa reprise de *L'étang* de Paul Misraki, en ouverture de ce disque qui est une ode à la délicatesse. Quant à sa culture et son amour du jazz, ils passent par sa trompette aux pistons de vent dont la sonorité ouatée n'est que délectation. Alors bien sûr, dès qu'il se met à chanter *Moonlight Serenade*, le fantôme de Chet Baker esquisse un sourire complice et marmonne : *« Alors comme ça, trente-cinq ans après ma mort, des young cats comme toi, Robin, sont toujours aussi fascinés par mon style ? »* La réponse est oui, mais rassurez-vous, Robin Mansanti n'est pas la réincarnation, et encore moins un clone du natif de Yale. Sa voix est volontiers hantée par celle de son héros, mais passé l'étonnement de la sérénade au clair de Lune évoquée plus haut, c'est l'émotion qui l'emporte, ce phrasé qui séduit – celui du chanteur comme celui du trompettiste –, ce sens de la retenue qui impose le respect, prolongé par l'extrême sensibilité de ses accompagnateurs. On aimerait que cette "Nuit américaine" ne se lève jamais. **Noadya Arnoux**

Robin Mansanti (tp, voc), Nelson Veras (g), Laurent Courthaliac (p, arr), Thomas Bramerie (b), Fabrice Moreau (dm) + Camille Bertault (voc). Bar Loyd, 8 mai 2022 ; Studio Besco, 14 et 15 juin, Studio de Meudon, 1er juillet.



One Shot

111

1 CD Le Triton / L'Autre Distribution

✪✪✪✪

Nouveauté. Après une dernière apparition sur la scène du Triton, One Shot avait publié un album live en hommage au guitariste emblématique du groupe malheureusement disparu en 2021, James Mac Gaw. L'histoire aurait pu s'arrêter là si le claviériste et cofondateur Emmanuel Borghi n'avait décidé de relancer la machine en compagnie d'un nouveau venu, le pianiste Bruno Ruder, qui complète l'immuable rythmique originelle composée du batteur Daniel Jeand'heur et du bassiste Philippe Buissonnet. Avec "111", One Shot est à nouveau au sommet de son art, naviguant entre jazz, prog et rock aux effluves de métal qui cimentent la puissance mélodique de leur univers. Si l'esprit de Magma, dont Emmanuel Borghi et Philippe Buissonnet ont contribué à entretenir le souffle épique, est toujours présent, l'alliage des claviers ouvre une autre dimension. Quatre longues pièces inédites et indissociables sont ainsi développées pour se conclure magnifiquement par une brève et sombre coda. Le quartette n'a rien perdu de la richesse de son langage et de sa puissance originelle. On embarque pour un voyage aux atmosphères pénétrantes et aux grooves implacables dont les textures s'entrecroisent et se fondent en une matière sonique fascinante.
Jean-Pierre Vidal

Emmanuel Borghi, Bruno Ruder (cla), Philippe Bussonnet (elb), Daniel Jeand'heur (dm). Les Lilas, Le Triton, Octobre 2022.



Ichiro Onoe

Messages From Water

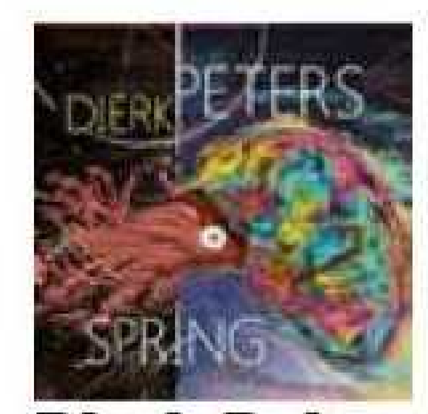
1 CD Promise Land / Socadisc



Nouveauté. Le batteur et compositeur japonais Ichiro Onoe s'est fait un nom en France où il est installé depuis vingt ans – vous l'avez peut-être entendu aux côtés de la chanteuse Mina Agossi qu'il a longtemps accompagnée. "Messages From Water" est le troisième volet d'un projet intitulé "What I Am" consacré aux quatre éléments. Après avoir évoqué le vent et le feu dans ses précédents albums, il s'attaque au thème de l'eau, mettant en musique la force de la nature et la capacité de l'homme à s'y adapter, entouré d'un quartette d'excellents musiciens dont le soliste principal est le saxophoniste Geoffroy Secco. L'élément aquatique est représenté par une musique fluide qui semble couler de source, riche de titres pittoresques comme *Still Emotion* (joué en trio), où cette eau métaphorique s'écoule lentement. Sur *Flap' N Flow*, elle circule à grand débit, propulsée par une abondante énergie collective, alors que l'on ressent un roulis des vagues qui swinguent sur *Diabolus Surf*. Le titre éponyme *Messages From Water* est proposé en deux versions, dont une touchante évocation poétique chantée par Thierry Péala. Des messages de l'eau limpides qui préparent idéalement la conclusion prochaine de cette série de disques.

Lionel Eskenazi

Ichiro Onoe (dm, comp), Geoffroy Secco (ts), Ludovic Allainmat (p, elp), Damien Varaillon (b) + Thierry Péala (voc). Juin 2022.



Dierk Peters

Spring

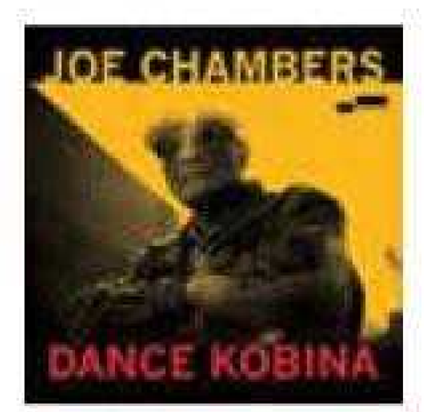
1 CD Sunnyside / Socadisc



Nouveauté. Disciple de David Friedman et Stefon Harris, le vibraphoniste Dierk Peters a démarré son parcours dans son Allemagne natale avant de s'installer à New York en 2016, à l'âge de 30 ans. Muri durant la pandémie, ce premier opus "américain" révèle non seulement son approche personnelle d'un instrument décidément en plein renouveau, mais aussi une vraie vision de leader et de compositeur, à la tête d'une formation où brillent quelques étoiles montantes de la scène new-yorkaise créative. Sans s'aventurer à rechercher une filiation hasardeuse, on pourra souligner que l'instrumentation du quintette évoque celle du célèbre "Out to Lunch" d'Eric Dolphy, le style de Peters n'étant pas sans rappeler celui de Bobby Hutcherson sur ce même disque : loin d'ajouter du liant à coups d'arpèges scintillants, le vibraphone fait plutôt ressortir son caractère percussif, stimulant et relançant les solistes tout en donnant naissance à des climats harmoniques volontiers étranges. Point de joliesse ni de séduction facile, donc, mais un univers naviguant entre avant-garde et post-bop, non dénué d'une touche de lyrisme illustrée par exemple par la mélodie de *Segré*, dédiée au regretté pianiste John Taylor.

Pascal Rozat

Adam O'Farrill (tp), Caleb Wheeler Curtis (as), Dierk Peters (vib), Walter Stinson (b), Buz Donald (dm). 29 août 2021.



Joe Chambers

Dance Kobina

1 CD Blue Note / Universal

★★★

Nouveauté. Une an après "Samba De Maracatu", le grand Joe Chambers, qui a illuminé de son drumming incisif quelques grandes pages de l'Histoire du jazz aux côtés d'Andrew Hill , Sonny Rollins, Charles Lloyd, Woody Shaw, nous offre une vivifiante escapade autour du Guaganco afro-cubain, rythme qui a bercé son enfance dans les faubourgs de Philadelphie. Le temps ne semble pas avoir de prise sur ce jeune octogénaire qui continue, avec ce seizième disque, d'explorer les liens entre le jazz et les rythmiques africaines et latino-américaines. Enregistré entre New York et Montréal, "Dance Kobina" réunit deux équipes de fines gâchettes. En amont des sessions canadiennes, les musiciens, dirigés par le pianiste et coproducteur Andres Vial, ont eu l'occasion de peaufiner ensemble les éléments rythmiques et harmoniques de chaque titre, fournissant un travail collectif essentiel mettant en valeur l'apport décisif de la percussion. En résulte un album qui réchauffe le cœur et nourrit l'âme en puisant dans la tradition les racines essentielles d'une musique dont la profondeur et les ramifications n'en finiront jamais de nous épater.

Daniel Yvinec

Joe Chambers (dm, vib) Rick Germanson (p), Mark Lewandowski (b), Emilio Valdés Cortes (perc), Marvin Carter (s), Caoilainn Power (as), Andrés Vial (p), Elli Miller Maboungou (perc), Ira Coleman, Michael Davidson (vib). New York, Samurai Hotel Studio.



Philippe Gleizes Antoine Viard

Immersion

1 CD ou LP Coax Records / collectifcoax.com

★★★

Nouveauté. Dès le premier titre, *Immersion*, ce duo saxophone-batterie évoque ceux de John Coltrane, plutôt celui de *Vigil*, caractérisé par le son d'Elvin Jones, que celui de l'album "Interstellar Space" avec Rashied Ali, quoique le tempo auquel se réfèrent Trane et Elvin dans le premier exemple ne soit ici que de l'ordre du soupçon. Et d'un morceau à l'autre, le souvenir de Rashied Ali peut faire oublier Elvin Jones, lorsque la batterie se fait plus vibratile que percussive (notamment dans la dernière plage du CD, *Inversion*, d'ailleurs non mentionnée au dos de la pochette). Mais c'est surtout le saxophoniste qui nous éloigne de ces deux modèles historiques (et du duo que Philippe Gleizes proposa par le passé avec Laurent Bardainne). Non que le souvenir de Trane s'efface totalement au profit de quelques autres qui viennent à l'esprit (Sonny Rollins, Steve Lacy, Evan Parker…), mais au fil de ces titres en "ion" (*Torsion, Extraction, Réaction, Addiction*, etc.) s'impose un discours de la méthode consistant, faute de véritables thèmes, à développer ou explorer un motif, une idée, un mode opératoire, un climat, cette alternance de propos tenant l'auditeur en haleine sur des plages d'une relative concision (de 2'44 à 7'32) où s'équilibrent lyrisme et abstraction, libération d'énergie et retenue, maîtrise et lâcher prise, morcellement et souffle continu. **Franck Bergerot**

Antoine Viard (saxophones), Philippe Gleizes (dm).



KLM Trio

Providence

1 CD Parallel Records / Socadisc

★★★★

Nouveauté. Ce trio est né pendant la pandémie d'une invitation de France Musique pour un concert en distanciel. Des conditions qui peuvent éclairer le soin apporté au son dans ce travail de groupe, puis dans la remarquable captation réalisée ultérieurement à l'Abbaye de Noirlac. De ce projet réunissant trois maîtres de leurs instruments respectifs, il faut souligner l'originalité et la rare complémentarité instrumentale. Au souffle délicatement voilé de Yoann Loustalot répondent les impacts cristallins sur les lames de Philippe Macé et les vibrations charnues et boisées qui accompagnent les lignes de contrebasse de Stéphane Kerecki. Dès l'ouverture (*Ecueil*), le silence est traité comme un partenaire naturel et omniprésent du trio. La présence de chacun au collectif (et inversement) semble constituer la matière même des arrangements, dont la variété et l'ingéniosité parviennent à dépasser l'uniformité qui pourrait guetter ce jazz de chambre purement acoustique. Soit un parcours sonore qui impose sa cohérence et son pouvoir de fascination, qu'il s'appuie sur une veine répétitive et minimaliste (*Are You Ready For Next Pandemic ?*), un jeu contrapuntique sur une basse obstinée empruntée à Purcell (*Ground In C minor*) ou un ancrage plus marqué dans les fondamentaux du jazz (*The Booster*). À découvrir en présentiel !

Vincent Cotro

Philippe Macé (vib), Yoann Loustalot (tp, bu), Stéphane Kerecki (b) + Jeong Lim Yang (dm). Noirlac, Centre Culturel de Rencontres, 22-24 mars 2022.



Nguyên Lê

Silk and Sand

1 CD Act / Pias

★★★★

Nouveauté. Voilà déjà trente ans que Nguyên Lê combine à sa façon toutes les musiques qui l'habitent, chaque album dévoilant une nouvelle facette de son formidable univers intérieur en évitant soigneusement les redites et en cultivant ses racines vietnamiennes qui constituent sa marque de fabrique. Il renoue avec la formule du trio qu'il affectionne, entouré du très demandé contrebassiste canadien Chris Jennings et de l'incroyable percussionniste marocaine Rhani Krija, qui s'est distinguée notamment auprès de Sting et de Keziah Jones. Une micro-équipe cosmopolite idéale pour ajouter un parfum oriental à son creuset où il mêle avec sa maestria habituelle les influences jazz, rock et folk avec sa touche asiatique. Comme toujours, sa musique pleine de trouvailles inventives combine une écriture savante avec des arrangements sophistiqués – s'appuyant souvent sur l'électronique – et des sections de pure improvisation où il donne libre court à son jeu virtuose, mais toujours sensible et inspiré, avec une rythmique organique qui enchaîne les grooves entêtants. Impossible d'échapper au charme de cet ensemble qui invite autant à la contemplation qu'au voyage et à la fête, notamment quand Nguyên Lê se lâche avec ces envolées affolantes dont il a le secret. Inclassable et universel !

Félix Marciano

Nguyên Lê (g, elg, elec, voc), Chris Jennings (b), Rhani Krija (perc, gumbri, voc) + Sylvain Barou (fl, duduk), Miron Ravajlovic (tp, flg), Etienne Mbappé (elb). 16-19 octobre 2022, Riverside Studios, Cologne (Allemagne).



Walter Smith III

Return To Casual

1 CD Blue Note / Universal

★★★

Nouveauté. Quelques semaines après son baptême en leader au Village Vanguard de New York, le saxophoniste texan Walter Smith III publie son premier album Blue Note. "Return To Casual" renvoie à "Casually Introducing" et "Still Casual", parus 2006 et en 2014, les trois disques mettant en valeur une équipe de musiciens remarquablement soudés à laquelle le saxophoniste demeure fidèle depuis le début de sa carrière. Il déroule ici sur dix compositions originales un langage limpide et complexe qui prolonge les explorations de la "jeune scène New-Yorkaise" qui émergera au mitan des années 1990 dans l'irrésistible effervescence de son temple, le Smalls Jazz Club. Riches harmonies, rythmiques savantes et développements parfois épiques sont au rendez-vous et ce qui donne à la démarche toute sa force est l'ancrage solide de ses protagonistes dans l'histoire du jazz que cet album jamais n'oublie. Voilà qui prouve, à l'instar des albums de Smith "Band Menu" (de somptueuses agapes avec Larry Grenadier et Bill Stewart) et "Twio", (qui montre le saxophoniste impérial face aux Great American Songbook), que Walter Smith III est sans aucun doute l'un des saxophonistes les plus importants de sa génération.

Daniel Yvinec

Walter Smith III (ts), Taylor Eigsti (p), Matt Stevens (g), Harish Raghavan (b), Kendrick Scott (dm), Ambrose Akinmusire (tp), James Francies (p). New York, Sear Sound Studio.


CLUB JAZZ A FIP
tous les jours
19h
20h
Chaque soir un moment unique avec des invités, des titres inédits, des sessions live... Entre grands standards et artistes émergents, le meilleur du jazz a son adresse : le club Jazzafip
fip



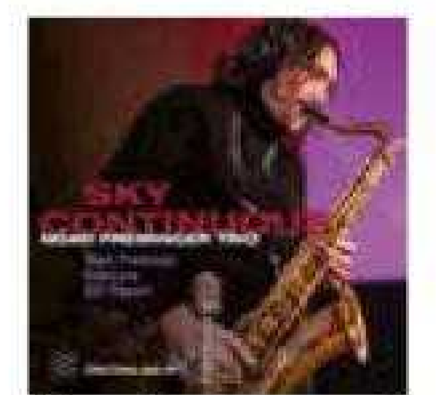
Hasse Poulsen Henrik Simonsen

The Parsonage Melodies

1 CD Das Kapital Record/ L'Autre Distribution

Nouveauté. Voici une musique inspirée par les paysages danois de Søllerød où Hasse Poulsen s'est installé. Les titres des morceaux sont des voyages à soi tout seul : *Danse d'été sur le pré du diacre* ; *Pensées au milieu des bouleaux* ; *L'Histoire de la route creuse*... Sur la couverture du disque, la brume engloutit la moitié du corps de Hasse Poulsen et Henrik Simonsen. Dans leur musique, on trouvera aussi de la brume, certes, et des grands espaces, mais surtout beaucoup de vitalité. Même si on s'arrête parfois pour contempler un paysage, on marche avec un rythme soutenu. Une ambiance de folk-song, où la danse n'est jamais bien loin, imprègne certains morceaux (dont le traditionnel *Vise fra Nordsjaelland*). Le blues, et même la country pointent leur nez sur le chemin. Ce qui est le plus délectable dans ce disque réside dans le dialogue du guitariste et du contrebassiste. À gauche la contrebasse tellurique et tourbeuse de Henrik Simonsen. À droite la guitare aux ailes de libellule de Hasse Poulsen. Leurs deux sonorités s'épousent, se renforcent, se mettent en valeur. Ils sont comme deux amis aux débits de paroles différents. L'un, fluide et délicat, Hasse Poulsen. L'autre, plus solennel, plus taciturne, Henrik Simonsen. Mais dont les paroles ont un grand poids. **Jean-François Mondot**

Hasse Poulsen (g), Henrik Simonsen (b). Søllerød (Danemark), printemps 2021.



Noah Preminger

Sky Continuous

1 CD Criss Cross / UVM Distribution

Nouveauté. A 36 ans, Noah Preminger fait figure de jeune vétéran, avec ce son de ténor sculpté par une colossale force de travail et un insatiable appétit de musique. "Sky Continuous" est effet son dix-neuvième album. Avec le batteur Bob Garcia, il a publié "The Dead Composers Club", consacré à Frédéric Chopin, et ils préparent un volume dédié à la moniale bénédictine allemande, Hildegard von Bingen (1098-1179), tandis que Noah Preminger planche sur un album de hip-hop… Le saxophoniste signe huit des titres qui figurent ici, le neuvième offrant une remarquable relecture du *Little Melonae* de l'altiste Jackie McLean. Peu avant sa disparition en 2019, Gerry Teekens, fondateur du label Criss Cross, avait exprimé sa volonté de faire se rencontrer Preminger et le batteur Bill Stewart. Jerry Teekens Jr, qui a repris l'affaire familiale, a mis les choses sur pied. Et voilà que ces deux-là se retrouvent en trio avec l'étonnant bassiste Kim Cass, un fidèle du saxophoniste. Ce qui se joue ici prend racine au plus profond du jazz, avec l'esprit de liberté et d'ouverture qu'offre ce type de géométrie. Preminger, galvanisé par un des très grands batteurs de l'histoire et un bassiste unique, livre un album essentiel qui mérite l'écoute attentive que requiert une musique profonde, honnête et sans concession. **Daniel Yvinec**

Noah Preminger (ts) Kim Cass (b), Bill Stewart (dm). New York, Astoria, 9 septembre 2021.

Gros plan
BYG Records

Les classiques du célèbre label fondé en 1967 par Fernand Boruso, Jean-Luc Young et Jean Georgakarakos est de retour dans les bacs grâce à un nouveau programme de "Deluxe Editions" très soignées en LP et en CD.

Les pépites du catalogue **BYG Records** (B pour Boruso, Y pour Young et G pour Georgakarakos, trois activistes auxquels il faut ajouter le regretté photographe Jacques Bisceglia, ardent défenseur de la cause du free jazz en France) ont déjà été réédités ces dernières années, mais pas toujours dans les règles de l'art. Les revoici donc à nouveau disponibles en 33-tours pour les puristes du "vinyle" et en CD pour ceux qui restent fidèles à ce support, via le label Charly, distribué en France par SoundWorks / The Orchard. Dans les deux cas, la qualité technique et le sérieux éditorial sont cette fois-ci au rendez-vous. En 33-tours microsillon comme en CD, son irréprochable, impression très soignée et matériaux employés de grande qualité – hmm, ce carton bien épais... Quant aux liner notes de notre confrère anglais Kevin LeGendre, elles sont sérieuses, informatives et sans prétentions.



Plusieurs disques historiques d'**Archie Shepp** ressurgissent ainsi, dont **"Yasmina, A Black Woman"** (Paris, août 1969) **CHOC**, *« étape indispensable dans l'œuvre du saxophoniste et prévisible pour ceux qui connaissent déjà le créateur de "Fire Music" et "The Magic Of Ju-Ju" »*, rappelait à juste titre notre cher Philippe Carles dans les liner notes du disque original (reproduites dans le livret). Avec Clifford Thornton (cornet), Arthur Jones (saxophone alto), Roscoe Mitchell (saxophone basse), Dave Burrell (piano), Malachi Favors et Earl Freeman (contrebasse), Philly Joe Jones, Sunny Murray, Art Taylor (batterie) et Laurence Devereaux (percussions), Shepp signait effectivement l'une de ses œuvres majeures, dont le swing imparable et la verve rhythm and blues sont comme une source de jouvence qui, mêlée aux élans free jazz, hypnotiques et habités de son jeu fiévreux et de celui de ses compères, procurent un plaisir toujours aussi fort. (Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur le non moins exceptionnel "Blasé".)

S'il fallait trouver un lien entre "Yasmina, A Black Woman" et **"Banana Moon"** ✪✪✪✪ de **Daevid Allen** (cofondateur, rien que ça, de Soft Machine et de Gong), ce serait la ballade *Memories*, chantée par Robert Wyatt : en 1982, Archie Shepp avait posé son ténor sur une reprise du groupe Material interprétée par une jeune chanteuse nommée Whitney Houston. Pour le reste, "Banana Moon", millésime 1971, n'a pas pris une ride. Et si l'on se situe ici en territoires tangentiels, il n'en reste pas moins que ces huit chansons joyeusement libertaires qui, c'est selon, sonnent comme de la pop psychédélique, du proto-punk ou du post-Beatles (*Time Of Your Life*) séduiront encore et toujours les amateurs de jazz sans œillères.



Pas moins tangentiel – une constante chez BYG Records–, entre jazz, blues et rock, **"Blue Whale"** ✪✪✪✪ du batteur **Aynsley Dunbar** est digne des meilleurs moments de son leader d'alors, Frank Zappa, dont il reprend, dans une version épique le fameux *Willie The Pimp* (VO dans "Hot Rats" du Génial Moustachu). À ses côtés, le futur chanteur de Tempest et compagnon de route d'Allan Holdsworth, Paul Williams, fait en tous sens *vibrer* ses cordes vocales, notamment dans *It's Your Turn* (magnifié par les claviers de Tommy Eyre) et dans *Going Home*, au milieu de cuivres en folie. La magie des années 1970 est là. À suivre ! **Fred Goaty**





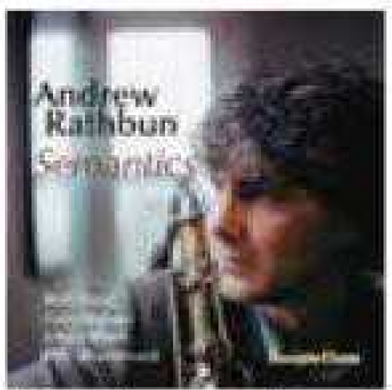
Phil Ranelin & Wendell Harrison

Jazz Is Dead 016

1 CD Jazz Is Dead / Big Wax

Nouveauté. Le projet Jazz Is Dead imaginé par Adrian Younge et Ali Shaheed Muhammad se bonifie à chaque production. Pour ce seizième numéro, ils invitent deux légendes du jazz indé, le tromboniste Phil Ranelin et le saxophoniste Wendell Harrison, fondateurs au début des années 1970 de l'éphémère label Tribe. Ouvert à tous les courants du jazz afrocentrique, Tribe laissera pour la postérité huit disques iconiques. Un héritage que fait fructifier Jazz Is Dead : la rencontre entre les deux duos, augmenté du batteur Greg Paul, est une vraie réussite, dans un esprit commun d'expérimentation souligné par une production limpide aux accents hip-hop. Le quintette témoigne d'une spontanéité rarement atteinte sur le label. Ranelin et Harrison, en première ligne, brillent par leurs savants échanges, et démontrent qu'ils n'ont rien perdu de leur complicité ni de leur savoir-jouer. Au-delà de la rencontre intergénérationnelle, cette énergique session est à apprécier comme un moment profondément fusionnel. Grooves brûlants, claviers envoûtants, guitares tranchantes et funky, cet enregistrement électrisant aux tonalités soul-jazz psychédéliques évoque autant un passé glorieux qu'un présent inventif et moderne. **Jean-Pierre Vidal**

Phil Ranelin (tb), Wendell Harrison (ts), Greg Paul (dm), Adrian Younge & Ali Shaheed Muhammad (g, elb, elp, org, cla, vib). Los Angeles, Linear Labs studios, 2022.



Andrew Rathbun

Semantics

1 CD SteepleChase / Socadisc

Nouveauté. Élu en 2018 "Artiste qui monte" par le magazine *Downbeat* ce saxophoniste d'origine canadienne fait preuve d'un éclectisme bluffant. Instrumentiste complet (ténor, soprano, clarinette basse) et compositeur-arrangeur habile, Andrew Rathbun navigue d'un post-bop moderne en petite formation à un idiome proche de l'écriture impressionniste d'un Gil Evans ou de Maria Schneider en grand ensemble ("Atwood Suites", 2018, inspirées de l'œuvre de la romancière Margaret Atwood), impressionnisme qu'on retrouve dans sa collaboration jazz-classique autour de Debussy ("Impressions Of Debussy", 2020). Pour ce neuvième album SteepleChase, c'est un retour aux basiques en quintette : soutenu par une rythmique haut de gamme, Andrew Rathbun s'entoure aussi de son ainé Rich Perry, pilier du label et un de ses ténors préférés (on le comprend !) pour converser sur sept de ses compositions et une reprise très inspirée de *The Time Of The Barracudas* de Gil Evans. À noter, deux superbes ballades *Gestures From Another Time* et *Old Ballad For Hawk* (dédiée à Coleman Hawkins) sur lesquelles toute la musicalité et la complémentarité de ces deux soufflants forcent l'admiration. **Pierrick Favennec**

Andrew Rathbun (ts, ss), Rich Perry (ts), Gary Versace (p), John Hébert (b), Billy Drummond (dm). Décembre 2021.



Arnaud Roulin

Massages For Piano

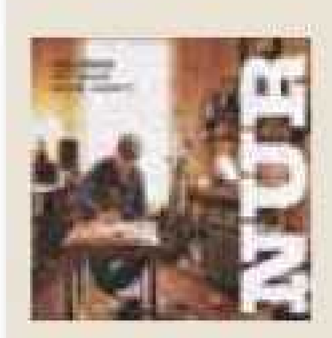
1 CD Lying Lions Productions / L'Autre Distribution

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Pianiste, compositeur, kinésithérapeute (précision non négligeable), Arnaud Roulin accompagne de longue date les parcours de Laurent Bardainne et de Thomas de Pourquery. De si près d'ailleurs qu'ils ont œuvré à la réalisation de ce premier et sublime album. Masseur de grand piano et de synthétiseur, Arnaud Roulin a longuement exercé ses doigts sur les sonates de Mozart avant de pratiquer l'orgue liturgique. Après une période d'abstinence, il revient aux claviers au sein des groupes Poni Hoax, Supersonic et Tigre d'Eau Douce notamment, jusqu'à la conception de ce solo imprégné de douceur raffinée et d'une grande finesse technique. Sept compositions liées entre elles par les vagues bourdonnantes d'un Moog. Bref ressac annonçant un toucher léger, aérien, capable de provoquer des rêves éveillés.
Sept pièces de teintes exquises, agrémentées de références ou de clins d'ouïe à ceux qui ont bâti sa demeure pianistique. Chopin sur *Massage I*, Carlos Jobim sur *Rue Nobel*. Et c'est Ryuichi Sakamoto que l'on entend, ou croit entendre, sur *Les arbres, le vent, les oiseaux m'encouragent*. Tout de même qu'*Angela* souffle à nos oreilles l'art musical d'André Popp. Satie n'est jamais loin, Hermeto Pascoal, Oscar Peterson sont là comme des couleurs suprêmes apportées à un tableau reposant tous les sens. Et l'on se dit qu'il faut saluer ce bienfaiteur de la paix des méninges.
Guy Darol

Arnaud Roulin (p, moog). Paris, Studio CBE, 2022.

NOUS AVONS AUSSI ÉCOUTÉ



Serge Merlaud

Nur

✪✪✪✪

2 CD Black & Blue / Socadisc

Nouveauté. Dans ce premier véritable album de ce guitariste d'expérience s'exprime tout le sens de la phrase bien tournée, du placement, et le toucher de Serge Merlaud, dont la discographie ne reflète pas la longue carrière. Les grandes traditions de la guitare jazz et de l'organ trio sont là (on jurerait que l'organiste et pianiste Gary Versace et le batteur Antoine Paganotti arrivent à lire dans ses pensées) mais ces trois-là se les approprient avec l'évidence qui fait la saveur des meilleurs groupes. ISMAËL SIMÉON



Sarab

Qawalebese Tape : Je veux que le monde sache

✪✪✪

1 CD Autoproduit / L'Autre Distribution

Nouveauté. La formation emmenée par la chanteuse Climène Zarkan est de retour avec de nombreux invités et cinq titres qui, sur des paroles originales ou des vers de la Syrienne Maram Al-Masri et du Soudanais-Lybien Muhammad Al-Fayturi, mêlent avec un allant indomptable et contagieux rock énergique, metal, pop mélodique et electro planante ou dansante. Rageux, sensible, bref mais intense et surtout sans pareil, cet EP confirme la place de Sarab parmi les formations qui comptent. À suivre ! ISMAËL SIMÉON



LES DISQUES >>>



Fats Sadi

Sadi's Vibes (1953-1961)

1 CD Fresh Sound Records / Socadisc

✪✪✪✪

Réédition. Né en 1927, le vibraphoniste belge Fats Sadi rejoignit le saxophoniste Bobby Jaspar à Paris en 1951, prenant ainsi place sur le devant de la scène du bop français. Alternent ici le Bobby Jaspar Quintet (1951), le Fats Sadi's Combo et le Bobby Jaspar Nonette (1954) sur des arrangements signés Francy Boland et Sadi lui-même, qui témoignent de l'ascendant de leur nouvel ami André Hodeir et probablement de Gil Evans et George Russell ; le saxophoniste étant lui-même sous l'influence manifeste de Stan Getz. En 1958, Jaspar passe à la flûte avec une rythmique de prestige (Sadi assisté de Kenny Clarke et du contrebassiste des Jazz Messengers, Jymie Merritt). En 1959, Sadi enregistre à Cologne avec le trompettiste écossais Jimmy Deuchar, figure de premier plan de la scène britannique, auprès de l'excellent Roland Ronchaud, pianiste retrouvé à son côté à Bruxelles en 1961. Et le disque qui avait débuté avec le guitariste Jimmy Gourley invité de Jaspar sur le premier morceau, s'achève en 1962 sur une brève apparition de René Thomas. De plage en plage on croise le gratin du jazz français, de Roger Guérin à Pierre Michelot. Mais la star omniprésente, c'est Sadi, soit l'héritage de Lionel Hampton au service du bebop le plus brillant et même d'ambitions dignes de ce qui s'inventait alors de plus audacieux sur la West Coast. **Franck Bergerot**

Détails dans un livret de 24 pages illustrées.



Archie Shepp

The Way Ahead
Kwanza
The Magic Of Ju-Ju Revisited

1 CD Ezz-Thetics / Distrijazz

✪✪

Réédition. Cette réédition reprend l'intégralité de "The Way Ahead", deux extraits de "Kwanza" (*New Africa* et *Bakai*, ajoutés en 1998 dans la réédition CD Impulse / GRP) et le morceau éponyme de "The Magic Of Ju-Ju". Au verso de la pochette, rien n'indique que ces trois disques sont d'origine Impulse. À l'intérieur, l'auteur des liner notes – nettement moins intéressantes que celles de Michael Cuscuna figurant dans le livret de la réédition de "The Way Ahead" citée plus haut – mentionne le label de Creed Taylor une fois, mais "oublie" de citer le producteur original, Bob Thiele ! "The Way Ahead" mériterait un Choc (ne serait-ce que pour *Frankenstein*, géniale composition de Grachan Moncur III, dont, au passage, le prénom est mal orthographié), mais sachant donc que cet album et l'intégralité des deux autres qui ont servi à assembler ce CD ont déjà été réédités, et qu'en plus les pochettes originales – si magnifiques ! – sont effacées des mémoires, seulement deux étoiles brillent dans notre ciel, pourtant strié par les soli brûlants du grand maître saxophoniste. **Étienne Dorsay**

Archie Shepp (ts), Grachan Moncur III (tb), Jimmy Owens (tp), Walter Davis (p), Ron Carter (b), Beaver Harris, Roy Haynes (dm). New York, RCA Studios, 29 janvier 1968. Shepp, Owens, Davis, Moncur III, Harris avec Dave Burrell (p), Beaver Harris (dm). New York, National Recording Studios, 26 février 1969. Shepp, Harris avec Martin Banks (tp), Mike Zwerin (tb, tp), Reggie Workman (b), Norman Connors, Ed Blackwell (dm), Dennis Charles, Frank Charles (perc). 26 avril 1967.



Matthew Shipp
Mark Helias

The New Syntax

1 CD Rogueart / rogueart.com

Nouveauté. La lutte contre la pandémie du Covid-19 a entrainé à New York la mise en place de mesures de confinement strict et notamment une longue et traumatisante fermeture des clubs de jazz. Pour continuer à exercer leur musique, certains se sont mis à jouer en extérieur dans des lieux insolites et venteux. D'autres se sont isolés en studio, à Brooklyn, pour improviser et créer dans l'urgence une musique vivifiante. Le crépitant pianiste Matthew Shipp et le captivant contrebassiste tout-terrain Mark Helias qui n'avaient encore jamais dialogué, ont ainsi conversé librement et sculpté ludiquement une épatante collection de neuf miniatures jazzistiques inédites. Sur la première pièce mélancolique *Mystic Rubber Band* ils s'observent prudemment puis cisèlent des ostinatos éblouissants. Le lumineux *Acoustic Electric* met particulièrement en valeur le jeu spacieux d'archet d'Helias gorgé d'un lyrisme intense. Le morceau titre est le cadre d'échanges sombres pendant lesquels Shipp monte dramatiquement en puissance stimulé par l'archet malin et le pizzicato efficace et propulsif d'Helias. Sur *Sonic Swing Particules* la conversation de réjouissantes allures bop. Ces échanges fertiles se terminent de façon apaisée avec Shipp qui égrènent des notes délicatement ourlées par l'archet câlin d'Helias. Magique. **Paul Jaillet**

Matthew Shipp (p), Mark Helias (b). Park West Studios, Brooklyn, (NY), 8 juillet 2021.

NOUS AVONS AUSSI ÉCOUTÉ

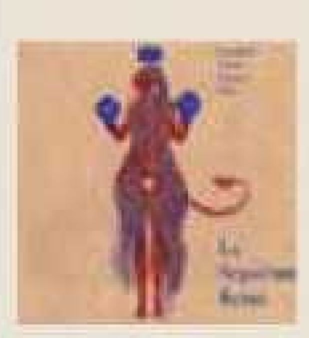


Florian Arbenz
Conversation #8 : Ablaze

1 CD Autoproduit / Bandcamp.com

Nouveauté. L'intrépide batteur suisse Florian Arbenz poursuit sa folle série de "Conversations" entouré cette fois de trois soufflants, Jorge Vistel (tp), Wolfgang Pusching (as), et le tubiste Oren Marshall, qui évoquent un mini big band dont le le jeu un peu déluré oscille entre post-bop freesonnant sur fond de breakbeat et pièces contemplatives où le frère jumeau du batteur, Michael, s'illustre au piano. Une nouvelle parution de haut vol, au diapason de ce vaste projet phonographique.

ISMAËL SIMÉON



David Georgelet
Yoni Zelnik
François Chesnel
La Septième Reine

1 CD Petit Label / Bandcamp.com

Nouveauté. S'il emprunte souvent à la tradition du trio de piano de la fin des années 1950, le deuxième album de François Chesnel (p), Yoni Zelnik (b) et David Georgelet (dm) est aussi une occasion d'illustrer les remarquables qualités d'écoute, de sens de l'espace, et de son collectif d'un groupe soudé, dont les compositions personnelles apportent un contraste idéal aux reprises de standards de Hugh Martin et Ralph Blane ou Bill Evans. Attention, ce CD et sa superbe pochette cartonnée est limité à 100 exemplaires !

ISMAËL SIMÉON

FLASHES

BILL EN TÊTE
"Treasures" (Elemental Music / Distrijazz) de **Bill Evans** dans les bacs pour le Disquaire Day le 22 avril : enregistré live au Danemark en 1968 et 1969, le pianiste joue en solo, en trio (avec NHØP, Eddie Gomez, Alex Riel, Alan Dawson...) ou accompagné par un grand orchestre.

ET LUMINESCENCE FÛT
ECM lancera fin avril une série de rééditions de 33-tours intitulée **Luminescence** avec "Gnu High" du trompettiste **Kenny Wheeler** et "Saudades" du percussionniste **Nana Vasconcelos**.

HARLEM RENAISSANCE
Le saxophoniste **Jacques Schwarz-Bart** revient le 31 mars avec **"The Harlem Suite"** (Ropeadope / L'Autre Distribution) entouré de Gregory Privat, Sullivan Fortner (piano), Reggie Washington (basse), Terri Lyne Carrington, Arnaud Dolmen, Marcus Gilmore (batterie)...

KESSLER SOLAIRE
Souffle Continu Records vient de rééditer le rarissime 33-tours du pianiste **Siegfried Kessler**, le bien nommé **"Solaire"**, enregistré en 1971 avec Gus Nemeth à la contrebasse et Stu Martin à la batterie.

LA VIE MOVIE
Le nouveau disque du **Laurent de Wilde Trio** s'intitule **"Life Is A Movie"** (Gazebo / L'Autre Distribution). Le pianiste est accompagné par Jérôme Regard (contrebasse) et Donald Kontomanou (batterie). Dans les bacs le 27 avril.

LA MARQUE JON
Le label Ndeya vient de publier un double CD inédit du trompettiste **Jon Hassell, "Further Fictions"** (bandcamp.com), avec un concert de 1989 et onze enregistrements studio remixés par Hassell.

SONNY MUSIC
Jazz Detective publiera le 22 avril pour le Disquaire Day **"Boppin' In Baltimore : Live At The Left Bank"** du saxophoniste **Sonny Stitt**, enregistré en 1973 avec Kenny Barron (piano), Sam Jones (contrebasse) et Louis Hayes (batterie).

PARDON FRANÇOIS !
Il fallait bien sûr lire *« François Jeanneau »* et non *« Jean-Louis Chautemps »* dans la chronique d'"Une bien curieuse planète" (Jazzmag n° 757). Julien Ferté vous présente ses excuses.

LES DISQUES >>>



Günter Baby Sommer Raymond MacDonald

Sounds Songs & Other Noises

1 CD Clean Feed / Orkhêstra

Nouveauté. Voilà un bel exemple de coopération culturelle européenne. Cet album publié sur le label libertaire portugais Clean Feed, nous permet d'écouter avec gourmandise, un duo intergénérationnel germano-écossais tout à fait singulier. Pendant deux soirées intenses, Günter Baby Sommer, batteur-percussionniste-inventeur d'instruments, vétéran du mouvement free Jazz allemand, compagnon de route de Peter Brötzmann et Peter Kowald, devise fort librement avec Raymond MacDonald, saxophoniste, universitaire et psychologue. Ce dernier, peu connu en France, a enregistré plus de soixante CD et a collaboré avec Evan Parker, Fred Frith, Marilyn Crispell et Satoko Fujii. Tout au long de seize courtes pièces spontanées, Baby Sommer utilise, en plus de ses futs et cymbales, un important set de percussions malines. Il frappe, frotte, caresse, gratte, martèle, souffle pour produire une jungle sonore étrange et stimulante. MacDonald possède un ton d'alto magnifiquement acidulé et un jeu de soprano frétillant. C'est aussi un as du souffle continu. Ces deux artisans-funambules tissent habilement des miniatures séduisantes tour à tour émouvantes, chaleureuses, époustouflantes, éruptives, orientales et bucoliques. Magnétique ! **Paul Jaillet**

Günter Baby Sommer (dm, perc), Raymond MacDonald (as, ss). The Reid Concert Hall, Edinburgh, UK, 4 juin 2016 et 9 décembre 2019.



Bobo Stenson Trio

Sphere

1 CD ECM Records / Universal

Nouveauté. Le temps ne semble pas avoir d'emprise sur Bobo Stenson. Chaque nouvel album est une retrouvaille que l'on attend patiemment, avec le sentiment bienfaisant d'un moment de grâce sans cesse renouvelée. Habitué du label ECM depuis 1974, le pianiste suédois signe avec "Sphere" le témoignage de vagabondages toujours aussi singuliers, entouré de ses complices, le contrebassiste Anders Jormin et le batteur Jon Fält. L'album est le prolongement naturel d'"Indicum" édité en 2018, un voyage immersif aux mélodies et textures riches de subtiles variations. Alternant compositions originales et relectures, le trio offre une musique profondément intimiste, décrite par le pianiste comme *« cristallisée dans l'instant sans façon préétablie de la jouer »*. De plages en plages, on se laisse captiver par ces développements harmoniques et délicates échappées improvisées. Pas d'effets démonstratifs dans le jeu de Stenson : sensible, clair, son phrasé au lyrisme et à l'élégance tranquille prend le temps d'éclore, d'explorer, d'interagir en symbiose quasiment clanique avec ses partenaires. Point d'orgue de ce voyage crépusculaire et mélancolique, l'épuré *You Shall Plant A Tree* ouvre et referme le disque dans deux versions d'une beauté mélodique saisissante. Un trio majeur à son sommet.
Jean-Pierre Vidal

Bobo Stenson (p), Anders Jormin (b), Jon Fält (dm), Lugano, Auditorio Stelio Molo. Avril 2022.



Tropical Jazz Trio

On peut parler d'autre chose

1 CD French Paradox / L'Autre Distribution

Nouveauté. *« Longtemps nous avons fait de la musique ensemble »*. C'est ainsi que Patrice Caratini avait commencé le texte de pochette du premier album de ce groupe singulier qui réunit trois musiciens qui firent leurs armes dans les années 1970, puis passèrent leur vie à se croiser au gré d'orchestres plus ou moins éphémères, avant de se réunir pour ce projet commun. C'est dire si leur complicité ne date pas d'hier. On ne présente plus ni le contrebassiste Patrice Caratini, ni le pianiste Alain Jean-Marie, mais il faut peut-être rappeler que Roger Raspail (lui aussi guadeloupéen) est depuis longtemps l'un des percussionnistes incontournables de l'hexagone, qui a caressé et frappé ses peaux dans un tas de contextes musicaux différents. Les percussions accentuent les couleurs ensoleillées d'une musique "tropicale" qui a toujours fait bon ménage avec le jazz. Entre le *Mambo Influenciado* de Chucho Valdes, un savoureux *Papa Doble* (du nom d'un cocktail à base de rhum inventé pour Hemingway quand il était à Cuba), et des originaux qui sonnent plus vrai que nature, nos trois compères ont bien sûr glissé quelques titres de grands jazzmen (*Nica's Dream* d'Horace Silver, *Con Alma* de Dizzy Gillespie), avec pour seule devise *« le plaisir simple de la musique »* qu'ils communiquent avec chaleur et volupté. **Philippe Vincent**

Patrice Caratini (b), Alain Jean-Marie (p), Roger Raspail (Ka, djembe, congas, perc) + Maryll Abbas (acc). Perthes, Le Quai-Son.



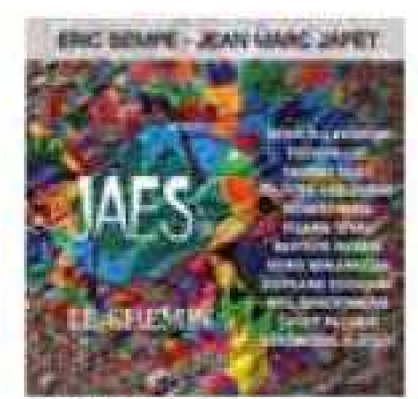
Dhafer Youssef

Streets Of Minaret

1 CD Back Beat Edition / Fuga

Nouveauté. A voir le casting d'exception de ce disque, qui devrait suffire à piquer la curiosité du plus blasé des jazzfans, on peine à croire que Dhafer Youssef a bien failli ne jamais le publier, longtemps convaincu qu'il avait échoué à donner au matériau formidable recueilli en studio l'âme que la musique méritait. C'est à l'issue d'une longue et terrible crise de santé, mentale puis physique, qu'il détaille de façon simple et éloquente dans son texte de pochette, que le chanteur et oudiste finit par obtenir le résultat qu'il souhaitait, et il s'agit de l'un de ses tous meilleurs albums, l'illustrations de la force d'un univers musical aux esthétiques on ne peut plus complémentaires. Mais en plus de mêler de main de maître musiques arabo-andalouses, électronique atmosphérique à la scandinave et jazz acoustique, il parvient à éviter le piège de ces disques dont les invités, trop nombreux et prestigieux pour en préserver la cohérence, finissent par en desservir le propos. Ici, chacun apporte une contribution indispensable aux morceaux du leader sans jamais trahir sa propre sonorité, et c'est un bonheur d'entendre un Herbie Hancock, un Marcus Miller ou un Nguyên Lê s'investir avec autant de passion dans la musique de l'un de leurs plus grands admirateurs.
Yazid Kouloughli

Dhafer Youssef (oud, voc), Herbie Hancock (p, cla), Nguyên Lê (guitares), Rakesh Caurasai (bansuri), Ambrose Akinmusire (tp), Marcus Miller (elb), Dave Holland (b), Vinnie Colaiuta (dm), Adriano Dos Santos Tenori (perc). Los Angeles, Sunset Sound.



JAES Group
Le Chemin

1 CD Euro Musique / CD Baby

Nouveauté. Né pendant le premier confinement de 2020, lors de répétitions “secrètes”, JAES Group réunit des musiciens niçois de premier rang – le guitariste Éric Sempé, le bassiste Jean-Marc Jafet, le pianiste Robert Persi et le batteur Yoann Serra –, entourés d’invités prestigieux, tous amis de longue date, autour d’un jazz fusion chaleureux et généreux. Car, plus que les thèmes originaux et les arrangements très classiques pour le genre, c’est le plaisir de jouer qui domine. Un plaisir évident et communicatif, qui tient à aux couleurs chatoyantes de cette musique principalement électrique, et qui s’entend à chaque mesure, dans les envolées enflammées de Sempé comme dans les lignes au son rond et chantant de basse fretless, ou les rythmes enjoués et colorés de Serra. Si les climats varient selon les titres, flirtant parfois avec le jazz plus traditionnel et plus intime, la température atteint son comble dans l’explosif *Jamuna*, avec ses pirouettes impressionnantes héritées de la musique indienne. Inutile de chercher dans cet album qui plaira aux amateurs de jazz-rock autre chose que cette joie simple de jouer ensemble une musique vivante et tonifiante, comme on l’entend en club : et c’est bien l’essentiel !

Félix Marciano

Éric Sempé (elg, g), Jean-Marc Jafet (elb), Robert Persi (p, cla), Yoann Serra (dm) + John McLaughlin, Sylvain Luc (g), Thierry Éliez (p, cla), Olivier Ker Ourio (hca), Baptiste Herbin (as), Neil Gerstendberg (fl, ss), Stéphane Édouard, Denis Benarrosh (perc), Cathy Palvair, Véronique Albouy (voc).



Fidel Fourneyron
Bengue

1 CD Uqbar Records / L’Autre Distribution

Nouveauté. Chercheur intense, le tromboniste et compositeur Fidel Fourneyron explore tous les possibles de la musique et de la littérature. Il célèbre les récits médiévaux du *Roman de Renart*, réalise avec “¿Que Vola?” la fusion de la rumba et du jazz, revisite la comédie musicale *West Side Story* et grave “Ornithologie” en hommage à Charlie Parker. Chercher c’est aussi poser des questions. Bengue, un mot d’argot de l’Afrique de l’Ouest, désigne l’Europe, soit l’autre nom des diasporas. Résident pour trois ans à Jazz sous les pommiers, Fidel Fourneyron donne naissance à la création dont résulte ce disque, lui-même résultat d’un faisceau de réponses sur le thème de la dispersion des communautés africaines. Ces réponses ont été conçues par huit auteurs et autrices, ainsi que Penda Diouf, dramaturge sénégalaise, James Noël, poète haïtien, ou encore Blick Bassy, compositeur et romancier camerounais. Leurs textes portés par Emma Lamadji expriment dans différentes langues (français, bassa, sango, wolof, créole, noushi...) la douleur des départs et l’inhospitalité des accueils. Orchestrateur d’une prodigieuse polyphonie, Fidel Fourneyron donne à ce concert de voix panafricaines la dimension d’un opéra jazz explosif, aux retombées illuminantes.

Guy Darol

Emma Lamadji (voc), Clément Janinet (vln), Vassilena Serafimova (mar, perc), Ophélia Hié (balafon, doums, barra, perc), Melissa Hié (balafon, barra, djembe, perc), Thibaud Soulas (b), Vhan Olsen (dombo, voc), Fidel Fourneyron (tb). Villetaneuse, Studios Midilive, février 2022.

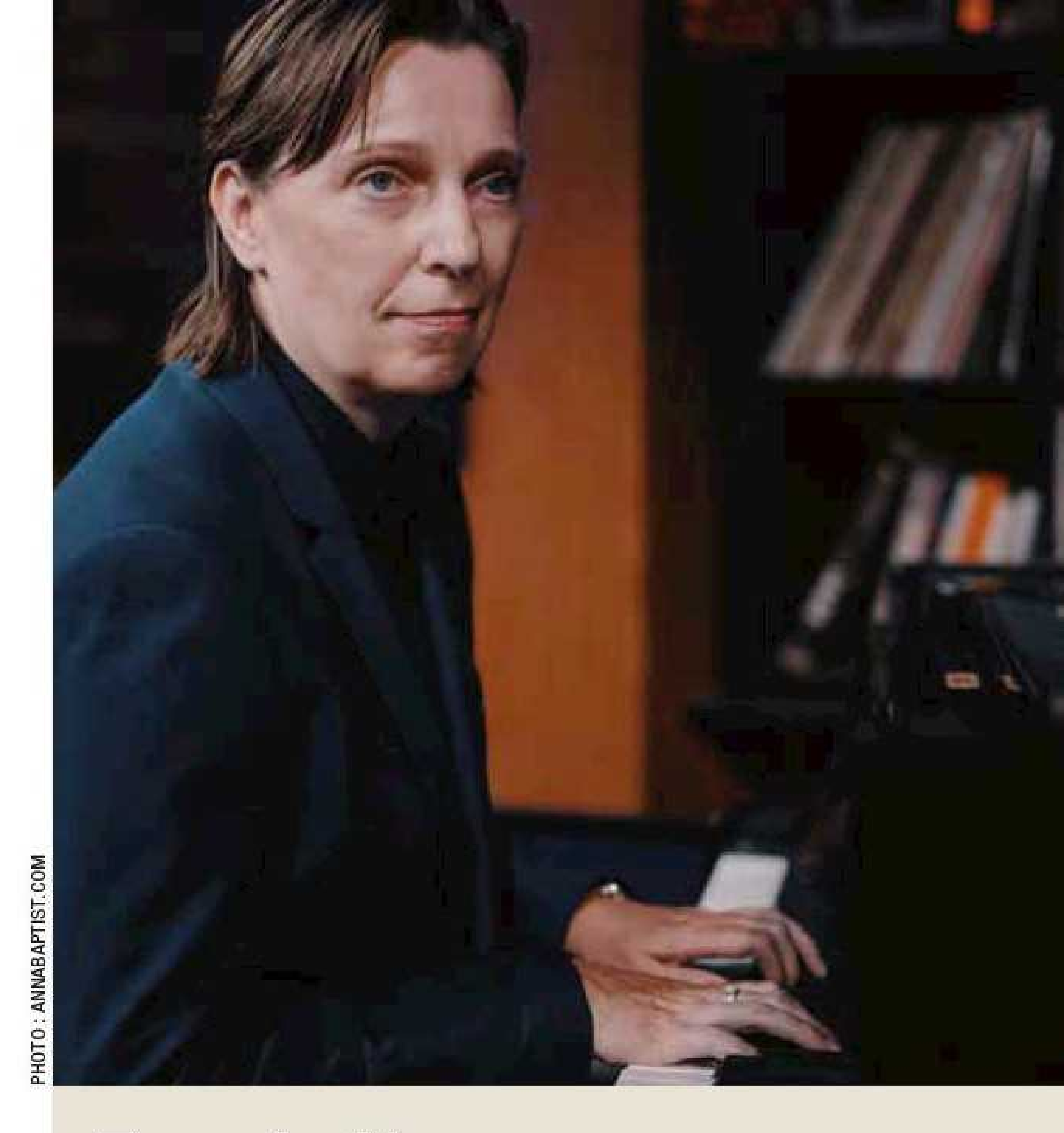


PHOTO : ANNABAPTIST.COM

Top cheffe
Maria Baptist

Chaque mois, Ludovic Florin explore l’univers des cheffes d’orchestres. Celles qui ont fait l’histoire ou font l’actualité. Épisode 23 : Maria Baptist.

LA BIO Écouter du jazz à Berlin Est n’allait pas toujours de soi dans les années 1970, même dans une famille musicienne. Ainsi n’est-ce qu’en 1986, à 15 ans, que Maria Baptist découvre le jazz à travers les disques de Dave Brubeck et de Keith Jarrett. Passée cette révélation, elle s’y consacre dès lors en plus de la musique classique, qu’elle pratique au piano depuis déjà dix ans. Moins d’une décennie plus tard, elle rejoint la Hochschule für Musik “Hanns Eisler” de Berlin, puis une bourse lui permet de partir étudier à New York au début des années 1990. Étudiante à la New School, elle fait la connaissance de Maria Schneider qui l’encourage jusqu’à faire jouer par son orchestre sa première création pour big band. De retour à Berlin, elle s’impose vite comme une référence de la scène allemande, remportant de nombreux concours, comme le *Nachwuchs-Jazzpreis* de Leipzig ou le Förderpreis de la NDR. En plus de nombreuses invitations – Rolf Kühn, Ingrid Jensen ou le Budapest Jazz Orchestra, donnant même un concert privé pour Michael Jackson au début des années 2000 –, elle développe ses projets en solo et au sein de formations allant du duo au big band, ce dont témoignent ses seize albums.

LE CD INDISPENSABLE S’il est un album qui permet d’appréhender deux facettes essentielles de Maria Baptist la compositrice et l’enseignante (à la Hochschule de Berlin), c’est bien **“City Grooves”** (Baptist Music, 2011). Il a été conçu pour le BuJazzO (BundesJazzOrchester), l’orchestre national de jazz des jeunes d’Allemagne. Comme son titre le souligne, la musicienne a conçu des partitions qui témoignent de sa fascination pour les grandes villes, leurs atmosphères, leurs densités polyphoniques et leurs caractères. Enregistrées en studio en mars 2011, à l’exception de *Minotaurus* capté sept mois plus tard au Jazz Fest de Berlin, les onze pièces de l’album constituent autant de mini poèmes symphoniques où elle s’autorise plusieurs moments figuratifs, telle l’évocation du trafic routier sous forme d’improvisations libres aux cuivres dans le swinguant *Avus* par exemple. Lorsqu’elle décide de peindre une atmosphère, elle peut aussi tremper sa plume dans l’encrier de Gil Evans, à l’image de *Goodbye*, ou dans celui de Maria Schneider (*On Top Of The Mountain*). Sa personnalité ne se laisse cependant pas avaler par ses modèles et trouve son épanouissement dans ses travaux de superposition mélodique et dans la confection de scénarios originaux, entre audaces et classicismes.

Le mois prochain : Melba Liston.

JÎ DRÛ
HISTOIRES DE FANTÔMES

Le flûtiste jouera le répertoire de son nouvel album "Fantômes" pour la première fois au Bal Blomet, avec notamment la divine Sandra Nkaké au chant.



Jî Drû célèbrera la sortie de son deuxième album sous son nom, "Fantômes", mais le flûtiste, chanteur et compositeur a laissé sa marque sur nombre de productions hexagonales depuis le début des années 2000, monté et dirigé plusieurs groupes pour exprimer son esthétique aux multiples facettes. Avant d'avoir le déclic il y a peu : *« Ce sont les musiciens avec qui j'ai enregistré "Western" [Label Bleu, 2019] qui m'ont poussé à défendre mes deux derniers disques sous mon nom. J'ai toujours monté des projets collectifs, et participé à la musique des autres, mais ça ne m'était jamais venu à l'esprit avant. Là c'était le bon moment, ça répondait à des envies que je me suis découvert récemment. »* Pas question pour autant d'un contrôle total, et "Fantômes" témoigne une fois encore de combien l'apport de ses musiciens est central dans son univers. À commencer par la chanteuse Sandra Nkaké, sa compagne et partenaire d'écriture privilégiée, tandis que ce nouvel album met en valeur la qualité des échanges de haut niveau au sein d'un groupe soudé et particulièrement en verve : le claviériste Pierre-François Blanchard, le batteur Mathieu Penot, et Jî Drû lui-même, dont la performance aux flûtes compte parmi ses meilleures.

Pour autant, le propos de "Fantômes" est ailleurs : *« Ce n'est pas un album pensé autour de mes flûtes. C'est comme une grande histoire au service de laquelle sont mis les textes, les textures, les tensions harmoniques. »* Une dramaturgie dont l'idée lui est venue après avoir été longtemps privé de concert, comme tant d'autres, à cause de la pandémie : *« On s'est rendu compte à quel point c'était vital. Je me suis interrogé sur ce lien entre musiciens et public, sur la façon dont il reçoit ce qu'on lui envoie, ce qu'on s'envoie entre membres du groupe, comme de petits fantômes que le public attrape ou non, selon son interprétation de notre musique. Je me suis aussi inspiré d'histoires de fantômes issues de la littérature, du cinéma, qui se racontent chez les marins, dans les légendes populaires... »*

D'où cette atmosphère volontiers sombre et brumeuse dont la qualité cinématique, qui doit beaucoup aux violoncellistes Paul Colomb et Justine Metral, est l'un des marqueurs de l'esthétique de Jî Drû depuis ses débuts : *« Je viens d'un milieu très cinéphile, j'ai été marqué par les films noirs, les polars, et c'est grâce aux BO de Sergio Leone ou Quincy Jones que j'ai commencé à écouter de la musique instrumentale et du jazz, que j'associe à des images, des vêtements, et à la notion de personnage. Sur scène, on joue souvent en costumes, et ça m'aide de me dire qu'on va interpréter quelque chose, comme au théâtre. »* Au Bal Blomet, Jî Drû et ses musiciens mêleront donc le meilleur des deux mondes : *« J'utiliserai toutes mes flûtes, qui viennent d'Afrique de l'ouest, de Bangkok ou du Brésil, il y aura plus d'interaction et d'improvisation, dans un échange avec le public, toujours dans cette idée de raconter une grande histoire. »* **Yazid Kouloughli**

20 avril 2023 20h

JE RÉSERVE ICI

PHOTO : SEKA

De gauche à droite : Sandra Nkaké, Mathieu Penot, Pierre-François Blanchard et Jî Drû.

Jazz le club

PHOTO : BERTRAND FÈVRE

Le trompettiste Robin Mansanti sera aussi l'invité de Jazz Magazine le Club au Sunset les 18 et 19 avril à 21h30 dans le cadre de nos soirées "Voix plurielles". Son premier album, "Nuit américaine" est Révélation ! dans ce numéro. Nous reviendrons très bientôt sur cet artiste hors norme dans ces colonnes. En attendant, on lira aussi nos pages Sortir et, donc, la chronique de Noadya Arnoux en p. 52.





En partenariat avec LE BAL BLOMET SUNSIDE SUNSET



PHOTO : X/DR

LEO SIDRAN À LA MODE DE CHEZ NOUS

L'auteur-compositeur et chanteur, fils du célèbre Ben Sidran, viendra présenter au Sunset son nouvel album "What's Trending" (Choc dans ce numéro).



Si son nom de famille sera immédiatement familier dans nos contrées à ceux qui suivent la carrière de son père Ben, Leo Sidran, 46 ans, cultive depuis toujours une relation avec la France débutée en même temps que sa vie en musique, notamment avec le label de ses débuts, Bonsaï Music, qui a souvent été celui de Ben Sidran et sur lequel il vient de publier "What's Trending" : *Pierre Darmon* [le directeur du label] *a été le premier à comprendre la filiation de ma musique, avec non seulement celle de mon père mais aussi des gens comme Steely Dan, qui ont jeté les bases de mon travail. Une relation très forte s'est développée entre nos deux familles »* Et c'est bien dans cette veine jazz-pop sophistiquée mais accessible qui lui va si bien que s'inscrit encore son 8e album, dont, il le concède, le titre ("Qu'est-ce qui est à la mode ? ") est *« un peu ironique : à mon sens ma musique n'est pas tendance, et n'essaye pas de l'être. J'aurais même souhaité grandir dans les années 1960 et 70, d'où viennent l'essentiel de mes influences. Mais devenir père m'a fait comprendre l'importance d'être dans le coup chez les enfants. J'essaye de comprendre ce que signifie être un artiste contemporain depuis longtemps ».*

La réponse, il l'a trouvée voici une vingtaine d'années lorsqu'étudiant en Espagne, loin des ordinateurs, sampleurs et séquenceurs qui l'intéressaient tant, il compose tout son album "L-Sid" avec une simple guitare acoustique. *« Cette expérience m'a libéré de la préoccupation de faire une musique à la mode, pour faire des disques qui me semblaient s'inscrire dans la lignée de James Taylor, Paul Simon, avec quelque chose d'intemporel ».* C'est bien le mot qu'on emploierait pour parler de "What's Trending", que Leo Sidran défendra avec son Groovy French Band qui l'accompagne en Europe, Romain Bouiges au piano, Paul Sany aux claviers et Max Darmon à la basse. Un luxe : *« Aux Etats-Unis, mes musiciens sont ceux qui sont disponibles là où je vais jouer, alors j'ai beaucoup de chance de les avoir ! »* Il promet aussi quelques invités mystère dont il n'a pas voulu nous gâcher la surprise. Une chose est sûre, une musique aussi accrocheuse, ça ne se démode jamais. **YK**

PHOTO : ARGENTIKIM

LOU TAVANO SE FAIT UN FILM

Pour fêter leurs quinze ans de collaboration au Bal Blomet, la chanteuse a imaginé avec le pianiste Alexey Asantcheeff un spectacle pas comme les autres au croisement du théâtre, du cinéma et du jazz live.



Là où beaucoup voient dans les anniversaires des occasions bien mérités de célébrer le passé, le duo veux faire de cette date un saut dans l'inconnu : *« Je ne voulais pas d'une soirée classique, mais de quelque chose de spécial, d'excitant »* explique Lou Tavano. Le duo se met donc d'accord sur l'idée de faire... un film ! Une idée d'Alexey Asantcheeff, par coïncidence, prend de l'ampleur à l'occasion d'une résidence au cours de laquelle le metteur en scène et comédien Quentin Bouissou, une vieille connaissance, meneur de la troupe des Franglaises, leur fait prendre conscience de l'importance de cette dimension théâtrale voire cinématographique de leur identité. *« C'est par le théâtre que j'ai découvert la scène, et j'ai réalisé qu'on n'était jamais vraiment allé au bout de notre démarche tous les deux »* explique la chanteuse.
Le 6 avril, Quentin Bouissou sera donc de la partie, avec le vidéaste Aurélien Fradagrada, autre ami de longue date, et Valérian Langlais au son, pour ce spectacle *« à la croisée du cinéma, du théâtre et de la musique live, pas une comédie musicale mais une expérience immersive, musique et images, dont notre répertoire est la bande-son, dans laquelle le public sera à la fois spectateur et acteur, comme s'ils étaient sur un plateau de cinéma, où la scène ne sera pas limitée à l'estrade mais étendue à tout l'espace. »* expliquent Lou Tavano et Alexey Asantcheeff. Ils assument une grande prise de risque : au moment où nous leurs tendons le micro, ils sont en plein travail de déstructuration de leurs chansons dont ils proposeront des relectures inédites, et se préparent à quelques brèves répétitions in situ avant cette soirée où l'improvisation aura elle aussi toute sa place. Le duo nous garde d'ailleurs quelques surprises, même s'ils annoncent des invités issus de la scène jazz française. Une date unique qu'il faudra, plus que jamais, vivre en personne. **YK**



Alexeï Asantcheeff et Lou Tavano.

Paris Jazz Club





www.parisjazzclub.net

38 Riv
Baiser Salé Jazz Club
Le Barbizon
Caveau de la Huchette
Cazaudehore
Hotel Pont Royal
Quartier Rouge
La Rhumerie
Studio de l'Ermitage
Sunset-Sunside
Le Triton
et bien d'autres...

DEVENEZ ADHÉRENT ICI

les concerts

Agenda réalisé par Lionel Eskenazi (agenda@jazzmagazine.com)
en partenariat avec Paris Jazz Club.
parisjazzclub.net

FESTIVALS

JUSQU'AU 1ER AVRIL
VOIRON JAZZ FESTIVAL
(Voiron et environs, 38)
voironjazzfestival.com
1er avril Sly Johnson

JUSQU'AU 2 AVRIL
FESTIVAL SUPER FLUX
(divers endroits à Tours, 37)
super-flux.com/
1er avril Julien Desprez, Cartographie de Rythmes 3, Violoneuses, Andy Moor & Christine Abdelnour, The Young Gods play Terry Riley
2 avril Rachel Langlais, Peter Orins

DU 8 AU 29 AVRIL
ROUTE DU JAZZ
(Tusson, 16)
8 avril Patrick Saussois Quartet
29 avril Gabrielle Sandman

JUSQU'AU 7 AVRIL
JAZZ DE MARS
(Plusieurs villes d'Eure-et-Loire, 28)
jazzdemars.com
1er avril Delvon Lamarr Organ Trio (Lèves)
6 avril Ludovic Louis (Dreux)
7 avril Thomas Khan (Mainvilliers)

JUSQU'AU 9 AVRIL
JAZZ IN FOUGERES
(Fougères, 35)
le-coquelicot.fr
1er avril Laurent Bardainne
4 avril Claude Tchamitchian
5 avril Trio Poetic Power
6 avril Little Tom Trio
7 avril N Diaz
8 avril François Poitou & Pumkin
9 avril Jazz aux Oeufs

JUSQU'AU 10 AVRIL
FESTIVAL DETOURS DE BABEL (Grenoble Métropole, 38)
musiques-nomades.fr
2 avril Mario Forte & Adriano Ténorio DD, Might Brank & Emmanuel Scarpa
7 avril Stracho Temelkovski & Demo Savlev, Marthe avec Pilani Bubu & Wendlavim Zabsonre
10 avril Fidel Fourneyron "Bengue", Stracho Temelkovski Quartet, Nesrine, Louise Jallu Solo

JUSQU'AU 13 AVRIL
FESTIVAL JAZZ EN NORD (EDITION PRINTEMPS)
(Plusieurs villes du département du Nord, 59, et à Comines, Belgique)
jazzenord.com
7 avril Jungle By Night (Loos)
7 avril Hardearly Band (Comines)
8 avril Dri Djelli (Marcq-en-Baroeul)
13 avril Aligaga (Comines)
13 avril Eric Bibb (Marcq-en-Baroeul)

JUSQU'AU 15 AVRIL
JAZZ A TOUTE HEURE
(Plusieurs villes du 78 & 91)
jazzatouteheure.com
1er avril Jean-Pierre Como avec André Ceccarelli & Walter Ricci (Saint-Rémy-les-Chevreuse)
2 avril Swing Vandals (Lévis-Saint-Nom)
7 avril Gaëlle Buswel (Saint-Rémy-les-Chevreuse)
8 avril Brooklyn Funk Essentials (Saint-Rémy-les-Chevreuse)
14 avril Ina Forsman (Saint-Arnoult-en-Yvelines)
15 avril Cobi, Lana Gray (Rochefort-en-Yvelines)

JUSQU'AU 21 AVRIL
BANLIEUES BLEUES
(plusieurs villes de Seine-Saint-Denis, 93 + Paris, La Flèche d'Or)
banlieuesbleues.org
1er avril Sophye Soliveau Solo, Hamid Drake's Turiya (La Courneuve)
2 avril La Sonora Mazurén (Epinay-sur-Seine)
4 avril Mademoiselle, Rodolphe Burger, Sofiane Saïdi (Pantin, Salle Jacques Brel)
5 avril Rokia Koné & Raül Refree (Pantin, Dunamo)
6 avril Leonardo Montana & Arnaud Dolmen (Lénoduo), Steve Lehman "Sélébéyone" (Pantin, Dynamo)
7 avril B.Cool-Aid (Monteuil, La Marbrerie)
8 avril Fulu Miziki Kolektiv, Lova Lova (Tremblay en France)
9 avril Bat'man de Chœurs, Arnaud Dolmen Quartet (Stains)

>>>

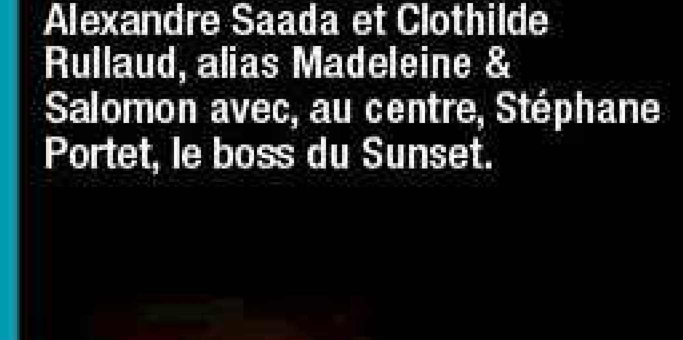

Alexandre Saada et Clothilde Rullaud, alias Madeleine & Salomon avec, au centre, Stéphane Portet, le boss du Sunset.



PHOTO : SOPHIE LE ROUX

Les concerts à la bougie

LE RENDEZ-VOUS ÉCOLO DU SUNSIDE

Depuis le mois de janvier, le Sunside (Paris) propose une fois par mois des concerts totalement acoustiques sans sonorisation ni électricité. Les tables du club et la scène sont parsemées de bougies et les verres remplacés par des gourdes. Stéphane Portet, le patron des lieux, évoque une conscience écologique avec pour slogan "Le jazz au service de la planète", et précise : *« Dans l'obscurité, on arrive à davantage se concentrer sur le son. »* L'idée lui est venue lors d'une panne d'électricité survenue fin juillet dernier : il tenait absolument à maintenir le concert, et c'est le pianiste **Pierre de Bethmann** qui a essuyé les plâtres de ce nouveau concept. Son défi a été d'essayer d'apercevoir les touches du piano ! Le 11 avril, ce sera au tour de **Madeleine & Salomon**, puis de **Nicola Sergio** le 18 avril, **Philippe Baden Powell** le 2 mai, **David Aubaille** le 16 mai et **David El Malek** le 13 juin. A partir du mois de septembre, les Concerts à la Bougie auront lieu tous les mardis à 19 h. **LE**

FESTIVALS

11 avril Floy Krouchi Solo, The Dwarfs of East Agouza (Pantin, Dynamo)
12 avril Ikiru, Jan Bang (Pantin, Dynamo)
13 avril Valentina Magaletti (Pantin, CND)
14 avril DJ Narciso, DJ Nigga Fox, DJ Marfox (Paris, La Flèche d'Or)
15 avril Hhy & The Kampala Unit (Saint-Ouen)
18 avril Les Mamies Guitares, Marc Ribot (Pierrefitte-sur-Seine)
20 avril Baba Commandant & The Mandigo Band (Monteuil, Les Instants Chavirés)
21 avril The Silhouettes Project, Emicida (Aubervilliers)

JUSQU'AU 27 MAI
JAZZ'TITUDES (Laon et environs, 02)
jazztitudes.org
1er avril La Baraque à Swing
7 avril Nico ZZ Band avec Leburn Maddox
14 avril Christophe Sabbioni & Leon Jazzy Big Band

DU 1ER AU 2 AVRIL
DELUGE JAZZ FESTIVAL (Bordeaux, Blonde Venus)
1er avril Olga Amelchenko, Magic Malik XP
2 avril Flash Pig, Médéric Collignon Jus de Bosce

DU 4 AU 8 AVRIL
LAC IN BLUE (Annecy, 74)
lac-in-blue.com
4 avril Harold Lopez-Nussa
5 avril Marc Benham Trio + Hugo Lippi
6 avril Standards Reborn + Deborah Tanguy
7 avril Orange Sockets, Boca No Beco
8 avril M'Schei Quartet

DU 7 AU 29 AVRIL
BEAUTIFUL SWAMP BLUES FESTIVAL (Calais, 62)
7 avril Edigio J. Ingala
8 avril Black Boy
22 avril Mike Sanchez, Franck Goldwasser & Broken Back Daddy
27 avril Andy J.Forest Band, Véronica & The Red Wine Serenaders, Walkin' Blues
28 avril Chris Cain Band, Chris Bergson & Ellis Hooks, Guy Verlinde & The Artisans of Solace
29 avril Toni Green, Lakeetra Knowles & Music Train Band, Nirel Mokar & his Boogie Messengers
DU 8 AU 10 AVRIL
SWING A MIREPOIX (Mirepoix, 09)
swingamirepoix.com
8 avril Cat & The Mint
9 avril Amy The Lioness
10 avril Swing Ambassador & Susana Sheiman

DU 13 AU 23 AVRIL
FESTIVAL LE SON DES PEUPLES (Avignon, Maubec, 84)
nainoprod.com
13 avril L'Orchestre de l'Arbre (Avignon)
14 avril Trio You, Home Trio + Maxime Atger (Maubec)
15 avril Griff & les Fabuloptères (Avignon)
23 avril L'Orchestre de l'Arbre (Avignon)

DU 14 AU 20 AVRIL
JAZZ A VAL THORENS (Val Thorens, 73)
jazzavalthorens.com
14 avril Lou Rivaille
15 avril Chut Libre !, Arat Kilo & Mamani Keita
18 avril The Buttshakers, Gilda Solve Quartet, Gin Tonic Orchestra
19 avril Duo Amaléa, Audrey Podrini & Camille Thouvenot, Funky Harry
20 avril Space Dolphin, Freshtet & Telep, Antoine Bacherot solo

DU 14 AU 22 AVRIL
CULLY JAZZ FESTIVAL (Cully, Suisse)
Cullyjazz.ch
14 avril Blaer, Erik Truffaz, Slum Village & The Fantastic Orchestra, Christian Zehnder Solo
15 avril Hemu Jazz Orchestra avec Bojan Z, Manu Katché avec Ben l'Oncle Soul, Gabi Hartmann & Thomas Dutronc, Myle Manzanza Trio, Kappeler / Fury, Atine
16 avril Barbara Hendricks & her Blues Band, Michael Mayo, Sarz Oswald Solo, Derek Gripper Solo
18 avril Sona Jobarteh, Cheick Tidiane Seck / Paco Séry / Guy Nsangué, Kid Be Kid, Dom La Nena
19 avril André Manoukian & Balkanes, Dida Guigan, The Two, Cheick Tidiane Seck, Dom La Nena
20 avril Avishai Cohen (b) Trio, Summer Pearl, Lonny
21 avril Roman Nowka's Hot 3 & Stephan Eicher, Louis Matute Large Ensemble, London Afrobeat Collective, Pascal Auberson & César Decker
22 avril Kokoroko, Mulatu Astatke, Gaye Su Akyol, Sissoko / Ségal / Parisien / Peirani

DU 20 AU 22 AVRIL
TOURNAI JAZZ FESTIVAL (Tournai, Belgique)
tournaijazz.be
20 avril Greg Houben, Axelle Red Orchestra
21 avril Rêve d'Elephant Orchestra, Dhafer Youssef, Roxane Arnal
22 avril Baptiste Trotignon / Bojan Z / Eric Legnini / Pierre de Bethmann , C 9, Rhoda Scott Lady All Stars, Power Shake Orchestrash

DU 21AU 22 AVRIL
BAIN DE BLUES FESTIVAL (Bain de Bretagne, 35)
baindeblues.fr
21 avril Winter Blues Band, Holebones, Breezy Rodio, Hermes Fury, Whitney Shay (avec Laura Chavez)
22 avril Mojow, Muddy What ?, Boogie Beasts, Thomas Khan, An Diaz & Yokatta Brothers
DU 22 AU 30 AVRIL
JAZZ Ô CHÂTEAU (Tréveneuc, 22)
jazzochateau.fr
28 avril Monday Night Groovers, Delvon Lamarr Trio
29 avril Nicolas Marilleau, Adam Ben Ezra, Léon Phal Quintet

DU 27 AVRIL AU 1ER MAI
LIMOUX BRASS FESTIVAL (Limoux, 11)
limouxbrass.fr
27 avril Paolo Fresu / Michel Godard / Grégory Daltin / Marco Bardoscia
28 avril Sleepers Underground, Genius The Music of Ray Charles
29 avril Nicolas Gardel & Baptiste Herbin Quartet, Fabien Mary & The Vintage Orchestra
30 avril Mnozil Brass

DU 28 AVRIL AU 1ER MAI
ESTIVAL JAZZ (Chaumont, 52)
estival-jazz.com
28 avril Sophie Alour Trio
29 avril Jeanne Michard Quintet
30 avril Diego Imbert ave Biréli Lagrène & Raphaël Pannier

PARIS

SAMEDI 1ER AVRIL
38 Riv Sylvain Ransy Trio, Gabriel Midon Trio
Baiser Salé Franck Monbaylet Quartet
Barbizon Sultana
Café Laurent Gilles Barikovsky Quartet
Caveau de la Huchette Swingin Bayonne avec Patrick Bacqueville
Dance Space Gambetta White Feet
Duc des Lombards Bill Charlap Trio
La Gare Globe
Jazz Club Etoile Fred Chapellier
Melville Caravan Jazz
New Morning Santrofi
Studio de l'Ermitage Les Lapins Superstars & Afreebeat
Sunset Groovy Gang, Les Nuits Soul
Sunside Maddy O trio, Olivier Ker Ourio Quintet

DIMANCHE 2 AVRIL
Baiser Salé Benjamin Henocq (Jam)
Caveau de la Huchette Megaswing
Deux Magots Eboni Fondren Trio
Rhumerie Gabrielle Sandman
Sunset Jazz & Goûter fête Frank Sinatra & Nat King Cole avec Matthieu Boré
Sunside Cecil L.Recchia (Hommage à Nat King Cole + Jam Session)

LUNDI 3 AVRIL
38 Riv Pierre Marcus Trio
Baiser Salé François Constantin (Jam)
Café Laurent Déborah Tanguy & Carine Bonnefoy
Caveau de la Huchette Blues Monday
Duc des Lombards Mohs
Studio de l'Ermitage Lo Swar, Space Galvachers & Olivyé
Sunside Laurent Courthaliac (Hommage à Count Basie + Jam Session)

MARDI 4 AVRIL
38 Riv The 38 Riv Funk Trio
Baiser Salé Jules & Léo Jassef, Le Ballet des Fous
Barbizon Eclipse
Café Laurent Marie Carrié & Patrick Cabon
Caveau de la Huchette Michel Pastre Swing Band
Cité de la Musique Thomas Enhco & Maki Namekawa "The Köln Concert"
Duc des Lombards Jimmy Felvia
La Gare Jam du CNSM
Melville Baptiste Abarnou
New Morning Souls Of Mischief
Péniche Le Marcounet Gilles Relisieux & Thomas Kramer "Paris-Wien"
Studio de l'Ermitage Yvan Le Bolloc'h et ma Guitare
Sunset Magic Trio (Hommage à Jimmy Smith)
Sunside Pierre-Yves Plat, Eclipse

MERCREDI 5 AVRIL
38 Riv The Fire Now ! (A Tribute to Mal Waldron), Hakiouchi Trio
Atelier du Plateau Catherine Delaunay / Régis Huby / Fabrice Martinez
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino, Julia Richard Trio
Bal Blomet Django symphonique
Barbizon Baptiste Thiébault / Tony Tixier / Yoni Zelnik (Hommage à Keith Jarrett)
Café Laurent Marie Navarro & Laurent Marode
Caveau de la Huchette Nico Duportal, Kevin Double & Nirek Modar
Cité de la Musique Thomas Enhco & Maki Namekawa "The Köln Concert"
Duc des Lombards Daniel Garcia Trio
Entrepôt Ono
Melville Square Noon
New Morning Judith Hill
Sunside Vincent Touchard Trio

JEUDI 6 AVRIL
38 Riv Julien Francomano, Nicolas Signat Trio
Baiser Salé Ralph Lavital / Elvin Bironien / Adriano Tenorio DD
Bal Blomet Lou Tavano & Alexey Asantcheeff (Concert Jazz Magazine)
Barbizon BBC Trio
Café Laurent Camille Prenant & Laurent Fradelizi
Caveau de la Huchette Nico Duportal, Kevin Double & Nirek Modar
Cité de la Musique Thomas Enhco & Maki Namekawa "The Köln Concert"
Duc des Lombards RP Quartet
La Gare Jam à Martin
Jazz Club Etoile Bai Kamara Jr & The Voodoo Sniffers
New Morning Sankofa Unit
Péniche Le Marcounet La Marquise
Studio de l'Ermitage Toufic Farroukh Grand Ensemble
Sunset Rémy Gauche
Sunside Spottiswoode, Etibar Asadli Trio
Villette Makerz Surnatural Orchestra

VENDREDI 7 AVRIL
38 Riv Dave Bristow, Apollo Jam
Bal Blomet Soul Serenade
Barbizon Shanna Waterstown Blues Band
Café Laurent Jean-Christophe Noël Trio
Caveau de la Huchette Nico Duportal, Kevin Double & Nirek Modar
Cité de la Musique Thomas Enhco & Maki Namekawa "The Köln Concert"
Duc des Lombards Mike Andersen
Melville Galawesh & Friends
New Morning Brooklyn Funk Essentials
Petite Halle Julien Lourau (Hommage à Waye Shorter)
Studio de l'Ermitage Seb Martel
Sunset Jazz Oil
Sunside Giovanni Mirabassi Quartet avec Guillaume Perret

SAMEDI 8 AVRIL
38 Riv Thomas Delor Trio, Gabriel Midon Trio
Café Laurent Jean-Christophe Noël Quartet
Caveau de la Huchette Nico Duportal, Kevin Double & Nirek Modar
Duc des Lombards Mike Andersen
Melville Super Son Heroes
New Morning Assa Matusse
Petite Halle Aldorande
Studio de l'Ermitage Yemaya La Banda
Sunset Thomas Naïm, Pascal Mulot Soul Project (Nuits Soul)
Sunside Samuel Teissier Quintet, Giovanni Mirabassi Quartet avec Guillaume Perret

DIMANCHE 9 AVRIL
Baiser Salé Samy Thiébault et le Big Band de Choisy le Roi, Tom Ibarra (Jam)
Caveau de la Huchette Megaswing
Deux Magots Denise King Trio
Péniche Le Marcounet Valérie Marienval & Claire Benillouche
Sunset Jazz & Goûter fête Walt Disney avec Morgane, Camada
Sunside Giovanni Mirabassi Quartet avec Guillaume Perret

LUNDI 10 AVRIL
38 Riv Pierre Marcus Trio
Baiser Salé François Constantin (Jam)
Café Laurent Ella Rabeson & Rémi Toulon
Caveau de la Huchette Blues Monday
Rhumerie Thomas Ibanez Quartet
Sunside Fabien Mary (Hommage à Chet Baker + Jam Session)

MARDI 11 AVRIL
38 Riv Sheesha Rose, The 38 Riv FunkTrio
Baiser Salé Clélya Abraham, Xavier Belin Trio
Barbizon Monica Shaka "Stevie Meets Jazz"
Café Laurent Mélanie Dahan & Antoine Delaunay
Caveau de la Huchette Nirek Mokar
Duc des Lombards Musina Ebobissé Quintet
La Gare Jam du CNSM
Melville Delahaye & Vigne
Péniche Le Marcounet Bernard Fines Quartet
Sunside Madeleine & Salomon (Concerts à la Bougie), Laurent Rochelle Okidoki Quartet

MERCREDI 12 AVRIL
38 Riv Thomas Ibanez Quartet, Hakiouchi Trio
Atelier du Plateau The Archetypal Syndicate
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino, Ooma
Bal Blomet Tuierney Sutton
Barbizon Baptiste Thiébault / Etienne Manchon / Blaise Chevallier (Hommage à Michel Petrucciani)
Café Laurent Thierry Péala & Levi Harvey
Caveau de la Huchette Dany Doriz & Michel Pastre
Duc des Lombards Grégory Privat
Entrepôt Jacques Vidal Quartet (Hommage à Wayne Shorter)
La Louisiane Tropical Jazz Trio
Melville Square Noon
New Morning Sarab
Studio de l'Ermitage Letrux
Sunset Morjane Ténéré
Sunside Clovis Nicolas (solo et quartet)

JEUDI 13 AVRIL
38 Riv Naïma Quartet, Nicolas Signat Trio
360 Paris Jazz Factory Yann Cléry
Baiser Salé AMG Quartet
Bal Blomet Les 1001 Nuits du Jazz (Comédies Musicales et Standards)
Barbizon Antoine Laudière Trio
Café Laurent Pierre Christophe & Jérôme Etcheberry
Caveau de la Huchette Christelle Pereira
Duc des Lombards Jacques Schwarz-Bart
FGO Barbara Yann Cléry solo
La Gare Jam à Martin
Melville Cristo Cortès, Jorge Castaneda & Sabrina Llanos
New Morning André Ceccarelli "Asta"

Péniche Le Marcounet Manu Le Prince
Studio de l'Ermitage Luis de La Carrasca
Sunset Maracuja
Sunside Lois Le Van & Alban Darche avec Baptiste Trotignon, Paul Jarret & Sylvain Rifflet

VENDREDI 14 AVRIL
38 Riv P4Ctet, Apollo Jam
360 Paris Jazz Factory Tania Saleh
Atelier du Plateau Davis Chevallier & Dominique Pifarély
Baiser Salé Chuck Israels Quartet, Nerijhe
Barbizon Houn
Café Laurent Rémy Decormeille Trio
Caveau de la Huchette Manu Le Prince
Duc des Lombards Jacques Schwarz-Bart
Flèche d'Or Principe Discos
New Morning Baco Exu Do Blues
Studio de l'Ermitage Sidi Bémol
Sunset The Hypnotiks
Sunside Baptiste Trotignon Trio

SAMEDI 15 AVRIL
38 Riv Mayomi Moreno Quintet, Gabriel Midon Trio
360 Paris Jazz Factory Nuit du Destin
Baiser Salé David Aubaile Trio
Bal Blomet Benoît Delbecq
Café Laurent Laurent Coq Quartet
Caveau de la Huchette Manu Le Prince
Cité de la Musique (Amphithéâtre) Un Poco Loco "Ornithologie"(Hommage à Basquiat)
Duc des Lombards Georgia Cécile
Jazz Club Etoile Disco Inferno
Melville Carlos Napoles Quartet
Petite Halle Gauthier Toux "Photons"
Philharmonie (Le Studio) James Brandon Lewis & Thomas Sayers Ellis (Hommage à Basquiat)
Philharmonie Yasiin Bey (Hommage à Basquiat)
Sunset Jim Snidero Quartet, Soul Eyes (Nuits Soul)
Sunside David El Malek avec Yoann Loustalot & Baptiste Trotignon, Baptiste Trotignon Trio

DIMANCHE 16 AVRIL
Baiser Salé Caloé (Jam)
Caveau de la Huchette Ricky Nye
Cité de la Musique (Amphithéâtre) Un Poco Loco "Ornithologie"(Hommage à Basquiat)
Deux Magots Larry Brown Trio
Philharmonie Ambrose Akinmusire (Hommage à Basquiat)
Rhumerie Julia Richard Trio
Sunset Jazz & Goûter fête les Comptines avec Pierre-Yves Plat, Big Dez (Hommage à Stevie Ray Vaughan + Jam Session)

LUNDI 17 AVRIL
38 Riv Pierre Marcus Trio
Baiser Salé François Constantin (Jam)
Café Laurent Pamina Beroff & Mark Priore
Caveau de la Huchette Ricky Nye
Duc des Lombards Who Parked The Car
Pan Piper Ophelia Rebirth
Rhumerie Sam Burckardt



MICHAEL MAYO

À PARIS

Révélation ! Jazzmag en 2021, le chanteur sera au New Morning le 21 avril à 2âh30.

PHOTO : X./DR (MICHAELMAYOMUSIC.COM)

Studio de l'Ermitage Anna Setton
Sunside David Sauzay (Hommage à Stan Getz + Jam Session)

MARDI 18 AVRIL
38 Riv The 38 Riv Funk Trio
Baiser Salé Laurent Derache, Antoine Laudière & Shades
Barbizon Sylvain Le Ray Quintet
Café Laurent Lina Stalyte & Paul Sany
Caveau de la Huchette Ricky Nye
Duc des Lombards Julien Coriatt New Quintet
La Gare Jam du CNSM
New Morning Camille Bertault
Studio de l'Ermitage Anna Setton
Sunset Lembe Lokk (Hommage à Leonard Cohen)
Sunside Nicola Sergio solo (Concert à la Bougie), Robin Mansanti Quintet

MERCREDI 19 AVRIL
38 Riv Gabriel Bismut Quartet, Hakiouchi Trio
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino
Bal Blomet Rolando Luna (solo & trio)
Barbizon T. Françon / B.Lopez / T.Posner (Hommage à Wayne Shorter)
Café Laurent Valéry Haumont & Vincent Bourgeyx
Caveau de la Huchette Ricky Nye
Duc des Lombards Or Bareket Quartet
Entrepôt Nalla Live Trio Band
Melville Square Noon
New Morning Michael Mayo
Sunset Rachel Therrien
Sunside Lynn Adib Trio, Robin Mansanti Quintet
Théâtre Traversière Céline Languedoc

JEUDI 20 AVRIL
38 Riv Tactus, Nicolas Signat Trio
Baiser Salé Reflections Quartet
Bal Blomet Ji Drû (Concert Jazz Magazine)
Barbizon La Jam Interdite
Café Laurent Christian Brenner & Bruno Schorp
Caveau de la Huchette The Atomic Cocktail
Duc des Lombards Andrew McCormack Trio
Ecuje Simon Mouiller Quartet
Espace Jemmapes Vik & The Vibe Tribe
La Gare Jam à Martin
Jazz Club Etoile Whitney Shay
New Morning Susana Baca
Péniche le Marcounet Damien Vasic Trio
Studio de l'Ermitage Nicolas Parent
Sunset Lisa Spada Quintet (Aretha Jazz)
Sunside Leo Sidran

VENDREDI 21 AVRIL
38 Riv Joachim Govin Trio, Apollo Jam
Baiser Salé Edouard Bineau & Osefh Quintet
Bal Blomet Jean-Baptiste Franc Trio
Barbizon Les Pourquoi Pas
Café Laurent Christian Brenner Trio
Caveau de la Huchette The Atomic Cocktail
Duc des Lombards Xavier Richardeau
New Morning Mike Stern Band
Philharmonie Layla McCalla
La Scala Flash Pig
Sunset Jeremy Pelt Quintet
Sunside Marcel Powell

SAMEDI 22 AVRIL
38 Riv Neon, Gabriel Midon Trio
Baiser Salé Le Velvet Club
Barbizon Jody Sternberg Quintet (Hommage à Eartha Kitt)
Café Laurent Christian Brenner Quartet
Caveau de la Huchette Marie-Laure Célisse
Cité de la Musique Chassol
Duc des Lombards Xavier Richardeau
New Morning Mama's Gun
Petite Halle Cyril Atef "Papatef"
Philharmonie Layla McCalla
Studio de l'Ermitage Le Bringuebal
Sunset Jeremy Pelt Quintet, The Krooks & Honnet Brothers (Nuits Soul)
Sunside Mathieu Cepitelli & Remy Yulzari, Matthieu Chazarenc

DIMANCHE 23 AVRIL
38 Riv Lou Richard & Vladimir Médail
Caveau de la Huchette Kristin Marion
Deux Magots Gabrielle Sandman Trio
Péniche Le Marcounet Gospel Fire Trio
Philharmonie Eric Bibb
Sunset Jazz & Goûter fête Henri Salvador & Boris Vian avec Matthieu Boré
Sunside Les Concerts Thématique de Jacques Vidal & Lionel Eskenazi : Hommage à Ella Fitzgerald avec Isabelle Carpentier

LUNDI 24 AVRIL
38 Riv Pierre Marcus
Baiser Salé François Constantin (Jam)
Café Laurent Hélène Makki & Patrick Villanueva
Caveau de la Huchette Kristin Marion
Duc des Lombards Elvin Bironien
Sunside The Blakettes (Hommage à Cedar Walton + Jam Session)

MARDI 25 AVRIL
38 Riv Turbo Groove, The 38 Riv Funk Trio
360 Paris Jazz Factory Rusan Filztek & Friends
Baiser Salé Hugo Van Rechem Quartet, Speranza Galez & Nicolas Ruiz
Café Laurent Marion Chrétien & Daniel Gassin
Caveau de la Huchette Kristin Marion

PARIS

La Gare Jam du CNSM
Maison de la Radio Studio 104 Concert des 40 ans de radio d'Alex Dutilh avec Olga Amalchenko, Léna Aubert, Yonathan Avishai, Airelle Besson, Théo Ceccaldi, Gauthier Garrigue, Naïssam Jalal, Robinson Khoury, Donald Kontomanou, Paul Lay, Sylvain Luc, Robin Mansanti, Anne Pacéo, Pierrick Pédron, Charlotte Planchou, Michel Portal, Mark Priore, Henri Texier, Erik Truffaz, Dhafer Youssef
New Morning Yessaï Karapetian
Sunset Gustav Lundgren Trio

MERCREDI 26 AVRIL
38 Riv Liv Monaghan Trio, Hakiouchi Trio
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino, A Benda
Barbizon Baptiste Thiébault / C.Daldosso / L.Guigner (Hommage à Cole Porter)
Café Laurent Déborah Tanguy Trio
Caveau de la Huchette The Silky's
Duc des Lombards Gerard Clayton Trio
Entrepôt Rémi Toulon Quartet
New Morning Bigre !
Sunset Pascal Charrier & Alexandre Herer
Sunside Dominique Cravic & Manassés de Sousa, Guillaume de Chassy / Christophe Marguet / Thomas Savy "The Issue of Love"
Trianon Sissoko / Segal / Parisien / Peirani

JEUDI 27 AVRIL
38 Riv Clémence de Tournemire Trio, Nicolas Signat Trio
Café Laurent Christian Brenner & Jean-Pierre Rebillard
Caveau de la Huchette Joe Santoni
Duc des Lombards Edouard Pennes "Génération Django"
La Gare Jam à Martin
New Morning Toni Green
Sunset Kevin Saura Group
Sunside Ricky Ford & Kirk Lightsey Quartet
Théâtre des Bouffes du Nord Arnaud Roulin

VENDREDI 28 AVRIL
38 Riv Pierre Marcus & Mélina Tobiana, Apollo Jam
360 Paris Jazz Factory Ma Sané
Baiser Salé Célia Wa
Barbizon Ernest Dawkins Quartet
Café Laurent Christian Brenner Trio
Caveau de la Huchette Joe Santoni
Duc des Lombards Edouard Pennes "Génération Django"
Melville Galawesh & Friends
Petite Halle Candela Collectif
Sunset Robin Nicaise / Pierre Fenichel / Fred Pasqua
Sunside Charlotte Couleau, Malia

SAMEDI 29 AVRIL
360 Paris Jazz Factory Mario Bakuna Band
Baiser Salé Jocelyn Menard Caribbean Jazz Group
Bal Blomet Laurent Mignard Duke Orchestra fête ses 20 ans
Barbizon Muzikalucas
Café Laurent Christian Brenner Quartet
Caveau de la Huchette Joe Santoni
Duc des Lombards Philip Dizack Quartet
Maison de la Radio – Studio 104 Fay Claassen & David Linx, Pierrick Pédron Quartet
New Morning Pokey Lafarge & Band
Sunset Les Nuits Soul avec Gabe Zing
Sunside Sullivan Fortner solo

DIMANCHE 30 AVRIL
Baiser Salé Simon Chivallon (Jam)
Caveau de la Huchette Megaswing
Deux Magots La Clouée
Studio de l'Ermitage Roda de l'Ermitage
Sunset Jazz & Goûter fête Duke Ellington avec Leïla Olivesi, Symposium Ellington

ÎLE-DE-FRANCE

ACHERES, Le Sax
1er avril ONJ "Dracula"

ASNIERS-SUR-OISE, Jazz Club Le Cely
20 avril Les Zazous Jazz Band & Christophe Deret

AUBERVILLIERS, L'Embarcadère
21 avril The Silhouettes Project, Emicida

AUVERS-SUR-OISE, Pavillon du Parc Van Gogh
15 avril François Poitou & Pumpkin

BAGNEUX, Maison de la Musique et de la Danse
14 avril François Poitou & Pumpkin

BAGNEUX, Théâtre Victor Hugo
15 avril Leïla Duclos

BEZONS, Théâtre Paul Eluard
18 avril Eric Bibb

CERGY, Le Douze
6 avril Angelo Debarre & Steven Reinhardt, Mayo Hubert Trio (Festival Passworld)

LES CHAPELLES –BOURBON, L'Envolée – Val Briard
22 avril The Amazing Keystone Big Band "Alice aux Pays des Merveilles"

CHEVILLY-LARUE, Théâtre André Malraux
21 avril Jean-My Truong Quartet

COLOMBES, L'Avant Scène
18 avril Sly Johnson

CONFLANS-SAINTE-HONORINE, Conservatoire
8 avril Jean-My Truong Quartet

COURBEVOIE, Cabaret Jazz Club
17 avril The Two

COURBEVOIE, Espace Carpeaux,
1er avril Brad Mehldau

LA COURNEUVE, Houdremont
1er avril Sophye Soliveau solo, Hamid Drake's Turiya

ELANCOURT, Le Prisme
8 avril Stacey Kent

EPINAY-SUR-SEINE, PMO
2 avril La Sonora Mazurén

FONTENAY-SOUS-BOIS, Le Comptoir
1er avril Jacky Molard / François Corneloup Quartet
6 avril Simone
7 avril Mario Forte
14 avril Bruno Angelini Open Land Quartet
20 avril Panam Kolectiv
21 avril Noé Clerc Trio

GENEVILLIERS, Le Tamanoir
6 avril Lombre, Titouan
14 avril Sahra Halgan, Dighya Mohammed Band
22 avril Aluminé Guerrero, Kira
28 avril An Pagay, Maya Kamaty

GUYANCOURT, La Batterie
7 avril Sly Johnson

IVRY-SUR-SEINE, Le Hangar
21 avril Antiloops

LES LILAS, Le Triton
1er avril Les Enfants d'Icare avec Loïs Le Van & Léa Castro, Médéric Collignon & Régis Huby
6 avril Guillaume de Chassy solo
7 & 8 avril Eric Serra RXRA Group
13 avril Claude Tchamitchian & Vincent Lê Quang
14 avril Sylvain Cathala Quintet
15 avril Andy Emler "Tubafest 2"
20 avril Benoit Delbecq Trio
21 avril Chassol
22 avril Ad Vitam, One Shot

LORREZ-LE-BOCAGE-PREAUX, La Cave du Jazz
22 avril Passport To Swing

MALAKOFF, Théâtre 71
14 avril Marion Rampal "Le Secret"

MONTIGNY-LE-BRETONNEUX, Théâtre
11 avril Ophélia

MONTREUIL, Café La Pêche
13 avril François Poitou & Pumpkin

MONTREUIL, La Marbrerie
7 avril B.Cool-Aid

NOGENT-SUR-MARNE, Théâtre Antoine Watteau
11 avril Jean-Marie Machado & Orchestre Danzas "Danzas Sinfonia"

PALAISEAU, La Petite Scène
14 avril Marie Carrié

PANTIN, Centre National de la Danse
12 avril Valentina Magaletti

PANTIN, Dynamo
5 avril Rokia Koné & Raül Refree
6 avril Leonardo Montana & Arnaud Dolmen, Sélébéyone
11 avril Fkbass solo, Dwarfs Of East Agouza
12 avril Ikiru, Jan Bang Reading The Air
20 avril Baba Commandant & The Mandingo Band

PANTIN, Salle Jacques Brel
4 avril Mademoiselle

LE PERREUX-SUR-MARNE, Centre des Bords de Marne
4 avril Lynn Adib & Marc Buronfosse

PIERREFITTE-SUR-SEINE, Maison du Peuple
18 avril Les Mamies Guitare, Marc Ribot "The Jazz-Bins"

PIERRELAYE, La Mezzanine
6 avril Yacine Malek Quartet
13 avril Oboman Fillon / Didier Ithursarry
20 avril Hommage à René Mailhes
27 avril Marius Apostol

SAINT-DENIS, Théâtre Gérard Philippe
17 avril Jean-Pierre Como & Emmanuel Bex

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, Cazaudehore
14 avril Aurore Voilqué Septet
30 avril Cecil L.Recchia

SAINT-OUEN, Mains d'œuvres
15 avril Hhy & The Kampala Unit

SCEAUX, Les Gémeaux
7 & 8 avril Macha Gharibian
20 avril Anne Pacéo "Breath & Whisper"

STAINS, Espace Paul Eluard
9 avril Bat'Man de Chœurs, Arnaud Dolmen Quartet

TREMBLAY-EN-France, L'Odéon
8 avril Fulu Mizikii Kolektiv, Lova Lova

VANVES, Théâtre
14 avril Ma, Musette Fort
20 avril Fairuz For Lunch

VELIZY-VILLACOUBLAY, L'Onde
1er avril Youn Sun Nah

LE VESINET, Théâtre
7 avril Delmon Lamarr Organ Trio
13 avril Nicole Rochelle Quintet

VINCENNES, Espace Sorano
1er avril House Of Echo

RÉGION

AIX EN PROVENCE(13), Jeu de Paume
1er avril Amazing Keystone Big Band "West Side Story"

AIX EN PROVENCE (13), Le Petit Duc
12 avril Les Ondes du Monde & Benoît Dorémus
13 avril Cristiano Nascimento & Wim Welker

ALES (30), Le Cratère
11 avril Anouar Brahem Quartet

AMIENS (80), Maison de la Culture
5 avril Théo & Valentin Ceccaldi "Constantine"

ANDREZIEUX-BOUTHEON (42), Théâtre du Parc
7 avril André Charlier / Benoit Sourisse / Louis Winsberg

ANNEMASSE (74), Châteaurouge
5 avril Anne Pacéo "Shamanes"

ARTHEL (58), L'Oiseau Bleu
2 avril Lo Swar
AURIGNAC (31), La Glissade
8 avril Laurent Rochelle Okidoki Quartet

AVIGNON (84), AJMI
6 avril Matthieu Donarier / Eve Risser / Karsten Hochapfel / Toma Gouband

BLAINVILLE-SUR-ORNE (14), Théâtre du Champ Exquis
7 avril La Panfare
11 avril Echoes of the Jungle Trio

BORDEAUX (33), Escale du Livre
1 er avril Frédéric Pierrot / Christophe Marguet / Claude Tchamitchian "L'Intranquillité"

BREST (29), Le Vauban
18 avril Oli Steidle & The Killing Popes, Les Aubes Nébuleuses

CAEN (14), Café Mancel
8 avril Trio Gladys Ann

CAEN (14), Théâtre
1er avril The Volunteered Slaves (avec Pierrick Pédron)

CARCASSONNE (11), Le Croco Bleu
1er avril Inui
15 avril Jam (Hommage à Miles)
29 avril Henri Texier Trio

JAZZ MAGAZINE
est édité par Jazz & Cie,
15, rue Duphot, 75001 Paris
Principaux associés
Pierre Bastid, Laurent Guillemain, Christophe Gouju, Edouard Rencker, ML Sylvain
Administration
Fatima Drut Jasic
Tél. : 01 56 88 17 62

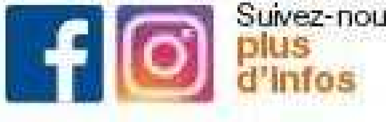
N° 758 - Avril 2023
Prix de vente au numéro : 7,50 €
Jazz Magazine est une publication mensuelle Jazz & Cie
SAS au capital de 350 000 euros
R. C. S. Paris B 802 298 588.
Représentant légal : Edouard Rencker
Dépôt légal : 1e trim. 2023
Diffusion MLP
Nos de commission paritaire : Magazine : 1126 K 90618.
Site internet : 0423 X 93658
N° ISSN : 2425-7869
© 2023 Jazz & Cie

Imprimé en France par ILD - Imprimerie Léonce Deprez - 962 Allée de Belgique 62128 WANCOURT
Ptot : 0,004 kg/tonne. Le pays de fabrication du papier : Allemagne
Taux de fibre recyclé : 100 %
Certification : PEFC 100 %
Ce produit est issu de forêt gérées durablement, de source recyclées et contrôlées PEFC.



Ce numéro comporte :
Un CD « Quatre pianistes pour Coltrane » dans les exemplaires destinés aux abonnés avec option CD.
La brochure « Programme Jazz à Vienne » dans les exemplaires destinés à la diffusion kiosques France et dans les exemplaires destinés aux abonnés France.







CAROLLES (50), Espace François Simon
15 avril Leonardo Montana solo, Kirk Lightsey solo

CARROUGES (61), Collégiale de la Maison du Parc et du Géoparc Le Chapitre
23 avril Céline Bonacina & Laurent Dehors

CENAC (33), Les Acacias
1er avril Pocket Jazz Duo

CENON (33), Le Rocher de Palmer (lerocherdepalmer.fr)
1er avril Thierry Eliez
5 avril Lucas Santtana
8 avril Vincent Peirani "Jokers"
27 avril Sissoko / Segal / Parisien / Peirani
28 avril Chassol
29 avril Yonathan Avishai Trio

LA CIOTAT (13), Jazz Club
1er avril Céline Bonacina & Laurent Dehors

CLEON (46), La Traverse
15 avril Eric Bibb

CLERMONT-FERRAND (63), Caveau de la Michodière
1er avril Black Cat Bones trio
8 avril Dingos D'Reinhardt
15 avril Trio Casquel
22 avril Terre Happy Jazz
28 avril Kaldeira
29 avril Little Swing Band

LA CLUSAZ (74), Cinéma Le Danay
2 avril Illya Amar, DJ Kbrn & LCZ Orchestra (Radio Meuh Circus Festival)

COUTANCES (50), Théâtre
13 avril Echoes of the Jungle Trio

LES DEUX ALPES (38), Palais des Sports
26 avril Amazing Keystone Big Band "Alice"

DUNKERQUE (59), Jazz Club (jazzclubdunkerque.fr)
13 avril Fat Master

DURCET (61), Salle des Fêtes
1er avril Mandy Lerouge

EPINAL (88), Lavoir-Théâtre
14 avril Alex Stuart Group

EYMET (24), Château d'Eymet
8 avril Christophe Marguet Quartet "Happy Hours"

FLEURY-SUR-ORNE (61), Salle Nicolas Oresme
7 avril Brame de Zéphyr

FOUGERES (35), Le Coquelicot
8 avril François Poitou & Pumpkin

GIVORS (69), Salle Roger Tissot
2 avril Skokiaan Brass Band

GRENOBLE (38), Jazz Club
6 avril Eclipse, Hoya
13 avril Play Piano Play !
20 avril Matthieu Chazarenc Quartet
27 avril Obsidiane Trio

LE HAVRE (76), Le Volcan
12 avril Dhafer Youssef
13 avril Omar Sosa Trio

LAFRANÇAISE (82), Château de la Baronnie
21 avril Rolando Luna & Constant Desprès

LANGRES (52), Théâtre Michel Humbert
21 avril Géraldine Laurent / Manu Codjia / Christophe Marguet

Lorrez Le Bocage (77), Salle Saint Anne
22 avril Pascal Perrin Quartet

LORRY-LES-METZ (57), 69 Gradrue
7 avril Soizic Lebrat, Trio Nail

LURS (04), L'Osons Jazz Club (losonsjazzclub.fr)
1er avril Robin Nicaise / Pierre Fenichel / Fred Pasqua

LYON (69), Auditorium
25 avril Segal / Sissoko / Parisien / Peirani

28 avril Amazing Keystone Big Band "Alice aux Pays des Merveilles"
29 avril Amazing Keystone Big Band "Alice aux Pays des Merveilles"

LYON (69), Hard Rock Café
28 avril One Shot

LYON (69), Hot Club
28 avril Lois Le Van & Alban Darche avec Sandrine Marchetti & Alexis Thérain

LYON (69), Le Périscope (periscope-lyon.com)
6 avril Jungle By Night
19 avril Nicole Mitchell & Silvia Bolognesi
25 avril Fade In Trio
27 avril Grand Imperial Orchestra

MACON (71), Le Barell
5 avril White Feet

MARCIAC (32), l'Astrada
8 avril Asynchrone

MARSEILLE (13), Le Molotov
29 avril One Shot

MARSEILLE (13), Theâtre Toursky
15 avril El Cravetico (avec Raphaël Imbert, Maxime Atger, Amandine Habib, Jean-Luc Di Fraya et Ana Perez)

MAZAMET (81), Théâtre
2 avril Yonathan Avishai solo

MAZE-MILLION (49), Les Jardins de Musique
2 avril Lois Le Van & Alban Darche avec Nelson Veras

LE MESNIL ROUXELIN (50), Eglise
2 avril Mandy Lerouge

METZ (57), Aresnal
13 avril Anne Pacéo avec Ablaye Cissoko & Cyril Pedrosa

MONTPELLIER (34), Domaine d'O
30 avril The Amazing Keystone Big Band "Le Carnaval des Animaux"

MONTPELLIER (34), Jam
1er avril Louis Winsberg avec Patrice Heral & Jean-Luc Di Fraya

NANTES (44), Le Lieu Unique
9 avril Abdullah Ibrahim (Festival Variations)

NANTES (44), Pannonica
7 avril Anthracite, Steve Lehman "Sélébéyone" (Festival Variations)
8 avril ONJ "Dracula"
9 avril Pianoise
12 avril Lois Le Van & Alban Darche avec Bruno Ruder, Sandrine Marchetti & Paul Jarret

NOIRETABLE (42), La Grange du Phaux
15 avril Thomas Mayeras Trio

OLLIOULES (83), CDNC Châteauvallon
1er avril Anne Paceo "Shamanes"

PAU (64), Foirail
15 avril Guillaume de Chassy / Christophe Marguet / Thomas Savy "The Issue of Love"

PLOUESCAT (29), Le Caveau des Halles
21 avril Olivier Hutman Trio

PONT-L'ABBEE (29), Triskell
2 avril Delvon Lamarr Organ Trio

PRIMARETTE (38), Salle Plissonnier
28 avril Grio Octet

QUIMPER (29), Pub Le Ceili
16 avril Jam de Printemps

RIEUX-MINERVOIS (11), Les Theophanies
23 avril Rolando Luna solo

LA ROCHELLE (17), La Coursive
25 avril Antiloops
25, 26, 28 & 29 avril Surnatural Orchestra

SAINT-CHRISTOPHE D'ALLIER (43), Théâtre de France
8 avril André Charlier / Benoit Sourisse / Louis Winsberg

SAINT-ESTEVE (66), Théâtre de l'Etang
6 avril Akoda (Les Rendez-Vous de Saint-Estève)

SAINT-ETIENNE (42), Le Fil

SAINT-ETIENNE (42), Le Solar
6 avril Daniel Garcia Trio
7 avril Jasper Hoiby's Planet B
15 avril PO'Boys Brass Band
21 avril La Tournée des Refuges
27 avril Bonnoir Trio

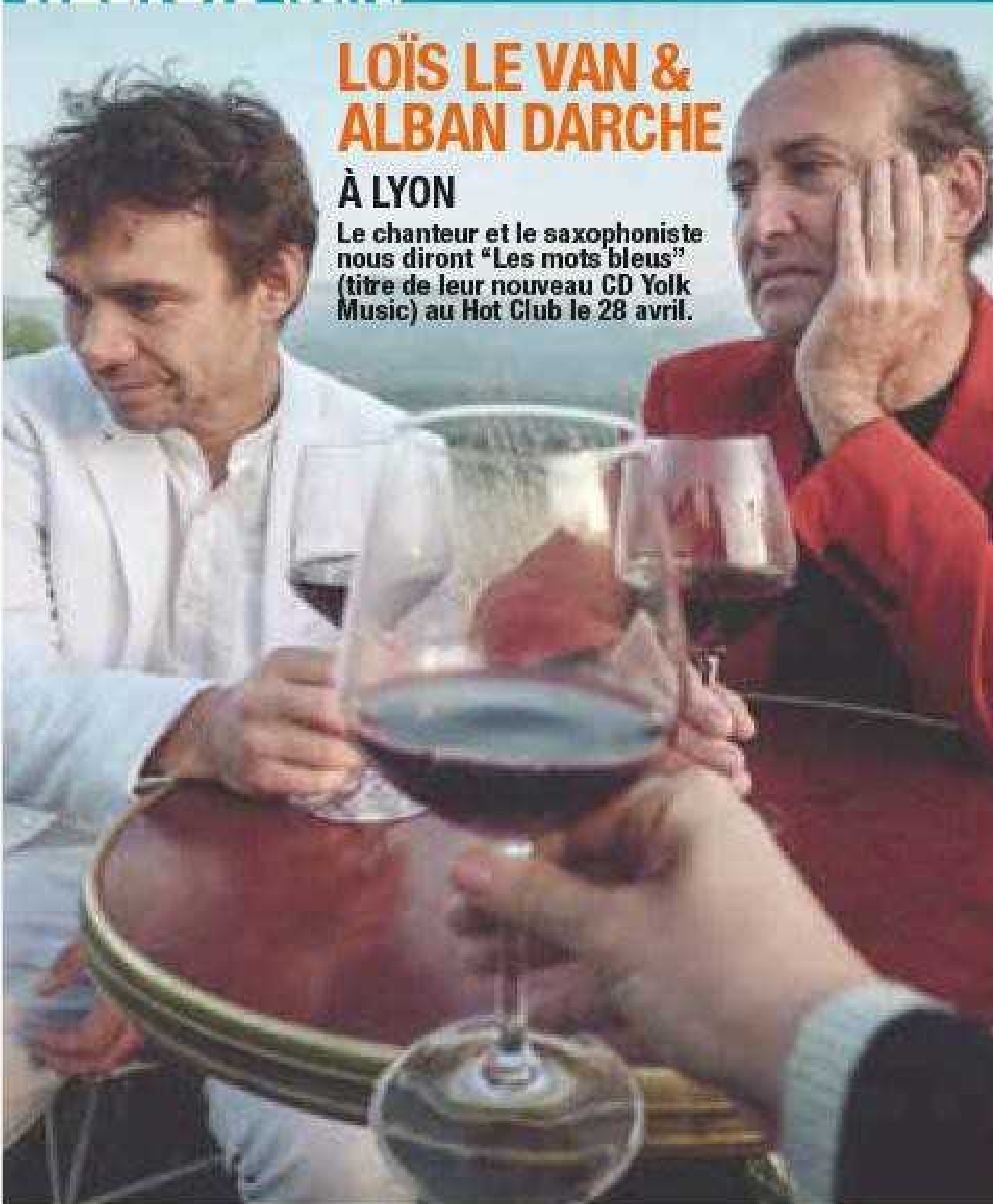
SAINT-HERBLAIN (44), Onyx
27 avril Coccolite

SAINT-MARTIN D'HERES (38)
30 avril Alfio Origlio & Noé Reine

SAINT-NAZAIRE (44), Sous les Palmiers la Plage
15 avril Lois Le Van & Alban Darche

SCHILTIGHEIM (67), Cheval Blanc
1er avril Ben l'Oncle Soul
6 avril Christophe Imbs & Julien Lourau

RÉGION (SUITE)



LOÏS LE VAN & ALBAN DARCHE
À LYON

Le chanteur et le saxophoniste nous diront "Les mots bleus" (titre de leur nouveau CD Yolk Music) au Hot Club le 28 avril.

PHOTO : BRUNO BELLEUDY (YOLK MUSIC)

STRASBOURG (67), Cité de la Musique & de la Danse
11 avril Mamie Jotax, Haleïs
12 avril Noé Clerc Trio, Ishkero
13 avril Print

TARBES (65), Maison des Associations
14 avril Guillaume de Chassy / Christophe Marguet / Thomas Savy "The Issue of Love"

THONON-LES-BAINS (74), Maison des Arts de Léman
19, 20 & 21 avril Louise Jallu Quartet

LE THOR (84), Le Sonograph
8 avril White Feet

LE THOU (17), Jazz Club
6 avril Henri Texier Quartet

TOULOUSE (31), ADHF
7 avril Laurent Rochelle Okidoki Quartet

TOULOUSE (31), Connexion Live
30 avril One Shot

TOULOUSE (31), Salle Nougaro
4 avril Delvon Lamarr Organ Trio
13 avril Sélène Saint-Aimé
18 avril Abblaye Cissoko & Cyrille Brotto

TOULOUSE (31), Le Taquin
7 avril Chocho Cannelle
15 avril Carte Blanche à Pierre de Bethmann

TOULOUSE (31), Théâtre Garonne
6 avril Pianoise avec Sophie Agnel, Félicie Bazelaire, Jean-Paul Buisson, Barbara Dang, Betty Hovette, Arnaud Le Mindu

TOURCOING (59), Le Grand Mix
11 avril Portico Quartet

TOURS (37), Bateau Ivre
15 avril Nout, Edredon Sensible

TOURS (37), Le Petit Faucheux
7 avril Edouard Ferlet (Pianoïd)
13 avril Dave Douglas & Joey Baron
19 avril Prospectus

VALENCE(26), Auditorium
6 avril Pierrejean Gaucher Quintet & Orchestre Symphonique Allegro

VILLENEUVE D'ASC (59), La Ferme d'En Haut
9 avril Bex'tet, Atelier Jazz de l'EMVA

VITROLLES (13), Moulin à Jazz
7 avril Yoann Loustalot "Yéti"
15 avril Kurt Rosenwinkel & Jean-Paul Brodbeck

VITRY-LE-FRANCOIS (51), Bord 2 Scènes
14 avril Eric Bibb

WOIPPY (57), Ecole de Musique
30 avril Ensemble 0

ÉTRANGER

BELGIQUE

BRUXELLES, Flagey
21 avril Hamilton de Holanda, Nduduzo Makhatini

COMINES, Open Music Jazz Club
1er avril Vaague
7 avril Mr Hardearly Band
13 avril Aligaga Quintet
28 & 29 avril Kaz Hawkins

TOURNAI, Salle Jean Noté
Du 20 au 22 avril Tournai Jazz Festival (Voir : Festivals)

SUISSE

CULLY, Chapiteau, Next Step & Temple
Du 14 au 22 avril Cully Jazz Festval (Voir : Festivals)

FRIBOURG, La Spirale
8 avril Michael Mayo
28 avril Ari Hoenig Trio
29 avril Chucho Valdes & Ylian Canizare

GENEVE, AMR
21 avril The Extensions
22 avril Marc Ribot "The Jazz Bins"
29 avril Kuu !
30 avril Aka Moon

LAUSANNE, Chorus
14 avril Alfio Origlio & Célia Kameni

RADIO / TV

24 HEURES SUR 24

TSF Jazz (98.1 Amiens / 98.1 Antibes / 107.5 Arcachon / 98.5 Bourg-en-Bresse / 98.1 Cannes / 91.4 Chambéry / 97.7 Laval / 90.2 Nevers / 98.1 Nice / 106.7 Orléans / 89.9 Paris / 96.6 Poitiers / 106.9 Saint-Brieuc / 89.5 Valence) (tsfjazz.com)
LES MATINS JAZZ, du lundi à vendredi de 6h00 à 9h30 par Laure Albernhe & Mathieu Beaudou
POUR QUI SONNE LE JAZZ, du lundi au vendredi à 9h30 par David Koperhant
DELI EXPRESS, du lundi au vendredi de 12h à 13h, par Jean-Charles Doukhan
COUP DE PROJECTEUR, du lundi au vendredi à 13h30
JAZZLIVE, du lundi au vendredi de 21h à minuit, jazz sur scène par Sébastien Doviane
LES LUNDIS DU DUC, le lundi de 18 h à 19h par Sébastien Vidal & Laurent Sapir
CHATEAU GARDOT, le lundi de 19h à 20h (rediffusion le dimanche de 11h à 12h), par Melody Gardot
BON TEMPS ROULER, le mardi de 19h à 20h (rediffusion le dimanche de 19h à 20h, par Jean-Jacques Milteau et Johan Dalgaard
TAPIS ROUGE, le mercredi de 19h à 20h (rediffusion le dimanche de 19h à 20h), en alternance Gad Partagé par Gad Elmaleh, Improbox par Ibrahim Maalouf, Caviar & champagne par Laurent Sapir et Sébastien Vidal, Studio Grands Boulevards par Sébastien Doviane
MADE IN CHINA, le jeudi de 19h à 20h (rediffusion le dimanche de 11h à 12h), par China Moses
JAMIE CULLUM SHOW, le vendredi de 19h à 20h, par Jamie Cullum
ET AUSSI : TSF Jazz Premium "sans pub", par abonnement sur tsfjazz.com.

SWING FM (101.2 Limoges / swingfm.asso.fr)

JAZZ RADIO (97.3 Lyon / jazzradio.fr)

RADIOS NATIONALES

FIP
CLUB JAZZAFIP, tous les jours de 19h à 20h

FRANCE MUSIQUE
À L'IMPROVISTE, par Anne Montaron (le troisième dimanche du mois à 22h)
16 avril Bianca Lannuzzi / Christiane Bopp / Denis Charolles
BANZZAÏ, du lundi au vendredi de 19h à 20h, par Nathalie Piolé
JAZZ CLUB, le samedi de 19h à 20h, par Yvan Amar.
1er avril Paul Lay Solo
8 avril Belmondo Quintet
15 avril Lionel Louéké / Bob Mintzer
22 avril Tito Puente
29 avril Michel Godard / Florian Weber / Anne Pacéo
LES LEGENDES DU JAZZ, les samedis et dimanches de 18h à 19h, par Jérôme Badini
1er & 2 avril Thad Jones & Mel Lewis Orchestra (Paris, 1978)
8 & 9 avril Kurt Elling (Paris, 2001)
15 & 16 avril Rahsaan Roland Kirk (Paris, 1970)
22 & 23 avril Nina Simone (Juan-les-Pins, 1965 et 1983)
29 & 30 avril Modern Jazz Quartet (Marciac, 1991)
OPEN JAZZ, du lundi au vendredi de 18h à 19h, par Alex Dutilh
3 avril Guillaume de Chassy & Christophe Marguet
4 avril Ikiru, Fabrice Theuillon & Yvan Robilliard
5 avril Walter Smith III
6 avril Erik Truffaz
7 avril Michel Petrucciani
10 avril Birthright
11 avril Jacques Schwarz-Bart
12 avril Adrien Moignard & Diego Imbert
13 avril David El Malek
14 avril Nana Rashid
17 avril Musina Ebobissé
18 avril Duke Ellington & les Lumières
19 avril John Zorn
20 avril Chet Baker
21 avril Bill Evans
24 avril Laurent de Wilde
25 avril Arturo O'Farrill
26 avril Sylvain Luc
27 avril Alain Jean-Marie
28 avril En direct de Jazzahead
REPASSEZ-MOI LE STANDARD, le dimanche de 19h à 20h, par Laurent Valéro.

RADIO CLASSIQUE
ON THE WILDE SIDE, du lundi au vendredi de 19h à 20h, par Laurent de Wilde
RFI
L'ÉPOPÉE DES MUSIQUES NOIRES, le dimanche à 13h30 et 18h30, le lundi à 04h30 par Joe Farmer

RADIOS PARISIENNES

RADIO ALIGRE (93.1 FM)
JAZZ BOX, le samedi de 17h à 18h par Jacques Thévenet ou Jean-Marc Gélin (en alternance)

RADIO J (94.8 FM)
JAZZSPIRINE, le dimanche à 22 h par Monique Feldstein

RADIO LIBERTAIRE (89.4 FM)
JAZZ LIB', le premier et troisième jeudi du mois de 19h30 à 22h par Yves Migdal

RADIOS VALLEE DU RHONE

RADIO DECLIC (101.1 FM)
DECLECTIC JAZZ, tous les jeudis à 20h par Nicolas Pommaret

TV

FRANCE INFO (Canal 27)
Mélodies Nocturnes, tous les vendredis à 22h15 par Michel Mompontet

MEZZO (les temps forts du mois, programmes complets sur mezzo.tv)
6 avril à 20h30 Fred Hersch & Enrico Rava
6 avril à 22h30 Youn Sun Nah Quartet
9 avril à 20h30 Bobby McFerrin & Chick Corea
13 avril à 21h45 Melody Gardot
13 avril à 22h45 Youn Sun Nah Quartet
17 avril à 20h30 Melody Gardot
20 avril à 22h Melody Gardot
22 avril à 20h30 Jamie Cullum
26 avril à 20h30 Avishai Cohen (b)

MEZZO LIVE HD (les temps forts du mois, programmes complets sur mezzo.tv)
5 avril à 22h30 Rokia Traoré
5 avril à 23h30 Roberto Fonseca
9 avril à 20h30 Bobby McFerrin & Chick Corea
12 avril à 22h 20 Rémi Panossian Trio
12 avril à 23h Leila Martial Baa Box
17 avril à 20h30 Melody Gardot
22 avril à 20h30 Jamie Cullum
26 avril à 20h30 Avishai Cohen (b)
26 avril à 22h Youn Sun Nah Quartet
26 avril à 23h20 Rokia Traoré

QWEST TV JAZZ & BEYOND (chaîne disponible gratuitement sur Samsung TV Plus)
Prime Time Concerts tous les soirs à 21h

QWEST TV BY QUINCY JONES
Accès illimité sur : https://qwest.tv/ (4,99 € par mois, abonnement annuel : 49,99 €).


YESSAÏ KARAPETIAN Aux sources du jazz
AVRIL 2023
jazz magazine
SPÉCIAL
JAZZ SOUS LES POMMIERS
2023
Dee Dee Bridgewater & The Amazing Keystone Big Band
Dee Dee elle l'a !
Yessaï Karapetian & Terri Lyne Carrington
Jazz sans frontières
Julian Lage
Mieux guitare que jamais
ENTRETIEN AVEC UNE FEMME LIBRE
SANDRA NKAKÉ
DÉPLOIE SES ELLE(S)

ÉDITO

La même histoire

Cette année encore, impossible de résister à la tentation : nous irons pour la ... fois à Jazz sous les pommiers (j'avoue que j'ai arrêté de compter depuis un moment). Si aujourd'hui la notion même de "partenariat" recouvre de plus en plus souvent une réalité relevant d'une logique purement financière, il y a entre Jazz Magazine et l'indispensable festival coutançais une véritable communauté d'esprit, la même passion, le même amour pour les grands noms qui font rêver et pour les espoirs de demain (qui feront à leur tour rêver les prochaines générations), la même envie de partager : bref, la même histoire, celle d'un festival à hauteur d'homme qui a toujours su rester fidèle à ses valeurs et à ses idéaux et d'un magazine qui contre vents et marées continue de se faire l'écho de ces combats pacifiques.
Ainsi pourrions-nous souligner dans les pages qui suivent la présence de Biréli Lagrène, Marcus Miller, Sixun, Pierrick Pédron & Gonzalo Rubalcaba (à l'honneur dans le précédent Jazzmag grâce à leur somptueux disque en duo), Erik Truffaz, Youn Sun Nah ou Steve Coleman, mais ces grands noms là, vous les avez très souvent croisés dans nos colonnes. (N'empêche : quelle programmation ! Aussi éclectique qu'exigeante !)
Alors nous avons préféré braquer les projecteurs sur une chanteuse qui est en train de passer dans une dimension émotionnelle inouïe (Sandra Nkaké), la rencontre entre Dee Dee Bridgewater et un exemplaire orchestre *de jazz* (l'Amazing Keystone Big Band), un pianiste qui monte, qui monte (Yessaï Karapetian, qui aura le bonheur de jouer avec la grande Terri Lyne Carrington) ou encore le toujours plus important Julian Lage ("Musicien étranger de l'année" dans le récent hors-série Jazz Magazine / Jazz News).
Nous serons donc tous Coutançais dès le 13 mai, afin de vivre à nouveau ces huit jours de bonheur. En attendant, bonne lecture.

Fred Goaty
Rédacteur en chef et directeur de la rédaction de Jazz Magazine et de muziq.fr

SUPPLÉMENT JAZZ SOUS LES POMMIERS 2023

Textes : Stéphane Ollivier
Graphisme : Claude Gentiletti
Editing : Fred Goaty
PUBLI-REDACTIONNEL

Sommaire



Sandra Nkaké photographiée par Benjamin Colombel et Yessaï Karapetian photographié par Blakhat.



PHOTO : X/DR

PHOTOS : X/DR

« L*orsque Jazz sous les pommiers nous a proposé de reprendre le programme de notre disque "We Love Ella" dédié au répertoire d'Ella Fitzgerald pour en faire le prétexte d'une rencontre avec Dee Dee Bridgewater, on a tous sauté en l'air d'enthousiasme dans l'orchestre"*, raconte David Enhco, le trompettiste et codirecteur artistique avec Fred Nardin, Jon Boutellier et Bastien Ballaz de l'Amazing Keystone Big Band, l'un des plus excitants et talentueux grands ensembles de la jeune scène jazz européenne : *« Ce n'est pas tous les jours qu'on se voit offrir l'occasion de monter sur scène avec une des plus grandes chanteuses de notre époque ! »* Il est vrai que depuis sa révélation en France au milieu des années 1980 dans la comédie musicale *Lady Day*, Dee Dee Bridgewater s'est imposée dans le cœur du public hexagonal comme l'archétype de LA chanteuse de jazz, digne héritière des divas de l'ère swing dont son style flamboyant et généreux réalise la synthèse idéale. *« C'est une artiste hors-norme*, précise David Enhco. *En plus de posséder une technique vocale exceptionnelle, d'avoir une oreille extraordinaire et d'improviser magnifiquement, elle a quelque chose de solaire et dégage un charisme sur scène qui illumine tout autour d'elle. On est tous impatients de se lancer dans cette aventure ! »*

Mêlant le répertoire de leur propre hommage à Ella avec celui du disque que Dee Dee lui a également consacrée en 1997, "Dear Ella", le programme imaginé par l'Amazing Keystone Big Band entend bien *« ne pas faire un simple copié-collé de ce qu'a proposé Ella dans ses interprétations, aussi géniales soient-elles, mais offrir à Dee Dee l'occasion d'exprimer ses propres qualités à travers des arrangements personnels et modernisés de ce répertoire de standards extraordinairement diversifié. »* Nul doute que ce big Band pétillant d'invention saura offrir à la chanteuse l'écrin lui permettant de donner libre cours à ce sens de l'*entertainement* qui est sa signature, afin de restituer de sa voix chaude et gorgée de swing l'actualité intemporelle du génie d'Ella Fitzgerald.

CONCERT Vendredi 19 mai, 14h45 et 18h Salle Marcel-Hélie.

Dee Dee Bridgewater & The Amazing Keystone Big Band

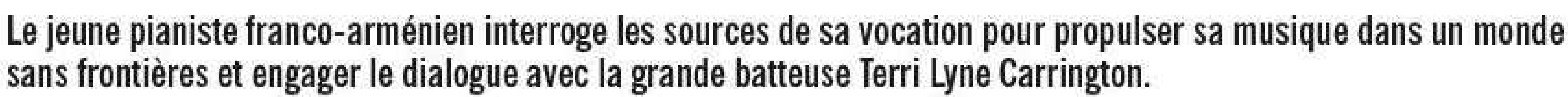
La magie est là

En choisissant de rendre hommage à la grande Ella Fitzgerald, Dee Dee Bridgewater et l'Amazing Keystone Big Band célèbrent avec éclat la swingante modernité du jazz classique.



Yessaï Karapetian




Le jeune pianiste franco-arménien interroge les sources de sa vocation pour propulser sa musique dans un monde sans frontières et engager le dialogue avec la grande batteuse Terri Lyne Carrington.

PHOTOS : BLAKHAT (YESSAÏ KARAPETIAN), NIK DXO (FLASH PIG), X/DR (CARRINGTON)

Repéré aux côtés du saxophoniste Guillaume Perret et au sein du trio Onefoot, le jeune pianiste et claviériste franco-arménien Yessaï Karapetian a passé un cap l'an dernier en publiant un premier disque lyrique et sophistiqué. Il profite aujourd'hui du dispositif Talents Adami Jazz offrant à un jeune musicien la possibilité de collaborer avec un artiste de renommée internationale de son choix pour inviter celle qui fut son mentor lors de son séjour au *Berklee Global Jazz Institute*, la batteuse et compositrice afro-américaine Terri Lyne Carrington. *« Quand j'en ai parlé à mon frère Marc, qui est aussi coleader et bassiste de ce projet, on a immédiatement pensé à elle,* confie-t-il. *Elle incarne tout ce que nous cherchons à réaliser en tant qu'artistes en englobant naturellement dans son jeu les styles et les époques qu'elle a traversés, tout en pointant vers le futur d'une façon incroyablement libre et créative. »* À partir d'un répertoire original composé *« de noyaux musicaux qui chercheront à poser les conditions nécessaires à l'invention d'un territoire offrant à nos identités la possibilité de s'exprimer en prenant en compte nos différences »*, ce trio mutant entend bien trouver sa voix, articulant au gré de ses humeurs et de ses inspirations la puissance et le raffinement du swing afro-américain magistralement incarné par Terri Lyne Carrington avec des pulsations et des harmonies empruntées à d'autres traditions, du *prog metal* avant-gardiste de Meshuggah aux couleurs mélancoliques des chansons folk arméniennes subtilement réinventée. Une démarche originale qui saura se nourrir de cette diversité. *« La découverte du jazz durant mon adolescence m'a amené à ouvrir mon cœur et mon esprit à des cultures qui m'ont ramené à ma propre histoire et celles de mon peuple,* précise Yessaï Karapetian. *C'est une musique qui propose chaque fois un saut vers l'autre et dans l'inconnu et qui, in fine, se transforme en envol vers soi-même. »*

CONCERT Jeudi 18 mai, 16h Théâtre.



Flash Pig

Ne jamais transiger

Fort d'une esthétique de plus en plus libre et épurée, le groupe Flash Pig distille un jazz actuel, exigeant et jubilatoire.



C'est au tournant des années 2010, sous l'influence des légendaires quartettes *seventies* de Keith Jarrett, des orchestres de Dave Holland et Paul Motian, du jazz new-yorkais de l'époque (Chris Cheek, Ethan Iverson, Mark Turner…) et, en France, des expérimentations de Guillaume Orti et Benoît Delbecq au sein de Kartet que les frères Sanchez – Maxime au piano et Adrien au saxophone ténor –, avec Florent Nisse à la contrebasse et Gautier Garrigue à la batterie créèrent Flash Pig. Quinze ans plus tard, ce groupe s'affirme plus que jamais comme l'une des formations les plus originales et créatives de la scène jazz européenne. Comme l'explique Maxime Sanchez, Flash Pig, adepte d'une musique ancrée dans la tradition et libre dans ses formes, développe à travers des dispositifs compositionnels tendant à *« réduire la place de l'écriture pour laisser à chaque membre du groupe la liberté de faire vivre la musique dans un vrai souci d'interaction »* un univers à la fois organique et protéiforme *« laissant toujours plus d'espace à l'expression individuelle »*. Si au fil des années la musique du quartette a mûri à mesure que chacun voyait sa personnalité se développer et sa maîtrise musicale s'affirmer, c'est bien collectivement, aujourd'hui, que Flash Pig impressionne : *« Probablement parce qu'on n'a jamais transigé sur notre choix de jouer une musique totalement acoustique* précise Maxime, *et qu'on sait désormais qu'on ne se trompait pas !"*

CONCERT Samedi 20 mai, 17h30, Théâtre.

SANDRA NKAKÉ

L'expérience intime

A l'occasion de la sortie de son nouveau disque "Scars", aux accents fortement autobiographiques, la flamboyante Sandra Nkaké revient à Jazz sous les pommiers pour délivrer un message aussi intime que politique, entre joie, résilience et indépendance.

Jazz Magazine Vous avez longtemps mis votre voix au service des autres. Qu'est-ce que ces collaborations vous ont apporté ?

Sandra Nkaké Avec Gérald Toto ou les chanteuses soul Janice Leca et Lisa Spada, tout ce que j'ai pu faire au début de ma carrière m'a fait prendre conscience qu'il était possible de trouver sa propre voix, et a contribué à faire de moi ce que je suis aujourd'hui. Mais c'est probablement ma rencontre avec Ji Drû dans le cadre de ma collaboration avec les Troublemakers en 2004 qui s'est révélée la plus décisive. Grâce à lui, j'ai ouvert une porte en moi, derrière laquelle j'ai découvert des ressources que je n'imaginais pas posséder.

Dans quelles directions ont évolué vos influences et vos références durant cette période, ?

À l'origine de ma vocation il y a Nina Simone ! Je me souviens avoir eu la chance d'aller l'écouter sur scène alors que je n'avais que 14 ans, et m'être dit que je voulais devenir une femme possédant ce type d'intensité et de puissance. Elle aura payé fort le prix de son indépendance, mais cette façon de s'affranchir de toute forme d'assignation est un vrai modèle. À sa manière, j'aimerais écrire des chanson suffisamment libres et personnelles pour que chacun puisse les ranger selon sa sensibilité et sa culture dans des catégories différentes. Une autre référence majeure, c'est Abbey Lincoln. Pour moi, l'artistique et le politique sont étroitement liés et Abbey Lincoln, femme, Noire et indépendante, n'aura cessé toute sa carrière d'incarner cet idéal. Enfin, je dirais que les liens de sororité que j'ai tissés ces dernières années avec Jeanne Added, Marion Rampal, Raphaëlle Lannadère ou Emily Loizeau ont été très importants. Ce sont des femmes fortes, bosseuses, sérieuses, rigoureuses qui m'ont consolidée dans l'idée qu'il fallait que je travaille pour moi et que je ne laisse pas les autres me définir.

Dans ce parcours est venu le moment où vous avez commencé d'enregistrer des disques sous votre nom. Qu'avez-vous dès lors expérimenté d'essentiel ?

Un long chemin vers toujours plus d'autonomie ! Je ne me sentais pas prête quand j'ai enregistré mon premier disque, "Mansaadi". Mais comme je n'avais pas d'actualité phonographique, on avait cessé de me programmer. Si je voulais continuer, je n'avais pas le choix. Je me suis lancée sans argent mais avec l'effervescence et l'inconscience de la jeunesse et j'ai eu la chance que Jazz sous les pommiers me soutienne en me programmant, alors même que le disque n'était pas encore sorti. Ç'a créé une dynamique, les concerts se sont accumulés et ça m'a donné une grande confiance pour la suite. Mon deuxième album "Nothing For Granted", que j'ai conçu en étroite collaboration avec Jî Drû et publié sur le label Jazz Village, a constitué une nouvelle étape, en ce sens qu'il a amorcé un virage artistique vers quelque chose d'à la fois plus rock et plus jazz qui a eu la chance de trouver son public. On a fait deux ans et demi de tournée avec ce répertoire pour aboutir à la consécration d'une Victoire du Jazz, ça été un moment d'une grande intensité. Enfin, "Tangerine Moon Wishes" que je publie quatre ans plus tard est essentiel : il marque l'acte de naissance du label associatif Riot sur lequel je réalise désormais tous mes projets. Aujourd'hui, j'ai le contrôle sur tous les aspects de la production tant d'un point de vue économique qu'artistique, et je trouve fondamental d'avoir acquis cette totale indépendance.

Comment votre nouveau disque "Scars" vient-il s'inscrire dans cette histoire ?

J'ai cherché à comprendre ce qui me constituait vraiment à un moment de ma vie où j'ai été amenée à résoudre pas mal de questions, et soigner pas mal de blessures. Ma réponse, c'est que je suis une femme, noire, née en Afrique mais qui a grandi en France, et que ma voix, que j'ai eu tant de mal à accepter, dit tout de ce parcours chaotique fait de violence, d'exil et d'inceste. J'ai senti que j'étais prête à travers ces chansons à partager cette expérience intime que j'avais jusqu'alors cachée. Que j'étais enfin en mesure de trouver les mots pour dire cette histoire qui n'est pas que de souffrance mais, aussi, ponctuée de rencontres merveilleuses, de douceur et d'amour.

Musicalement, quelle est la couleur de ce nouveau répertoire ?

Je me suis mise à la guitare récemment, et cet instrument est devenu une vibration essentielle dans mon rapport à la musique. Avec Jî Drû, on s'est mis à travailler avec simplement nos voix et une guitare, et très vite les grands thèmes du disque se sont imposés : la voix, la sororité, le Cameroun, la résilience. Durant toute cette phase d'élaboration, il n'a jamais été question d'orchestration ou d'arrangements, c'est l'architecture intime du projet qui nous importait. Ce n'est que dans un deuxième temps, en réfléchissant à la tonalité des morceaux et en écrivant spécifiquement pour mon timbre de voix que, tout naturellement, l'orchestration s'est précisée autour d'une base voix-guitare-flûte, avec une section rythmique plutôt pop, beaucoup de chœurs et un violoncelle qui apporte une couleur particulière à l'ensemble, entre chanson folk, jazz et expérimentation.

Beaucoup de chansons sont écrites en français…

Oui, j'y tenais. On dit souvent que le français est plus difficile à faire sonner que l'anglais, mais je ne le pense pas. Si je n'utilisais que très peu le français jusqu'alors, c'est que mon histoire personnelle faisait que je n'y parvenais pas. Je pouvais chanter en français les chansons des autres, mais je ne parvenais pas à m'exprimer intimement dans cette langue parce que c'était trop douloureux. Aujourd'hui je peux le faire parce que je vais mieux, et c'est une joie et une fierté. Musicalement, ça induit des couleurs et des dynamiques nouvelles parce que la voix se place différemment, ce ne sont pas les mêmes phonèmes que l'anglais ni les mêmes rythmiques, et j'ai l'impression de montrer de nouvelles choses de moi-même à travers ces mélodies que jusqu'alors je conservais secrètes.

CONCERT Jeudi 18 mai, 20h30 Magic Mirrors.

PHOTO : BENJAMIN COLOMBEL

Jazz Export Days

Tout un monde

Le CNM (Centre National de la Musique), créé il y a trois ans par le ministère de la Culture, s'associe au festival Jazz sous les pommiers pour organiser les Jazz Export Days.

Les Jazz Export Days visent à mettre en lumière la vitalité et la diversité de la jeune scène jazz hexagonale, afin de la promouvoir auprès d'un public de professionnels composé d'une trentaine de programmateurs et directeurs de festivals venus des quatre coins de la Jazzosphère. Ainsi, huit groupes représentatifs de ce foisonnement créatif se succéderont sur scène en *showcases* de trente minutes organisés en deux sessions. Ils ont été sélectionnés parmi une centaine de candidatures par les membres de la commission d'aide aux projets de développement international du CNM, puis par un jury composé de professionnels internationaux. On pourra entendre des formations aussi variées et talentueuses que le groupe NOUT, le Théo Girard trio, Laurent Bardainne & Tigre d'eau douce ou encore Ishkero (le 16 mai) ; le Arnaud Dolmen Quartet, Camille Bertault avec "Bonjour mon amour" (son nouveau disque, Choc Jazz Magazine), Eve Risser et son grand ensemble Red Desert Orchestra et Rouge (le 17). Soit, à l'arrivée, un échantillon particulièrement pertinent et réjouissant de l'extraordinaire profusion de propositions qui défile aujourd'hui sous l'appellation jazz dans notre pays, ouvrant résolument ses frontières stylistiques à toutes les formes et toutes les traditions musicales du village global qu'est devenu notre monde.

CONCERTS Mardi 16 à 15h et le mercredi 17 à 14h, Magic Mirrors.


PHOTO : JULIEN ALOUR

PHOTO : MARIA MOSCONI

Joce Mienniel

L'ivresse des sons

Le flûtiste Joce Mienniel et le critique gastronomique Dominique Hutin invitent à un dialogue entre la créativité et l'audace de la nouvelle génération de producteurs de vin naturel et de cidre et la modernité de la musique improvisée. Forcément enivrant.



La chanteuse Camille Bertault, qui vient de publier “Bonjour Mon amour” (Choc dans ce numéro) sera l’une des têtes d’affiche des Jazz Export Days.

C’est au directeur de Jazz sous les pommiers, Denis Le Bas, que revient l’initiative de cette rencontre entre le flûtiste Joce Mienniel, bien connu des habitués du festival, et le journaliste et œnologue Dominique Hutin, chroniqueur dans l’émission de François-Régis Gaudry *On va déguster* sur France Inter, mais aussi cofondateur avec quelques amis vignerons et cidriers du salon Extra Brut(es), qui propose une vision contemporaine de « *la créativité des vins naturels produits en France et des cidre d’auteurs venus de toute l’Europe* », précise-t-il. Quant à Joce Mienniel qui, « *en tant qu’ancien cuisinier* » a « *toujours aimé l’idée d’explorer les liens entre musique et gastronomie* », on avait déjà apprécié il y a quelques années le projet *La grande table*, qui offrait à goûter et entendre le fruit de la collaboration entre un chef et un compositeur. « *Cette fois-ci, on s’est arrêté sur un dispositif assez simple. Je vais me présenter en solo avec mon éventail de flûtes et un sampler me permettant de me mettre des sons en boucle afin de constituer un petit orchestre à moi seul et, après avoir dégusté en aveugle une sélection de vins et de cidres naturels, je proposerai une série d’improvisations d’une dizaine de minutes à travers quoi j’essaierai d’offrir une traduction musicale à mon voyage émotionnel.* » En Monsieur Loyal du spectacle, Dominique Hutin en précise les modalités : « *Ça va se jouer en deux sessions d’environ une heure, au cours desquelles seront invités un producteur de vin et un producteur de cidre à présenter deux échantillons bien distincts de leur travail, l’un relevant d’une écriture assez classique de leur appellation, l’autre en offrant une interprétation plus personnelle, voire franchement décalée. J’interviendrai entre chaque improvisation sous forme d’interlude, pour expliquer de manière ramassée le propos général du vigneron ou du cidrier, et à la toute fin du programme, le public sera invité à déguster les produits autour desquels Joce aura improvisé, afin de se faire sa propre opinion.* » Et Joce Mienniel de résumer ainsi la philosophie du projet : « *Cette nouvelle génération de producteurs innove, prend des risques dans sa façon de travailler un matériau traditionnel. Que fait d’autre un musicien de jazz lorsqu’il improvise sur un standard ?”* Ne reste plus qu’à éprouver et partager l’ivresse de ces affinités électives.

CONCERT Vendredi 19 mai, 16h et 19h30, Cave des Unelles.

Julian Lage

L’héritier

À la tête de son trio, le virtuose et érudit Julian Lage unifie tous les styles qui font la richesse et la diversité de l’histoire de la guitare jazz.

Reconnu très jeune comme un phénomène, Julian Lage a choisi de ne pas se satisfaire de cette réputation et d’explorer des horizons esthétiques toujours repoussés et renouvelés au fil de ses projets personnels et de ses prestigieuses collaborations – de Charles Lloyd à John Zorn ! A la tête depuis 2019 d’un *power trio* flamboyant composé de deux amis et collaborateurs de longue date, le contrebassiste Jorge Roeder et le batteur Dave King, le guitariste entend bien marquer de son empreinte cette formule orchestrale emblématique de l’esthétique de la guitare jazz et de son évolution. En misant sur les qualités d’écoute et de réactivité de ses partenaires qui selon lui « *partagent cette idée-force que plus on est à l’aise techniquement plus on est à même d’exprimer ses ressentis dans leurs moindres nuances* », mais aussi sur une thématique originale « *pensée moins comme le support de ce qu’on sait déjà faire que comme la projection de ce qu’on pourrait faire* », il invente une musique spontanée, sophistiquée et d’une absolue liberté, dans le cadre d’une tradition aussi bien maîtrisée qu’intégrée. Avec cette façon unique de célébrer dans son phrasé fluide et raffiné une grammaire héritée des grands anciens – de Jim Hall à Wes Montgomery – tout en actualisant les avancées de ces apôtres de la modernité que sont Bill Frisell, Pat Metheny ou John Scofield, Julian Lage explore tous les registres stylistiques de l’*Americana*, du bluegrass resongé au blues dans tous ses états, en passant par le jazz, le folk et la pop, créant ainsi un univers musical élégiaque et terrien, onirique et énergique. Du grand art.

CONCERT Samedi 13 mai, 16h30, Théâtre.



PHOTO : NOAH TORRALBA





À COUTANCES MANCHE
DU 13 AU 20 MAI 2023

SAM 13 MAI

- Julian Lage trio
- Eliades Ochoa
- Daniel Humair trio invite Samuel Blaser
- Carte blanche à Biréli Lagrène
- Journal intime *Le livre de la jungle*
- Pierre Millet *Décor-um*
- Lucie Jahier et Léo Rousselet *Fuite(s) pour flûte(s)*
- Sarāb

DIM 14 MAI

LE DIMANCHE EN FANFARES

- Fidel Fourneyron *L'île au trésor* CRÉATION
- Papanosh *Tu danses-tu?*
- La Tchoutchouka
- Joe Broughton's Conservatoire Folk Ensemble
- The Word On The Street
- Suck Da Head
- Tegie Chlopy

LUN 15 MAI

- Compagnie des gros ours *Le tapis volant*
- Pierre-Yves Prothais et Erwan Lhermenier *Traversée BuisSONS d'eau*
- Red Line Crossers *We Are !*

MAR 16 MAI

- The Robert Cray Band
- Sixun
- La scène JAZZ EXPORT DAYS - vol.1 Nout / Laurent Bardainne & Tigre d'eau douce / Théo Girard trio / Ishkero
- Fidel Fourneyron Brass Band *Bell* CRÉATION
- Renaud Garcia-Fons *Le souffle des cordes*
- Jontavious Willis solo

MER 17 MAI

- Youn Sun Nah invite Airelle Besson et Guillaume Latil
- Pierrick Pédron & Gonzalo Rubalcaba
- La scène JAZZ EXPORT DAYS - vol.2 Red Desert Orchestra *Eurythmia* / Rouge / Camille Bertault *Bonjour mon amour* / Arnaud Dolmen quartet
- Sélène Saint-Aimé quintet
- Théo Ceccaldi Kutu invite Noura Mint Seymali CRÉATION
- Acid Arab live + Sofiane Saïdi

JEU 18 MAI

- Steve Coleman & Five Elements
- Sylvain Rifflet *Remember Stan Getz*
- Clélya Abraham quartet *La source*
- Dominique Pifarély et Federica Michisanti
- Yessaï et Marc Karapetian invitent Terri Lyne Carrington CRÉATION
- Antonio Lizana
- Ana Carla Maza sextet *Caribe* CRÉATION
- Sandra Nkaké *Scars*
- Candeleros

VEN 19 MAI

- Femi Kuti & The Positive Force
- Dee Dee Bridgewater & The Amazing Keystone Big Band *We Love Ella* CRÉATION
- Marja Mortensson
- Trio Grande
- Edmar Castaneda & Grégoire Maret *Harp vs Harp*
- Tijn Wybenga & AM.OK
- Joce Mienniel et le festival Extra Brut(es) *Vins naturels, cidres d'auteurs et jazz improvisé* CRÉATION
- TRIUMVIRET
- Thierry Maillard Ensemble *Caméléon*
- The Brooks
- Girls in Airports
- Club Makumba

SAM 20 MAI

- Marcus Miller
- Kyle Eastwood & l'Orchestre régional de Normandie *Eastwood Symphonic* CRÉATION
- Erik Truffaz & le Chœur Emelthée *La Voce Della Luna*
- David Walters
- Dakhabrakha
- Solaxis
- Flash Pig
- Édredon Sensible
- ELiE *Era#P*
- Monsieur Mâlâ

Ouverture des abonnements : 4 mars / Billetterie hors abonnement : 17 mars

Infos & billetterie www.jazzsouslespommiers.com 02 33 76 78 50

EXPLOITANT DE LIEU n° 1 - L-R-22-011677 ; L-R-22-011678 ; L-R-22-011681 ; L-R-22-011819 / n° 2 – L-R-22-011679 / n° 3 – L-R-22-011680